



HAL
open science

Sur la vague jaune. L'utopie d'un rond-point

Luc Gwiazdzinski, Bernard Floris, Angelo Turco

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski, Bernard Floris, Angelo Turco. Sur la vague jaune. L'utopie d'un rond-point. Gwiazdzinski Luc. Elya, 2019, 979-10-91336-130. halshs-02546783

HAL Id: halshs-02546783

<https://shs.hal.science/halshs-02546783>

Submitted on 23 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bernard FLORIS
Luc GWIAZDZINSKI
et tous les autres

SUR LA VAGUE JAUNE

L'utopie d'un rond-point

Préface
Angelo Turco

LONGITUDE : 5°53'30" E
LATITUDE ; 45°16'14" N

ELYA ÉDITIONS

SUR LA VAGUE JAUNE
L'UTOPIE D'UN ROND-POINT

Illustration de couverture :
@IGN 2019 – www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales
Photos : les auteurs

Elya Éditions
ELYASCOP – Entreprise d'édition

www.elya-editions.com

Indicatif éditeur : 979-10-91336

ISBN 979-10-91336-13-0

Dépôt légal : 1er trimestre 2019

© *Elya Éditions*, avril 2019

Bernard Floris
Luc Gwiazdzinski
et tous les autres

SUR LA VAGUE JAUNE
L'UTOPIE D'UN ROND-POINT

Préface
Angelo Turco

Elya Éditions

Préface

Rendez-vous au rond-point

« L'utopie n'est pas l'irréalisable mais l'irréalisé »

Théodore Monod

Rendez-vous au rond-point

Oui je sais. Cette minuscule histoire d'une rencontre est une histoire personnelle. Mais voilà, d'entrée de jeu, il faut signaler que chez les « Gilets jaunes », tout se passe sur le plan personnel. J'arrive donc à Grenoble. Le gris de ce jour d'hiver n'encourage pas l'esprit de l'Italien du Sud. Tôt dans l'après-midi, le froid est déjà là, en maître de cérémonie. Le rendez-vous est à 17 heures, au rond-point de Crolles, à une vingtaine de kilomètres de la grande ville. Je sais que j'ai été catapulté ici par l'enthousiasme de Luc. Par cette extraordinaire capacité qu'il a de convaincre les gens d'« essayer ». Ne pas se fier à nos convictions. Questionner systématiquement les partis-pris. Défaire ce qui paraît évident. En sociologue, Bernard est sur une ligne proche.

Oui, d'accord. Je suis à Grenoble, direction Crolles, et alors ? Mes idées reçues sont là, mes présupposés aussi. Gilets jaunes ? Pas clair du tout ! Pas d'organisation, pas de programme, pas de leader. Tout (ou presque) est contre eux : le pouvoir avec ses dispositifs musclés et sa propagande ; les media ; les arrondissements parisiens huppés. Mais aussi l'argumentaire « raisonné » de la théorie politique et les exemples de la *praxis* tels qu'ils se sont incrustés dans l'expérience européenne depuis au moins deux siècles. Dans ce contexte, les Gilets jaunes auraient déjà dû disparaître, pulvérisés par l'engrenage politico-médiatique qui, par ailleurs, se nourrit d'histoires de faillites plutôt que de succès.

Enfin, je ne sais pas. Je m'arrête un instant, comme j'ai pris l'habitude de le faire, face aux récits sur les Gilets jaunes, qui n'arrivent jamais quelque part, semble-t-il. Comme le cours d'eau qui court vers la mer, avec ses méandres, ses cascades, ses détournements et ses calmes lacustres. Tout montre que le fleuve narratif des Gilets jaunes n'est pas cartographiable : ce récit vient de nulle part et ne va nulle part. Tout ? Pas sûr non plus ! Pour commencer, qu'importe ce qu'il fait, le mouvement bouge, par définition. Il se déplace par un *motu proprio*, mu par une énergie qui est la sienne, montrant une résilience inattendue, une capacité obstinée à ne pas se faire instrumentaliser, ni par les uns, ni par les autres, ni par les tiers inclus.

Nous y allons, donc. On va voir. Voir ? Non, il ne s'agit pas seulement de voir. L'expérience du rond-point est bien plus intime, plus profonde, plus sensorielle aussi. Elle convoque les sensibilités endormies des rapports humains, telles que le tactile (le froid qui te transperce, les corps qui se serrent), l'odorat (la fumée du bois qui brûle et apporte un simulacre de chaleur), le goût (on mange du pain, des saucisses et bien d'autres choses). Toutes accompagnent la vue et l'ouïe toujours présentes aux rendez-vous. C'est là que le pendule entre le personnel et le sociétal, qui anime en permanence le rond-point des Gilets jaunes, apparaît dans toute sa puissance réelle et symbolique à la fois.

Autour du brasero, j'apprécie les échanges avec Elodie, Laurent, Bernard, Victor, Stéphane, Christophe et beaucoup d'autres dont j'ai oublié les noms. Sans oublier le loup Lucio. En arrière-fond, la neige rose d'un coucher du soleil alpin, les klaxons des automobilistes qui expriment leur solidarité, ou du moins, leur sympathie. L'Assemblée, qui durera trois heures, confirmera les intuitions sur le *leadership*, l'organisation, la participation, les rapports avec les syndicats (question qui paraissait très épineuse), avec les militants des droits ou de l'écologie et les autres expressions de la « multitude ». Lorsqu'un thème émerge concernant les institutions culturelles (non techno-bureaucratiques), la présence de quelques universitaires est appréciée. L'Académie n'est plus censée dispenser des recettes, des formules, des technologies du raccourci. Elle est perçue et « souhaitée » comme un acteur du débat public prêt à se mettre en jeu, renonçant à ses privilèges langagiers, à son savoir suraccumulé, en tentant l'adéquation avec les changements de perspective réclamés par la philosophie du rond-point. Eh, oui ! Elle est toujours là, la philosophie ! Comme la géographie, par ailleurs. Seulement voilà, il faut travailler, s'immerger, pour pouvoir les saisir.

Cette philosophie alors ! Pas de programme ? C'est exactement ça. Elle se réclame de stratégies « tâtonnantes » plutôt que de planifications stratégiques sur un modèle d'entreprise. Pas de *leader* ? Eh oui, car c'est le vif du sujet qui en produit, chaque fois

que cela est nécessaire. Pas de logique ? Faux ! Ce qui est absent ici, c'est la logique binaire classique, alors que les Gilets jaunes semblent pratiquer la logique *fuzzy*, celle dite « des sous ensembles flous », développée en France, il y a une quarantaine d'années déjà, par Claude Ponsard et son école. C'est celle qui permet justement d'inclure, dans la gamme des couleurs – à côté du blanc et du noir – le gris, ce lieu protéiforme, polyphonique, kaleïdoscopique, où l'essentiel se passe et où la décision s'articule en une cohérence toujours nouvelle.

Quant à la territorialité des Gilets jaunes, ce livre la dit de la meilleure façon : le vrai de tout ce qui se passe, advient dans un espace irréductible aux stylèmes de la pensée unique, y-compris cartographique. La géographie du changement citoyen est bien davantage qu'une carte de localisation. Elle met en évidence des lieux vivants, augmentés, conviviaux et habités, et va à l'encontre de l'idée même des « non-lieux ». Hors des stratégies publiques ou privées habituelles qui aménagent des lieux à priori hospitaliers mais souvent vides, de simples citoyens inventent sur les ronds-points de nouvelles places publiques où débattre. *L'agora* est de retour ? Oui, mais aussi, plus simplement, de nouveaux cafés instituant « ces parlements du peuple » chers à Honoré de Balzac. En un certain sens, si l'utopie peut se construire partout dans cette territorialité proliférante des Gilets jaunes, l'hétérotopie, elle, est bannie dans l'espace bien plus qu'une revendication ! La norme citoyenne réclame et affirme une urbanité

par le bas, diffuse et flexible. Une urbanité émotionnelle bien plus que fonctionnelle.

Certes, la non-linéarité du discours et des représentations des (et sur les) Gilets jaunes, crée des images confuses voire contradictoires. Il faudrait en savoir davantage, mieux comprendre. Mais chacun doit se rendre compte, et urgemment, que chez les Gilets jaunes la politique est seulement une partie de l'enjeu. Le mouvement remet en scène une dimension cachée de l'existence, cette modestie de la relation humaine qui en fait la grandeur. Il convoque une quotidienneté anti-héroïque et anti-esthétique qui est auto-consistante. Elle s'affirme par elle-même et n'a nul besoin d'être structurée en une théorie de la signification, en une politique de la désillusion ou en une économie de la globalisation. Le mouvement vaut comme expérience en soi-même, moins comme événement que comme avènement qui reste dans la mémoire médulaire des personnes et dans l'intelligence évolutive des territoires.

C'est de là, de Crolles, finalement dotée par les Gilets jaunes, de sa « lieuïté », que naît l'idée des entretiens. Rien de mieux que les « histoires » de chacun pour dire le « quoi » et le « pourquoi » de cette expérience. Ce sont les « autoportraits en jaune », en partie présentés dans les pages qui suivent, et qui, pour l'autre partie, seront développés dans un nouvel ouvrage. Magnifiques autoportraits, aussi ordinaires que stimulants. Étonnantes fenêtres qui s'ouvrent sur nos existences. Tendres dans leur

détermination d'engagement. Ingénus dans leur pulsion de changement. Chacun d'entre nous peut s'y reconnaître ou prendre ses distances. Encore et toujours, ce jeu à double sens. Autoportraits oscillatoires mais identitaires. Une identité inclusive et non excluante. L'identité du moi et celle du nous. C'est une vieille histoire, on le sait bien. Mais quoi de mieux qu'un rond-point pour en écrire une nouvelle ? Ici et maintenant, avec les Gilets jaunes.

Angelo Turco

Géographe, IULM, Milan (Italie)

Avant-propos

Sortie Crolles



Sortie Crolles

« Le réel est ce que l'on n'attendait pas »

Henri Maldiney

« Autoroute A41, sortie Crolles » ou *« Crolles entrée autoroute A41 »*. Question de direction ou de point de vue. Les marges peuvent devenir des centres.

Surgissement. Le réel nous a sauté à la figure, au passage d'une barrière de péage, un jour de novembre 2018. Ici comme ailleurs, le *« peuple en colère »*, ses chants et ses banderoles ont provoqué la sidération d'un pays que l'on pensait anesthésié pour toujours, sans ressort, comme assommé par des contraintes qui nous dépassent. Pour celles et ceux qui tenaient le péage, l'aventure avait commencé un peu plus tôt.

Mythe fondateur. Le « premier jour » c'est Chris¹ qui en parle le mieux. Sandra n'est plus là pour le grand déballage des souvenirs. Tout a démarré sur le parking du supermarché, derrière le rond-point. Celles et ceux qui étaient présents en parlent comme d'un moment incroyable. Des centaines de personnes, des dizaines de tracteurs et de camions répondant à l'appel. Honneur à Chris. À elle de nous raconter ce démarrage, le point zéro, le mythe fondateur du rond-point :

« À la mi-octobre, j'ai vu un appel sur la page Facebook de Grenoble. J'ai immédiatement contacté mon

1. Tous les prénoms cités ont été changés

amie Sandra pour créer un groupe Gilets jaunes sur le Grésivaudan. Ensemble, on a décidé de le monter sur Crolles, lieu stratégique entre Grenoble et Chambéry, avec une zone commerciale et un gros péage. On se connaît bien, on a déjà bossé ensemble en association, au secours populaire quand j'étais présidente. On appelle le groupe : "Action Crolles-38". C'est parti ! On a lancé le mouvement et on s'est vues plein de fois. On a choisi de poser une date pour une première réunion sur le parking de Casino, à côté du rond-point, un dimanche. Ce jour-là, vers 11 heures on est déjà une quarantaine de personnes. C'est là que l'on décide tous ensemble d'organiser la prise du péage du 17 novembre. Il y a deux petits jeunes hyper-motivés qui vont prévenir leurs amis motards et quelques agriculteurs avec qui on prend contact.

Tout se met en place. On a treize jours pour prendre le péage. On envoie des informations partout et on se fait une deuxième réunion de préparation. On a l'assurance d'avoir des agriculteurs. Antoine, un copain, m'annonce qu'il viendra avec son tracteur et une vingtaine d'amis. Aux alentours du 14 novembre, on fait le compte et l'on pense être au moins soixante-dix. Je décide de dormir à Crolles le jour précédent, dans mon camping-car, afin d'être prête dès 6 h 30 du matin. Des copains me rejoignent. On boit un verre, on passe une bonne soirée et le lendemain matin je découvre deux cents Gilets jaunes. Je pleure. Je me dis que ce n'est pas possible. Je ne sais pas d'où viennent tous ces gens. C'est vraiment incroyable.

Les agriculteurs ne sont pas encore là, et ça angoisse tout le monde. Le grand Romain me dit : "Viens ! On va voir les gendarmes". Ils sont une vingtaine. "Bonjour, bonjour, Chris, Sandra, porte-paroles du groupe, bla-bla-bla". Question des gendarmes : "Comment pensez-vous procéder ?" On leur explique que l'on va mettre des scotchs sur les cellules, se masquer... "Non, non, non ! C'est pas comme ça qu'il faut procéder. On va faire beaucoup plus simple. Quand vous êtes prêts, vous nous le dites. On vous escorte jusqu'au péage. Là, on fait venir le patron du site qui va vous expliquer que vous êtes amendables, que c'est un délit. Vous allez lui dire que vous avez bien compris mais que vous allez quand même ouvrir le péage. Ensuite, il ouvrira les barrières. C'est aussi simple que ça." Après cet échange surréaliste, on attend Antoine qui arrive avec vingt copains, tous en tracteurs. Il y a aussi des engins de BTP et des poids lourds de partout. Les gens crient. Ca part dans tous les sens. Finalement tous les engins se placent sur le rond-point devant le Casino et autour. On lève les bennes, on prend des photos. C'était juste magique. Un chef de brigade m'avait dit : "Dès que vous êtes prêts, tu m'appelles". On est prêts et on descend jusqu'en bas au péage. Le Monsieur d'AREA est sorti pour nous informer que c'était "un délit amendable, et bla-bla-bla". Avec mon tout petit mégaphone rouge, je m'adresse alors à tous les copains : "Vous avez entendu ? C'est amendable. C'est un délit. Vous voulez toujours aller au péage ?"

Et là, j'entends 250 personnes qui crient "OUAIS !".

On est restés cinq jours, jusqu'au mercredi suivant. On a été le seul groupe à tenir un péage sans se faire gazer et sans se faire sortir. En accord avec la gendarmerie, on ne gardait que le jour. Dès qu'ils faisait nuit, on se cassait.

Ensuite, c'est le rond-point que l'on a tenu et que l'on tient toujours en ce mois d'avril. On y a fêté les anniversaires. À Noël, on a fait un énorme pot-au-feu qu'on a partagé avec tous ceux qui étaient seuls ce jour-là. La soirée du Nouvel An a été mémorable, et ça continue. »

Révélation. En Isère comme ailleurs, les « *invisibles* » ont fait irruption dans l'actualité réussissant à rendre populaire une couleur jusqu'ici symbole d'infidélité, un gilet de sécurité peu seyant et un objet urbanistique proliférant, aussi inhospitalier qu'un rond-point. Au-delà de la question de l'augmentation du prix du gasoil, la mobilisation a révélé les conditions de vie misérables d'une partie des Français, celles et ceux que Pierre Sansot (1991) appelait avec tendresse « *les gens de peu* ».

Intelligence collective. Loin des caricatures, le mouvement nous a paru annonciateur d'un processus « révolutionnaire » dans ce dialogue entre revendications pour le pouvoir d'achat et demande de démocratie. Au-delà des manifestations et des blocages, il y a de l'intelligence collective, dans la manière de faire dialoguer des personnes aussi

différentes, de l'invention dans la façon d'occuper et d'habiter l'espace public, dans l'art de vivre ensemble sur les ronds-points et de l'imagination dans les tentatives d'organisation. Encore fallait-il s'y plonger !

Engagement et recherche. Nous sommes là pour comprendre, décrypter et témoigner le plus précisément possible d'un mouvement à partir d'un lieu. Plutôt que de le regarder de loin, nous avons choisi d'y participer, en croisant engagement et observation. Si le hasard nous a réunis, il n'est pour rien dans nos engagements respectifs. En tant que citoyens, enfants de la République, nous sommes là par solidarité avec un monde ouvrier dont nous sommes issus. En tant qu'« intellectuels », nous cherchons à comprendre un mouvement unique, à documenter un processus, à conserver la mémoire d'une histoire en train de s'écrire et des petites histoires en train de se vivre. Choqués par les caricatures médiatiques, l'indifférence de certains milieux et par les violences subies, nous avons simplement cherché à décrire l'effervescence d'un mouvement hétéroclite émergent. Du jamais vu !

Méconnaissance. Après des mois de lutte, on sait finalement peu de choses sur les Gilets jaunes, sur leurs parcours et sur leurs vies. On connaît mal le quotidien des ronds-points, la richesse des rêves et des actions qui s'y déploient. À l'opposé des réflexions surplombantes et des approches statistiques sur les réseaux sociaux numériques, nous avons décidé d'étudier le mouvement à partir d'un

lieu, sur un rond-point, celui où nous nous sommes retrouvés, celui où nous nous sommes engagés.

Ici et maintenant. C'est l'histoire de ce rond-point de l'Isère, la vie quotidienne de ce collectif que nous allons vous conter. Une approche partielle et partielle construite sur la base de mois d'observations, d'échanges quotidiens et d'une cinquantaine d'entretiens. Une documentation, des témoignages à disposition de celles et ceux qui n'ont pas osé, ou n'ont pas pu passer. Une première pierre, un matériau pour aller plus loin, ensemble.

Sommaire

Préface	
Rendez-vous au rond-point	6
Avant-propos	
Sortie Crolles	14
Sommaire	
Introduction	
Le pouvoir de dire « nous »	24
Le petit théâtre du rond-point	30
La « famille » et les autres	44
Des auto-portraits en jaune	54
Un calendrier en actes	112
La vie en jaune	128
Les moteurs du mouvement	138
Des revendications et des attentes	152
L'engagement politique et l'apolitisme	160
La démocratie à l'épreuve	170
Les magies du rond-point	180
Conclusion et ouverture	
« On (ne) lâche rien »	188
Annexes :	
L'appel de Commercy	200
Cahier de doléances des Gilets jaunes du Grésivaudan	204
Bibliographie	210

Introduction

Le pouvoir de dire « nous »



Le pouvoir de dire « nous »

*« À celles et ceux qui sont là depuis le premier jour
À celles et ceux qui ont tenu le rond-point
Aux autres qui sont passés et sont repartis
À celles et ceux qui auraient voulu mais n'ont pas pu
À tous les autres qui passeront peut-être un jour »*

Rond-point du Rafour, commune de Crolles dans l'Isère, un matin de janvier. Interpellation sonore de Victor : *« On devrait faire un livre »*. Confirmation académique du collègue transalpin, Angelo Turco, en visite sur le rond-point.

Pourquoi pas ? *« C'est vrai que ce sont les autres qui disent ce que nous sommes sans jamais passer sur place, prendre le temps d'échanger et de vivre avec nous. On raconte parfois des horreurs sur les Gilets jaunes sans vraiment les connaître. Il faudrait garder une trace. Ecrire pour se souvenir et témoigner. »*

Quelle forme lui donner ? *« Ce serait un petit livre avec quelques photos. On parlerait de la vie quotidienne du rond-point, de nos engagements, de nos actions, de nos revendications et de nos espoirs. On témoignerait de nos parcours. »*

Mais notre rond-point ne ressemble pas aux autres. *« C'est aussi cela qui est intéressant »* et *« en même temps »*, celles et ceux qui liront cette histoire singulière y reconnaîtront probablement une part de leur propre histoire. Quelle période choisir pour

raconter un mouvement en perpétuelle métamorphose ? « *Entre le 17 novembre et fin avril, un temps particulier pour le pays et un très grand moment pour nos propres vies et notre fierté retrouvée.* »

Un livre ? « *C'était parti ! Certains s'occuperaient de réaliser des entretiens et de rédiger. Les autres témoigneraient. On verrait bien.* »

On a vu. En février, c'est « *nous* », Bernard et Luc, qui avons pris la plume. Une belle amitié entre le sociologue engagé et le géographe de « *plein vent* », une histoire vivante, nourrie des actions communes, de l'écriture et des différences. « *Nous* », c'est aussi et surtout une cinquantaine de femmes et d'hommes en Gilets jaunes du rond-point du Rafour à 20 kilomètres de Grenoble. Des hommes et des femmes différents qui ont retrouvé le pouvoir de dire « *nous* ».

Après plusieurs mois de vie commune sur le rond-point, des semaines d'observations, de manifestations et de débats, après des centaines d'échanges et une cinquantaine d'entretiens, l'ouvrage a finalement vu le jour à la fin avril. Une couverture jaune et quelques pages noircies pour témoigner, documenter des histoires en train de se vivre, des miettes de la grande qui nous dépasse, un livre au cœur d'un mouvement, celui d'un monde en devenir. Il est le fruit d'un travail collectif où s'entremêlent des vies, des aspirations et des actions. Celles des Gilets jaunes de Crolles, les « *irréductibles Crollois* ».

Il restait à lui donner un titre. « *Le petit livre jaune* » n'eut guère de succès, faute de maoïstes.

« **Sur la vague jaune** » s'est imposé, sans doute en souvenir d'autres vagues – roses et vertes – vécues ou fantasmées. Le mot dit bien le battement de l'estran, le « *Grand nombre d'hommes qui déferlent en un même lieu à un même moment* », le « *Mouvement d'idées qui se répandent* ». « Vague » renvoie également à « ce que l'esprit a du mal à saisir »² et c'est visiblement le cas pour les Gilets jaunes. La vague dit aussi la possible submersion, le *tsunami* qui emporte les illusions de la modernité, le rêve de la maîtrise et du contrôle. La vague, c'est aussi l'émotion qui nous dépasse, quand on est pris dans l'énergie d'un collectif agissant. Un sous-titre était nécessaire, comme un zoom sur le « terrain » finalement choisi après des immersions dans l'Est de la France et autour de Grenoble. « *Autopsie d'un rond point* » sonnait bien mais le côté mortuaire ne convenait assurément pas à un mouvement si vivant.

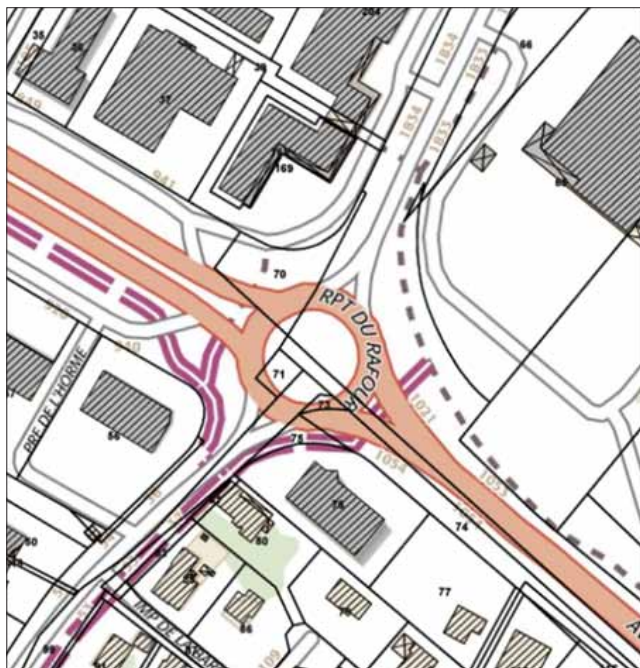
« **L'utopie d'un rond-point** » fonctionnait bien, renvoyant aux « *utopies concrètes* » d'Ernst Bloch – et au titre de l'un de ses ouvrages : *Le principe espérance* (1982) – cet espoir qui inscrit les aspirations dans la matérialité du monde, offrant des horizons ouverts, là où tout pouvait paraître bouché, installant du mouvement là où tout semblait figé. En quelques pages, nous vous invitons à faire le tour de ce territoire occupé, des habitudes de la petite famille, des rythmes et des rites du site, des motivations et des espoirs du petit peuple des ronds-points.

2. <http://www.cnrtl.fr/definition/vague>

Plaisir et difficulté d'écrire sur une histoire en train de se vivre et sur un mouvement en cours. Plaisir et difficulté à ausculter nos propres pratiques, à décrire nos propres coutumes. Plaisir et difficultés à explorer les âmes sans blesser les uns ou frustrer les autres. Plaisir mais aussi difficultés à s'extirper des engagements et des débats pour poser les mots, stabiliser le fragile et dire le sensible. Plaisir et difficultés aussi à casser la magie et le mystère d'un collectif en le mettant en mots. Entre observation et engagement, distance et immersion, l'écriture au risque du réel. « *Ouais ! Ouais ! Ouais !* » crierait Irène. « *Devoir de cité* » aurait sans doute précisé l'historien Lucien Febvre. Etre là, ici et maintenant, sur ces points chauds, ces zones de tension entre le quotidien des gens et les grands mouvements du monde. Vivre et réfléchir sur les failles. Penser en mouvement dans ces « lieux infinis », en équilibre au bord des gouffres et des volcans. Alternier la distance et les affects.

Vivre et écrire enfin, en craignant chaque jour que le mirage ne se dissipe, que la magie du lieu et des personnes ne s'éteigne. Etre au devant de soi dans la rencontre. Exister.

Le petit théâtre du rond-point



@IGN 2019 – www.geoportail.gouv.fr/mentions-legales

Longitude : 5°53'30" E

Latitude : 45°16'14" N

Le petit théâtre du rond-point

« Klaxonner c'est bien
S'arrêter dix minutes, c'est mieux »

Panneau sur le rond-point

À leur manière, sur les ronds points, les Gilets jaunes développent des mises en scène (décors, acteurs), des mises en récit du mouvement et d'eux-mêmes (tracts, photographies, vidéos, réseaux sociaux...) qui font penser à un petit « théâtre » qui se rejoue en permanence. À défaut d'être invités à débattre sur les scènes nationales, les Gilets jaunes font leur propre cinéma en différents lieux et à différentes échelles. Ils sont une scène au sens de Will Straw (2002) « associant à la fois un groupe de personnes qui bougent de places en places, les places sur lesquelles ils bougent et le mouvement lui-même ».

Rond-point. L'endroit ne paie pas de mine. Personne n'aurait pu croire qu'un jour, nous y passerions autant de temps. Nos familles et nos amis non plus. Il faut pourtant avouer que l'on s'y sent bien. Le « non-lieu » (Augé, 1974) supposé est devenu un repère, un lieu de vie, voire une autre « famille ». Quelque chose entre le café du village, la cour de récréation, la cabane, l'atelier et le camp de base. Autour, à condition de lever les yeux, on aperçoit les sommets des montagnes enneigées : l'imposante Dent de Crolles et de l'autre côté de la vallée le massif de Belledonne. On ne peut rêver plus bel écrin.

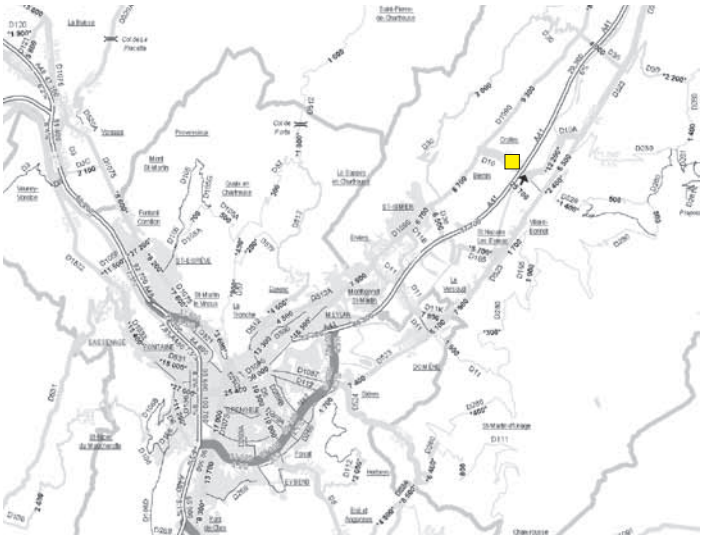
En redescendant, le regard se pose sur les cubes d'un urbanisme commercial post-moderne échoués là par la grâce d'un *zoning* qui a éclaté la ville en quartiers où l'on dort, où l'on travaille, où l'on s'amuse et où l'on s'approvisionne. Ici, on s'approvisionne.

Décalage. On parle du « rond-point » mais en réalité, nous sommes installés à côté, ou plutôt en face sur le côté droit, le long de la route qui pénètre dans la zone d'activités. C'est un endroit comme il en existe des milliers d'autres dans le pays. Avec plus de 40 000 giratoires, « nous sommes champions du monde ». Parenthèse : les étrangers qui souhaitent connaître notre pays et les mœurs de nos compatriotes peuvent s'aventurer en voiture sur le plus connu d'entre eux : le rond-point de l'Étoile au milieu duquel trône l'Arc de Triomphe. Ils ne sortiront pas indemnes de cette épreuve de *stock car* urbain. Ailleurs en France, combien de zones commerciales étalées autour des giratoires ? Combien « d'espèces d'espaces » aurait dit Georges Perec (1974) ? L'horreur urbanistique, aurait pu faire la une de « *la France défigurée* »³. Autrefois, à l'emplacement du rond-point du Rafour, il y avait des marécages. C'est ce que nous a expliqué Marcel, 83 ans. Il habite une maison en face et passe tous les jours devant la plateforme sur son vélo. Cette fois, il s'est arrêté. Enfant, il faisait le même chemin et s'installait là pour attraper des grenouilles. Aujourd'hui, il regarde l'assemblée générale et se souvient : « *Nous, on en*

3. Magazine télévisé d'information sur l'environnement, diffusé de 1971 à 1977 sur la Première chaîne de l'ORTF

a enfoncé des portes de Préfectures ». On n'en saura pas davantage.

Entrée de zone et sortie de ville. À gauche, la bretelle d'entrée de l'autoroute vers la grande ville. Sur la D10 passent quotidiennement 27 200 véhicules dont 3,4 % de camions⁴ soit plus de 900 monstres d'acier dont on adore les klaxons et dont on savoure le bruit et les odeurs.



Combien de particules fines en suspension dans nos poumons ? Le rond-point est au cœur de la pulsation urbaine et des rythmes de la ville éclatée avec ses pics et ses creux. Chaque matin et chaque soir, pendant plus d'une heure, une file ininterrompue d'automobiles passe par le rond point, dont une

4. Trafic moyen journalier annuel, 2016, Département de l'Isère

grande partie en relation avec l'activité de l'usine ST Microelectronics et de la zone environnante. Le samedi et le dimanche, ce sont les Isérois qui montent et qui descendent des stations de ski. Aux vacances scolaires, d'autres chanceux, accourus de toute la France pour profiter de la neige, viennent grossir les rangs de l'étrange transhumance.

Derrière nous, un petit kiosque à pizzas, un parking et le supermarché *Casino* qui a modifié ses horaires et multiplié les aguicheuses affiches vantant la flexibilité : « *Bienvenue 7/7 aux couche-tard. Nous vous accueillons Non-Stop de 6h à minuit 7j/7* ». Malgré les convictions et les aversions, nous finirons parfois à la pêche aux victuailles dans les rayons du magasin, avec passage presque obligé par la caisse libre service... C'est la force du « dispositif » (Foucault, 1975) aliénant et du modèle consumériste qui prend des dimensions spatiales.

Bazar périphérique. De l'autre côté du rond-point sur la gauche : « *La brioche dorée* » devant laquelle se garent parfois les motos des gendarmes. Le long de la ligne droite qui remonte vers le cœur de la commune, c'est le défilé des entreprises qui disent la vocation de la zone et le mode de vie de celles et ceux qui la fréquentent. Le nom des enseignes s'affiche sur les panneaux et devantures de tristes bâtiments comme une interminable liste à la Prévert :

La brioche dorée ; La petite pause ; Le chez nous ; Entendre, Optical Discount ; Randstad ; LCL ; Auto-

location ; Autovision, contrôle technique ; Picard ; Contrôle technique ; Serge Carrosserie ; In & Fi Crédits ; New Saïgon, spécialités vietnamiennes et thaïlandaises ; Freedom fitness, club de remise en forme ; Point S, centre auto ; Renault. En face de la voie séparée par un terre-plein, d'autres bâtiments et activités se suivent jusqu'au rond-point suivant : *Crédit Mutuel ; Eurofins biologie médicale, radiologie ; Sofrance, fenêtres et énergies ; Volkswagen, das Welt Auto ; Jean Lain Automobiles ; Buffalo Grill ; Ibis Styles ; CIC ; Louis chaussures ; Le petit entrepôt ; Gendarmerie ; Police municipale ; Grand frais ; Peugeot ; Citroën ; Cuisines Schmidt ; Litrimarché ; Samse (construction, rénovation) ; Millésime sensations (salon esthétique) ; Banque Rhône-Alpes et Carrefour Market.*

De l'autre côté du rond-point sur la droite – en arrivant de l'autoroute – le « *Café sandwicherie Belledonne* » – du nom de la montagne – où il fait bon se réfugier les jours de pluie et les matins froids. Il paraît que le patron, « enfant du pays », a réussi. Pour nous, il a surtout réussi à créer un lieu convivial dans un environnement qui l'est un peu moins. Sur sa droite une série de commerces s'alignent jusqu'à *Bricomarché ; Pierre de lune ; Groupama ; un boulanger pâtissier ; Coralie beauté, coiffure, MobiG votre espace de mobilité ; Optique perspectives ; Amplifon, solutions auditives ; L'échanson, caviste fromager ; La noisette pâtisserie-pain ;* et enfin le tabac presse, le magasin de bricolage et d'autres enseignes encore, toujours plus loin sur la route –

pourquoi l'appeler rue ? – qui s'enfonce à droite du rond-point. De l'autre côté de la départementale 10, on trouve les sites de production de grand noms de l'économie locale et régionale comme *ST Micro-électronics*, *Hager Security* ou *Petzl*.

Mode de vie périurbain. Le rond-point est noyé parmi ces enseignes d'un mode de vie périurbain, le plus souvent portées par des chaînes commerciales : supermarchés ; restauration rapide (sandwicherie...) ; surgelés ; voiture (garage, entretien et contrôle technique...) ; bricolage ; hôtel ou banque. Supplément naturel de cette offre de services pour une vie péri-urbaine : la santé (opticien, audition, radiologie, biologie médicale...) ; l'assurance ; le salon d'esthétique et le club de *fitness*. De la malbouffe à la salle de mise en forme : la boucle est bouclée. Le cimetière communal reste encore à distance. Il est au centre, tout près de l'église. Mais déjà « *pour un meilleur accompagnement des familles situées en Vallée et plateau du Grésivaudan, un bureau de réception des familles situé sur la commune de La Terrasse répond à la problématique complète des obèses* »⁵. Intercommunalité, quand tu nous tiens.

Emboitements. Comme dans un système de poupées russes, le rond-point est implanté dans une zone d'activités, elle-même insérée dans une commune, Crolles (8 296 habitants), qui fait partie de la communauté de communes « Le Grésivaudan » qui

5. « Le centre funéraire PFI à La Tronche, une position centrale »
<http://pfi-grenoble.com/acces-pompes-funebres-intercommunales-grenoble-isere>

existe depuis le 1^{er} janvier 2009 et regroupe quarante-trois communes de la vallée, dans le département de l'Isère, la grande Région Auvergne-Rhône-Alpes, la France et l'Union européenne. Voilà pour le *big bang* des territoires qui contribue sans doute à l'insécurité, aux questionnements identitaires et à la désorientation des uns et des autres.

Scène de théâtre. Sur le rond-point, l'installation s'est longtemps résumée à quelques palettes au sol. Pendant des mois, le parquet permit de ne pas passer l'hiver les pieds dans la boue en se soumettant à l'exigence du maire.

Un premier tonneau fumant sert de brasero. C'est là que finissent les palettes et le bois déposés quotidiennement par celles et ceux qui se chargent de l'approvisionnement. Un second coupé en deux fait office de foyer pour le barbecue. Encore faut-il trouver la grille. Le tout est stocké derrière une bâche le long de la route. Sur la toile brune en lettres fluo visibles des automobilistes, le nom de notre collectif, celui de la commune et du département : « *Action Crolles-38* ». Le reste du combustible est chez la mère de Marc. Ici nous sommes simplement tolérés sur un terrain intercommunal. Pas d'abri permanent, mais une tonnelle de jardin pour les jours de pluie. Sur d'autres ronds-points comme à Pontcharra ou Saint-Jeoire-Prieuré, ils ont des cabanes, presque des maisons. À Beaucroissant à quelques kilomètres de là, la construction comportait une cuisine, un poêle à bois et quelques chambres pour passer la nuit. Elle a été détruite le 31

mars afin « *de ne pas gêner la foire annuelle* ». Ces baraquements sont régulièrement incendiés mais les Gilets jaunes les reconstruisent. Parfois, comme à Voreppe, quand la fatigue prend le pas, le rond-point s'éteint. À Saint-Jeoire-Prieuré en avril, les Gilets jaunes ont détruit le leur avant de passer au tribunal et d'obtenir un étrange « non-lieu ». Depuis il a été reconstruit, quelques mètres plus loin.

À Crolles, la question ne se pose pas, pas vraiment, pas encore. Depuis la mi-mars, on dispose de chaises de jardin blanches autour de gros tourets en bois qui servent de tables. Il faut dire que le printemps est particulièrement précoce. Aux premiers rayons de soleil, un parasol est apparu. Naturellement jaune. Une visite aux « copains » de Pontcharra et de Saint-Jeoire-Prieuré, a entraîné l'émergence d'une « fausse cabane » avec ses bancs en U décorés de rondins de bouleau, ses pots de fleurs, ses mâts et son toit de toile écrue. La construction fut l'occasion d'une visite des gendarmes avec prise d'identité des Gilets jaunes présents et d'un rendez-vous avec les édiles communaux. De loin, selon les jours et les humeurs, l'étrange esquif peut prendre un air de « *lodge de la savane africaine* », de « *guinguette* » de bord de Marne, voire de « *radeau de la méduse* ». Le soir venu, c'est une oasis de lumière en bord de route, la preuve d'une vie dans les « *territoires du rien* », un défi à *l'inhabitabilité* menaçante du « *non monde* » (Dollé, 2005).

Identité visuelle. Le tout s'inscrit dans une « *esthétique de la bricole* », du « *temporaire-qui-*

dure », de la « débrouille », de la « récupération » et du « fragile ». Cette esthétique participe sans doute à l'émergence d'une « *citoyenneté visuelle* » (Morgan, 2005), ce sentiment d'appartenance que confère le regard encore renforcé par la signalétique développée, les panneaux installés, les tracts, le rond-point et les fameux gilets. Elle renvoie à d'autres formes « d'un réel contre lequel on se cogne » en traversant la France : la « *jungle de Calais* », les camps de Roms, les ZAD ou *Nuit debout*. Le dispositif rappelle aussi des modes de faire temporaires dans l'innovation par les usages, les formes de l'urbanisme « tactique » voire « transitoire » où l'on utilise les mêmes matériaux pour expérimenter des procédures de production de la ville plus « inclusives ». Selon les lieux et nos propres humeurs, le jugement sur l'aménagement oscille entre « *art populaire* », « *design des dispositifs* » et « *bordel* ».

Plaisir du faire. Ici, pas de grands discours ni de passage par des instituts de formation en architecture ou urbanisme. Sur les ronds-points, on est plus proche des baraques en bois de jardins ouvriers et des cabanes de jardins que de la Biennale de Venise. Les aménagements se décident vite et les savoir-faire sont là, dans un réjouissant « faire soi-même »⁶. Pour monter un banc, dix minutes suffisent. Ici les fourgons des artisans regorgent de matériel de bricolage : tronçonneuses, scies, marteaux, vis mais aussi bois. La construction est un

6. *Do it yourself*

jeu d'enfant. Et quand on ne sait pas, on demande aux voisins.

Remaniement permanent. Le rond-point a été constamment remanié, amélioré. Après la première phase pionnière les pieds dans la boue, la phase hivernale rustique avec le brasero et le plancher de palettes, le printemps est arrivé avant l'heure. En février, des soleils jaunes ont envahi le rond-point, s'installant sur les lampadaires comme une annonce de lendemains solaires. Sur le rond-point rebaptisé « *Rond-point de la fraternité* » – plaque à l'appui – une urne est apparue, un petit bureau de vote a été inauguré en chanson par le groupe. Une brochure solaire : « *Appel des citoyens de Crolles et des environs* » de « *Gilet jaune comme un soleil* » accompagnée d'une pétition « *Je soutiens l'urgence aux plus précaires, l'ouverture d'une réflexion pour une nouvelle constitution et un canal TV pour en débattre* » a permis de récolter quelques votes.

Le samedi, le rond-point est devenu un lieu de vie et d'animation avec l'arrivée d'animaux et d'ateliers de peinture, de décoration qui ont permis de passer à une nouvelle phase après l'arrêt des prises de péages. Mi-avril, après les visites d'autres ronds-points, le site est devenu plus confortable et hospitalier. On peut choisir de discuter autour de la table ou, allongés sur le solarium, de regarder passer les voitures. Vus de l'extérieur, les bancs en « U » délimitent une scène, un territoire, une drôle d'embarcation.

En quelques semaines, l'espace ouvert a fait place au cocon protecteur.

Intendance. Dans les cagettes en bois qui sortent tous les jours de la camionnette de Victor ou Marc, on trouve des gamelles, des poêles de toutes les tailles, des fourchettes, des cuillères, des boîtes de café soluble que personne ne touche, des paquets de café moulu plus attractifs, des assiettes en carton, des verres en plastique et tout ce qui s'est accumulé en dons divers. Jusqu'au nettoyage de printemps, les ustensiles envahissaient tous les matins les tables. Désormais, ils doivent trôner dans d'autres foyers ou seront bientôt exposés dans les brocantes et vide-greniers du secteur. Pour le reste, et notamment pour la gestion des déchets et les poubelles, nous nous en tiendrons au jugement de Sophie : « *Ils n'ont qu'à se démerder. Je m'en bats les couilles* ». Dans les faits, « on » se débrouille et le camp est plutôt propre. Le taulier veille.

Double virtuel. Le rond-point a son double virtuel « *Action Crolles-38* » sur *Facebook*. Mais avec moins de 2 000 membres à ce jour et des *posts* qui ne dépassent guère les 300 lecteurs, la vitrine sur la toile reste sans doute moins importante que la présence au rond-point. Pourtant, personne ne sous-estime la puissance des algorithmes californiens. Nombreux sont les Gilets jaunes qui se méfient de ce réseau et de ses dirigeants et aimeraient que l'on puisse se passer de cette exposition et de ses dangers.

Cabane. De l'avis de tous, le rond-point est un peu la cabane de notre enfance, celle où l'on part se réfugier avec les copains et les copines, celle où l'on accumule les choses « *qui pourraient servir* », celle où l'on refait le monde, celle où l'on fait du feu et où l'on grignote « *en famille* ».

C'est aussi la cabane où l'on se fait « dépucceler » rajoute un expert nostalgique – dont nous tairons le prénom – évoquant sans doute l'entrée en politique des prudes Crollois. C'est l'endroit où l'on parle de tout sans crainte d'être jugé.

La famille et les autres



La « famille » et les autres

« *Merci Macron pour le lien fraternel retrouvé* »

Panneau sur le rond-point

Le mot qui revient le plus souvent quand on parle du rond-point c'est « *famille* ». C'est aussi le nom du groupe privé sur *WhatsApp* qui réunit les anciens, les historiques, celles et ceux qui étaient là dès novembre. « Famille » au sens d'un « *ensemble constitué par des individus qu'unit une communauté de conditions, d'intérêts, de destin* »⁷ mais aussi pour exprimer les liens « *fraternels* » qui unissent les uns et les autres. « *Fraternité* », ce mot oublié du trip-tyque républicain qui résonne sur tous les ronds-points de France.

Nous « les Gilets jaunes ». Ce ne sont pas ceux que l'on voit défiler sur les plateaux télés, représentants auto-proclamés qui ne représentent finalement qu'eux-mêmes et disparaissent au gré de l'humeur des médias qui les hébergent. Pas ceux qualifiés par les politiques et les médias d'« *haineux* », de « *racistes* », et d'« *antisémites* »... D'autres, souvent plus âgés, divers, inconnus ou presque.

« ***Combien de divisions ?*** » pour reprendre les paroles de Staline à propos du Vatican. La mythologie du rond-point de Crolles évoque « *plusieurs centaines de personnes* ». Près de « *trois cents* » entend-on

7. <http://www.cnrtl.fr/lexicographie/famille>

parfois. Mais c'était aux premiers jours des mobilisations. Dans la réalité de la vie du rond-point, on compte entre quarante et cinquante personnes aux assemblées hebdomadaires. Depuis plusieurs mois, c'est ce cœur de Gilets jaunes qui s'active et tend à se stabiliser. Le temps long du mouvement laisse surgir les accidents de la vie « familiale » : un parent qui s'en va, une maladie, un licenciement, une hospitalisation ou une naissance.

Air de métropole. Seuls cinq Gilets jaunes résident sur la commune même du rond-point. C'est un peu une « *assemblée métropolitaine* » qui se réunit là, une communauté qui dépasse les limites de la commune, une sorte de nouveau centre d'agglomération, de villes ou de villages éclatés. Pourtant toutes et tous se réclament du rond-point de Crolles. Les trois quarts des personnes habitent un pavillon construit de leurs mains, une maison familiale ou achetée avec des crédits sur 20 ou 30 ans. Plusieurs ne s'en sortent plus, vendent leur seul bien ou songent à s'en débarrasser faute de moyens. La plupart ont une voiture ou un fourgon professionnel. Ils roulent au diesel naturellement, n'oubliant pas que dans le « monde d'avant », on leur avait vivement conseillé ce « choix ». Beaucoup n'ont pas ou plus de voiture.

Moyenne d'âge élevée. Bernard, Michel, Victor, Jean-Louis, Manou, Daniel, Stéphane(s), Fabienne, Elodie, Jean-Louis, Gilles, Christophe, Jacques, Laurent, Evelyne, Jacqueline, Pascale(s), Pierre, Régis, Thomas, Cyril, Marie-Joe, Martine, Bernard,

Jacky, Manu, Anne-So, Patrick(s), Roger, Thomas, Marie-Thérèse, Marco, Mouss, Arnaud, Noriah, Liliane(s), Georges(s), Patrice, Maryline, Sonia, Annie, Sandrine, Nicolas, Michel, Virginie, Joël, Sandrine, Jean-Marc mais aussi Alex, Suzanne, Jacky, Michèle, Giuseppe, Fiona, Karim, Martial, Sonia, Mathieu, Hélène, Dany, Juliette, Annick, Sonia, Alin, Victoria, Mathieu, Dolores, Nanou, Julien, Choukri, Alex, Adriano, Moïse, Noriah (...) : autant de prénoms qui trahissent les âges, les modes en usage au moment des naissances, voire les origines des personnes. Ici, davantage que dans les manifestations, la moyenne d'âge est assez élevée, autour de la cinquantaine. Il faut du temps libre pour tenir les ronds-points pendant cinq mois. Aux extrêmes de la pyramide, on trouve Sophie (29 ans) et Hugo (81 ans).

Majorité d'actifs et mixité. Comme sur la plupart des ronds points, on trouve davantage d'actifs que de chômeurs et légèrement plus d'hommes que de femmes. Au quotidien, on voit s'affairer un noyau central composé de retraités et de femmes actives, complété par quelques « jeunes » entre 35 et 50 ans.

Etudes techniques. Pour les occupants, les études se sont souvent arrêtées au CAP et BEP, avec des spécialités en mécanique, cuisine, espaces verts, paysage... qui ne correspondent pas toujours au métier exercé.

Artisans et ouvriers en force. On trouve beaucoup d'artisans, d'ouvriers, d'employés et même des

agriculteurs. Certains Gilets jaunes cumulent plusieurs emplois et la plupart ont des horaires de travail atypiques. D'autres sont auto-entrepreneurs et c'est pire encore !

Faibles revenus. Les revenus mensuels vont du minimum vieillesse à 3000 € pour l'un d'entre eux. Une partie des Gilets jaunes a connu ou connaît le Secours populaire, les Restos du cœur ou la Croix Rouge. Pour s'en sortir, certains retraités complètent leurs revenus avec un emploi à temps partiel.

Origine modeste et identité ouvrière. La plupart sont issus de milieux modestes et ouvriers, une origine qu'ils revendiquent avec une certaine fierté. D'autres se réclament d'une « classe moyenne » que le système veut éliminer. Sur le rond-point de nombreux Gilets jaunes sont d'origine étrangère. Leurs parents en ont souvent « bavé ».

Femmes impliquées. Les femmes sont très engagées dans la vie du rond-point. Souvent mères de famille, séparées de leur conjoint, elles sont venues « se battre pour de meilleures conditions de vie et pour l'avenir de leurs enfants » voire de leurs « petits-enfants ».

Figures d'anciens respectées. Sur les ronds points comme dans les campings ou les villages d'autrefois, les anciens sont respectés. Chaque site visité ou presque, a son « papi », sa « mamie ». Discrets, affairés ils contribuent à la stabilité du site et du groupe. On compte souvent sur eux à

la fin des assemblées pour une synthèse, un mot d'apaisement, un encouragement ou un avertissement. Ici sur le rond-point du Rafour, c'est souvent Hugo, 81 ans, qui s'y colle. C'est un autre ancien, Albert, « *papi pancartes* » qui s'attelle à leur fabrication et s'occupe de leur installation au petit matin et de leur démontage avant la tombée de la nuit.

Histoires de famille. Quand on passe beaucoup de temps ensemble, on finit par mieux se connaître. Le rond-point est bien une famille, avec ses petites histoires, les belles qui parlent de rencontres et d'amour, les plus tristes qui rappellent celles et ceux qu'on ne voit plus, les coups de gueule et les séparations. La vie privée se mêle souvent à la vie publique pour le meilleur et pour le pire. Mais de tout cela, vous ne saurez rien. Le rond-point lave son linge en famille. Le rond-point c'est aussi « les autres », celles et ceux qui n'y participent pas, ou pas encore.

Voisins plutôt bienveillants. Le patron du café d'en face est bienveillant. Il se souvient que le premier samedi était « phénoménal ». Côté commerce, il s'était préparé au calme du service, et ce fut la tempête : « *Il a fallu trouver du renfort. Tout s'est toujours bien passé. On a fait de grands samedis grâce aux Gilets jaunes* ». Aujourd'hui, il a l'impression que le mouvement s'est transformé « *pour devenir une famille* ». Il voit le moment où cela va s'arrêter alors que le prix de l'essence est toujours aussi élevé. Les employés confirment la surprise du premier jour et les premiers samedis où « *on a*

fait vingt à trente clients de plus ». Souvent issus de milieux modestes, ils sont touchés par l'engagement des femmes seules avec des enfants et des retraités. Pour Deniz, dont les parents vivent avec 740 € par mois, les Gilets jaunes ont permis de premières avancées. « *La France ne sera plus jamais pareille* ». Ceux qui ne comprennent pas doivent se mettre à leur place. C'est une question de dignité.

Côté parking, les jeunes du kiosque à pizza, d'abord inquiets de se retrouver au milieu de manifestations incontrôlées, ont vite été rassurés. Aux premières loges, ils connaissent tout le monde. Ils ont vu l'évolution du rond-point, les changements de personnes avec le départ de quelques-uns vers d'autres sites plus « violents », et l'arrivée d'autres Gilets jaunes qui ont contribué à installer le campement. « *En même temps* », il pensent que si le mouvement reste trop pacifique, il disparaîtra. Ils ont longtemps pratiqué des « *réductions spéciales Gilets jaunes* ». Côté supermarché, on ne peut pas dire que l'accueil ait été très chaleureux. Les autres commerçants de la zone ont souvent soutenu le mouvement en offrant du matériel et même des graines pour l'action de Noël. Le maire tolère, s'annonce parfois, mais passe rarement. Il viendra rendre visite au rond-point, à Noël, après ses collègues de Saint-Pancrasse, Bernin et Revel. En avril, après une visite menaçante des policiers municipaux, d'empathiques adjoints sont passés discuter, transformant pour une heure le non-lieu supposé en commission municipale improvisée. D'après le maire – rencontré

plus tard – évoquant des ordres « *venant d'en-haut* » un « *nettoyage du rond-point* » pourrait s'imaginer au joli mois de mai.

Passants généreux. Chaque jour, des personnes s'arrêtent pour déposer du pain, quelques victuailles, un gâteau ou du café. Au début, ils offraient même un peu d'argent pour la « *cagnotte* ». À Noël, sur un autre rond-point on se souvient du cadeau d'une dame un peu taquine : une boîte de chocolats avec son fameux couvercle orné de l'image argentée des Champs-Élysées. C'était la veille d'un énième « acte parisien » du mouvement. Comment oublier cette autre femme déposant timidement quelques bonnets jaunes en laine « *tricotés main* ». Que dire de ce couple de personnes âgées offrant un billet de vingt euros, accompagné d'un « *Tenez bon* ». Le geste renvoie au passé du gamin recevant quelques pièces de son grand-père pour aller s'amuser à la fête foraine : « *Allez ! Allez ! Mets ça dans ta poche ! Nous aussi on a été jeunes* ». Comme un plaisir par procuration, même s'il y a bien longtemps que les Gilets jaunes ne sont plus des enfants. Au jour de l'an, un monsieur en costume a même offert un magnum de champagne.

Les amis des ronds-points d'à-côté viennent parfois donner des nouvelles ou vendre quelques badges. Il arrive aussi que d'étranges individus passent pour proposer une « *coordination* », un « *grand événement* » ou un spectacle. Le plus souvent le projet restera sans suite, sauf les marches vers Paris.

Forces de l'ordre. Autres personnages importants du petit théâtre du rond-point : les gendarmes. Ils se garent le plus souvent en face du rond-point, devant les locaux de l'agence immobilière. Au début, il leur arrivait de traverser pour venir nous saluer sur le rond-point avec une décontraction accrue au fil des actes. Impossible de leur offrir quelque chose à manger ou à boire : ils sont « en service ». Ils nous visitent également en semaine. Ils se garent alors derrière nous, sur le parking et l'un d'entre eux, la soixantaine très affable, vient à notre rencontre. Il teste un nouveau « dispositif de dialogue ». Très affable, il parle ou plutôt, il fait parler les Gilets jaunes, prend des nouvelles, fait le tour de la scène, récolte quelques brochures qu'il glisse dans une mallette noire en cuir. On imagine un dossier qui grossit quelque part dans une armoire, sur l'étagère d'un bureau. Preuve de la faible capacité de nuisance du rond-point ou de leur confiance accrue, leurs visites s'espacent dans le temps.

Comme toutes les familles, celle des Gilets jaunes et des ronds-points grandit, se divise et se retrouve, rendant son suivi difficile, mais passionnant.

Des auto-portraits en jaune



Des auto-portraits en jaune

*« Tout portrait se situe au confluent
d'un rêve et d'une réalité »*

Georges Perec

C'est un bout de l'histoire de France, ou plutôt un bout de l'histoire des « *trente glorieuses* » – et le début des « *grandes piteuses* » – qui défile au gré des entretiens et des confidences. Une histoire du pays côté ouvriers et artisans, le grand défilé des sacrifiés de l'Europe et de la mondialisation. Comment tirer le portrait des uns et des autres en échappant à la caricature ? Comment décrire les « *Caractères* » quand on n'est pas La Bruyère.

En leur laissant la parole comme dans un auto-portrait où chacun évoquerait sa vie, son engagement, ses motivations et ses attentes. Partial et partiel mais indispensable. À force d'échanges, les personnes sont devenues personnages. Extraits choisis dans lesquels chacun pourra picorer à sa guise, en faire son miel.

Victor, Le Sicilien hippie, 64 ans

« Je n'étais pas fait pour être patron » – Retraité du bâtiment, marié, deux enfants et trois petits enfants.

Après avoir vécu en Belgique, je suis revenu en France à 24 ans. J'ai bossé chez Caterpillar puis dans une société familiale qui a coulé. J'ai créé ma boîte d'artisan avec quatre ouvriers. Mon salaire était plus bas que celui de

L'utopie d'un rond-point

mes ouvriers. En 2000, j'ai pris un chantier pour lequel je n'ai jamais été payé, une villa complète. Après les Urssaf, la paie des ouvriers, il n'y avait plus rien pour moi. J'ai bouclé la boîte, et j'ai dû vendre ma maison. J'ai failli me suicider. Je n'étais pas fait pour être patron. Plus tard, j'ai acheté une vieille maison que je retape encore.

Je suis contre le système depuis 40 ans, contre les politiques qui s'engraissent, la fausse démocratie et l'injustice. J'ai été délégué CGT du personnel. J'ai voté longtemps PS et blanc les dernières fois. C'est quand Mitterrand est arrivé que ça a changé.

Les Gilets jaunes ont été l'opportunité. J'occupe le rond-point parce qu'il n'y a que ça maintenant. On est bien placés et on n'ennuie personne. Je me bats pour mes enfants, pas pour moi. Moi ça roule. J'ai fini de payer ma maison 6 mois avant ma retraite. Les gens du rond-point, je les aime bien. On me reproche d'y être trop, d'en faire trop, mais je suis comme ça.

C'est courant avril que ça va se décider. Si le peuple ne fait rien. C'est foutu ! Il faudra tout arrêter. On a besoin de grosses manifestations pour que ça bouge. Le peuple doit venir avec nous. Sinon on sera le village d'Astérix contre les Romains. Je revendique simplement pour le pouvoir d'achat : 200 € de plus en fin de mois et la taxation des riches (...)

Myriam, Mère courage, 43 ans

« Pour gagner, il faut oublier notre petit confort. Je suis prête à passer par là » – Célibataire, un enfant.

Je suis intérimaire en industrie depuis 3 ans. Auparavant j'étais agent dans une maison de retraite et m'occupais également d'animations commerciales. Je n'ai jamais été dans un syndicat, ni dans une manifestation, ni

dans des grèves. Je n'arrive pas à finir mes fins de moins et je demande du pouvoir d'achat. Je suis surtout inquiète pour ma fille. Les Gilets jaunes sont ma première expérience collective. J'ai répondu à la pétition 15 jours avant.

Le Rond-point c'est la fraternité perdue. J'attendais depuis des années que la France se soulève contre le gouvernement. Aujourd'hui on parle de beaucoup de choses, on s'est éparpillés et on a élargi à l'écologie et je ne suis pas pour. J'ai aimé les actions au péage. Je ne suis pas d'accord pour se justifier sur l'antisémitisme, mais j'ai été en colère quand quelqu'un a dit : « les problèmes à Grenoble, ce sont toujours les maghrébins ». Je ne vote pas car j'ai été élevée comme ça dans une « famille non votante » mais où on m'a appris le respect de l'autre. Je ne m'intéresse pas à la politique. Aux Européennes, je voterai blanc car à la fin on se fait toujours avoir.

On va finir par gagner sur la durée. Ils seront obligés de lâcher. Je pense qu'il faudrait un porte-parole par région, mais pas de chef. Pour gagner, il faut oublier notre petit confort. Je suis prête à passer par là. Le RIC c'est bien pour dire ce que l'on veut, mais mal car on serait tout le temps en train de voter. Le Grand débat : c'est de la merde. (...)

Jean-Claude, Le mystique, 47 ans

« Pour moi c'était le moment d'y aller » – Directeur d'une entreprise de loisirs créatifs, célibataire, sans enfants.

J'ai passé un CAP de pâtissier et j'ai été 4 ans salarié avant de m'installer à mon compte à Bernin. Puis formation en tennis et prof de tennis. Ensuite j'ai monté et dirigé une SARL pendant 15 ans dans les loisirs créatifs. J'ai créé une marque de tatouages. J'ai fait un burn out et beaucoup réfléchi. J'ai un respect du combat pour la liber-

L'utopie d'un rond-point

té. Je suis impressionné par les Glières. C'était les nazis ou nous. J'aime bien mon pays, les racines et la liberté.

Je n'ai jamais voté aux présidentielles. Je suis devenu révolutionnaire dans l'âme. On va dans une direction trop dangereuse. Pour moi, c'était le moment d'y aller. Depuis les années 90, je me suis engagé dans le bouddhisme. Je crois qu'il est indispensable de penser par soi-même.

L'engagement révolutionnaire est venu du sentiment d'injustice. Je suis allé à « Nuit debout » deux ou trois fois mais je me sens plus proche d'un mouvement de gens qui adhèrent dans la difficulté. Le rond-point est un media, le nôtre. C'est une zone de communication, pour se montrer, devenir lisible, sortir de l'écrasement. On quitte la virtualisation, l'accélération du temps et c'est gratuit. Ici, on dit bonjour à tout le monde et on se regarde dans les yeux.

Je crois à une stratégie à long terme. Je suis triste de voir mon pays partir en sucette. Le système ne pourra pas tenir avec un tel décalage entre la conscience des gens et les élites. 90 % des gens sont opposés aux milliardaires qui accaparent les richesses. Il y a une possibilité que ça réussisse. Je pense à l'écologie qui peut mobiliser des gens qui sont encore dans le confort. Il faut créer un programme pour ne pas se faire voler les suites. (...)

Catherine, La Bohème, 54 ans

« On mange des pâtes à partir du 15 du mois »

– Employée, divorcée, un enfant.

Ancienne employée en collectivité territoriale – dite « dame pipi » – j'ai été maîtresse de maison à domicile. J'ai un enfant de 22 ans ancien postier, intérimaire chez Hewlett Packard. J'ai créé une petite société en marketing de réseau et ai eu des difficultés. Je dois rembourser 9 400 €. Je suis tombée à 390 € mensuels. Mon APL a été

coupé et le loyer a augmenté. J'ai du mal à honorer mes créances et je vis avec 600 € de découvert. Il y a un trou dans mon toit. Je n'ai aucun loisir, même pas le cinéma. Je vais dans les champs pour me nourrir. Ça me libère.

Je n'ai aucun intérêt pour la politique. Ce sont tous des menteurs et des copains. Le pouvoir d'achat est la revendication prioritaire. Plus personne ne devrait vivre dans la pauvreté. Il est urgent de remettre les hôpitaux et les écoles en état. Nous devons supprimer les avantages des députés et sénateurs. Ce sont les financiers qui gèrent. Maintenant, il faut retourner la pyramide sociale. (...)

René, Le paysagiste, 63 ans

« Avec les problèmes de crédit sur la maison, je suis obligé de la vendre » – Retraité paysagiste, veuf.

Je vis avec 900 € et 400 € de réversion. Je continue quelques travaux pour boucler le mois et vider le stress. Mon épouse était secrétaire sur le campus avant d'être invalidée pour cancer et de décéder. Mon père était paysagiste, comme mon fils aîné.

Avec les problèmes de crédit sur la maison, je suis obligé de la vendre. Sur le rond-point, Nathalie et Catherine m'ont aidé et Paulette m'a conseillé pour augmenter ma retraite, en faisant mieux valoir mes droits.

J'ai voté à gauche pour le PS. Je le regrette finalement car ils n'ont pas fait ce qu'ils annonçaient. Mais je n'ai plus la tête à ça. J'ai vécu une vie très modeste avec beaucoup d'heures de travail. Ma seule petite récompense passée, c'était un restaurant avec mon épouse chaque mois. Je n'ai pris que deux fois des vacances dans ma vie. On ne touchait pas le Smic. Heureusement qu'il y avait un esprit de famille avec de l'entraide.

J'ai rencontré des Gilets jaunes à Froges puis à Crolles.

Il y a une bonne ambiance et c'est davantage dans mes idées. J'ai laissé ma copine qui est anti-jaunes. Je ne veux pas penser qu'à moi et j'aime faire plaisir. Je voudrais plus de responsabilités citoyennes mais doute du RIC. Le peuple au gouvernement, j'y crois pas. Sur le rond-point, on est beaucoup de retraités à ne pas penser qu'à nous, mais aux jeunes. Les miens ne comprennent pas ce que je fais. (...)

Roger, Le comptable, 67 ans

« *Je comprends l'apolitisme des Gilets jaunes* »

– Retraité.

J'ai été responsable réseau informatique chez Bull puis franchisé d'un magasin de bricolage (2000-2007) à Froges (formation 2 ans à Sup de co.) revendu à une autre enseigne, puis directeur entrepôt SMH courtage en travaux. Je touche 1 890 € par mois. Je suis marié à une aide-comptable gagnant 1 600 € par mois. J'ai une fille de 43 ans qui est prof. de maths et un fils de 41 ans, responsable commercial.

Syndicaliste CFDT depuis 1973, j'ai fait les manifs de 68. On allait s'expliquer dans les usines, c'est une expérience qui marque. Délégué du personnel, puis responsable à l'UL et à l'UD. Je m'en suis éloigné depuis quelques années.

Je n'ai pas d'appartenance politique, mais après avoir été sympathisant du PS jusqu'à Hollande, je me retrouve dans les idées de LFI et Génération.s. Je comprends l'apolitisme des Gilets jaunes qui sont un regroupement d'individus avec chacun son expérience. C'est un gros avantage car on peut amener sa pierre à l'édifice sans le problème du carcan partisan. La limite c'est tout ce qui est à la base de la démocratie, ce que l'on n'apprend pas dans les partis

où ça descend plutôt que ça monte. D'où l'importance de l'assemblée des assemblées de Commercy. Le vrai enjeu aujourd'hui c'est le RIC qui pourrait ramener les gens à la politique.

Le mouvement des Gilets jaunes n'est pas un mouvement d'humeur. C'est très profond. Les gens crèvent de faim et ne reçoivent rien. J'attendais depuis des années qu'un mouvement se soulève contre ces députés non représentatifs, pour un meilleur niveau de vie et pour la démocratie. L'assemblée des assemblées pourrait être la colonne vertébrale, une structure politique nationale avec des gens compétents à condition d'assurer le fonctionnement démocratique. (...)

Lola, La parapentiste, 30 ans

« Ce qui se passe en Europe est grave » – AESH.

Je suis AESH en psychologie psychométricienne à temps partiel choisi et je touche 723 € par mois. Mon métier est le seul qui permette de jouer avec les enfants de façon thérapeutique et qui fait une quête de méditation.

Mon père était patron d'une PME en matériel médical et ma mère conseillère à Pôle emploi. Je n'ai pas eu d'action syndicale ou politique par méfiance. Je crois qu'ils ne sont pas capables de s'unir et sont là pour leurs propres intérêts. Je voterais pour une idée mais voter pour un parti n'a pas de sens.

Ce qui se passe en Europe est grave : les accords sont antidémocratiques et liberticides. La politique m'énerve et je cauchemarde sur cette société.

Les Gilets jaunes sont l'espoir de faire bouger les choses en étant partisan mais pas apolitique. On n'y arrivera pas par la violence qui est orchestrée par le gouvernement pour discréditer ou justifier la répression.

(Lola est une parapentiste qui a organisé une initiative originale à partir d'un départ de parapentes. Un samedi matin, les Gilets jaunes de Crolles se sont déplacés sur une aire d'atterrissage et plusieurs d'entre eux ont sauté en double avec des professionnels qui avaient accroché des slogans à leur voile.) (...)

Arthur, Le prolo, 46 ans

« *On est pris pour des cons* » – Conducteur de machine, marié, une fille.

Je touche 1 700 € par mois. Ma femme est ouvrière fabrication en salle blanche dans une grande entreprise de la région. J'ai une fille de 21 ans, caissière de supermarché au Smic et un garçon à charge de 17 ans en apprentissage. J'ai été syndiqué au début puis j'ai perdu confiance. J'ai connu la fin des syndicats. Avant, on savait bloquer l'entreprise et faire la grève au bon moment. Maintenant il y a la peur du chômage, le chantage à la promotion et la crainte des entretiens individuels.

Je ne crois pas dans la politique, encore moins depuis le 17 novembre. On est pris pour des cons. On est à découvert tous les mois et on n'a pas de loisirs. On achète à Netto ou Lidl en se restreignant sur l'alimentation et l'essence. Le frigo est vide de plus en plus tôt. Ça devient très dur. Et en un an ça a encore chuté. On se sacrifie surtout pour les enfants.

La priorité est l'augmentation du pouvoir d'achat. Avec 300 € mensuels de plus, ça commencerait à être mieux, à condition que les taxes baissent. J'en ai ras le bol des élus et de leur mépris du peuple. Attention car la pauvreté fait péter les câbles aux gens qui peuvent devenir violents.

J'ai commencé le 17 novembre avec les Gilets jaunes sur le parking de Casino et ensuite j'ai participé au blocage

du péage. Beaucoup sont devenus des amis. On reste là en nombre et on montre qu'on ne lâche rien. Y a de tout et on peut discuter avec tout le monde.

Ça va être long. Ils vont appliquer à fond l'état d'urgence. On lâchera pas car on a passé le plus dur. (...)

Chris, La pionnière, 40 ans

« En dehors du pouvoir d'achat, il faut une écologie du bien-être » – Mère seule, deux enfants à charge.

J'ai obtenu un Bac ES puis j'ai travaillé en restauration et espaces verts. Avec d'autres, je suis initiatrice du mouvement des Gilets jaunes de Crolles et première référente. Je vis actuellement avec le RSA.

J'ai été auto-entrepreneuse. J'ai créé une association événementielle et culturelle « le Chahu dahu ». Présidente du Secours Populaire de Pontcharra durant trois ans, j'ai une grande « expérience » de la misère. L'expérience associative m'a aidée à l'organisation du mouvement des Gilets jaunes.

Ma mère est décédée à mes 19 ans. Ça a été une descente aux enfers, de passer d'un monde confortable à un monde où il fallait se battre chaque heure pour payer le quotidien.

Sur le rond-point, c'est une micro-société avec beaucoup d'amour et naturellement les difficultés d'une famille. C'est là que se construit la solidarité. Les difficultés à la tête du groupe, ajoutées à l'incarcération de mon petit frère et au décès de mon père m'ont contrainte à prendre de la distance ces dernières semaines, afin de retrouver une certaine paix. Il faut laisser la place aux autres et que chacun puisse se trouver.

Je revendique plus d'humanité et de justice dans ce

monde. En dehors du pouvoir d'achat, il faut une écologie du bien-être de la population. Il faut évidemment une meilleure répartition des richesses et une alimentation saine et accessible. Il faut en finir avec l'esclavagisme moderne des êtres humains qui n'arrivent plus à se nourrir. L'exigence de démocratie est une évidence pour moi et le RIC devra être très encadré. On va finir par y arriver. C'est une révolution pacifique qui est en train de se faire par un mouvement apolitique, pacifiste et citoyen. (...)

Irène, La gouailleuse, 60 ans

*« Je comprends que les gens se suicident pour l'argent »
– Divorcée, en invalidité depuis 2007.*

Avec un CAP, j'ai été couturière pendant 19 ans, repasseuse et technicienne de surface après la fermeture de l'entreprise. J'habite en HLM à Froges et je vis avec 780 € par mois.

Un de mes enfants est décédé. Un autre est au chômage. J'ai été syndiquée Cgt puis Cfdt, puis j'ai perdu confiance. Je ne participe pas aux grèves et aux manifs. Je suis protestante évangélique.

Je vote tout le temps parce que c'est un droit acquis. D'abord Mélenchon, puis blanc parce qu'il a une trop grande gueule.

Il faut qu'on s'allie. Je comprends que des gens se suicident pour l'argent. Je suis au Gilets jaunes pour la gamelle, mon revenu d'invalidité est bien trop faible. Je suis arrivée le 19 novembre au rond-point avec ma soeur et mon fils, et j'y trouve de la solidarité. Il faut que les gens nous voient. Je trouve que l'avocat François Boulo serait bien pour nous représenter. Dans les manifs, on ne devrait pas toucher aux personnes âgées.

La suite me fait peur. Je me dis qu'est-ce qu'on fait au

rond-point, il faudrait plus d'action. Mais ceux qui s'arrêtent, c'est bien, surtout les dames. C'est important que la Cgt soit avec nous. On a besoin de tout le monde. Je pense que l'on pourrait bloquer la centrale électrique. (...)

Sophie, L'aboyeuse, 29 ans

« Je me bats pour les anciens, pour leur retraite »

– Commerçante (trésorière d'Action Crolles-38).

J'habite Brignoud à côté. Je me suis arrêtée en 3ème. Je vends du savon sur les marchés. Mon mec entretient les espaces verts dans une boîte.

Ma première activité citoyenne c'est les Gilets jaunes. Je suis arrivée à Crolles le 19 novembre. C'est une amie, Pascale, qui m'a envoyé une invitation sur Action Crolles-38. Pour moi, c'est une très belle cause, on se bat pour le pouvoir d'achat. L'élément déclenchant ça a été l'essence. Pour moi c'est, trop cher en déplacements sur les marchés alors que les clients se font rares. J'ai du mal à joindre les deux bouts et je n'y arrive plus financièrement. Je trouve qu'on nous prend pour des cons depuis un moment. L'hiver, je vais au Secours populaire. Je vois que la France recueille toute la misère du monde, et ce n'est pas possible, mais je ne suis pas raciste.

Pour moi, le rond-point c'est un endroit où on se rallie et où on se découvre. Personnellement, ça a été de très belles rencontres, de nouveaux amis que j'espère garder. J'ai découvert beaucoup de personnes différentes, des gens que je n'aurais jamais pu croiser autrement. Les manif's étaient très bien au début. Les français ont vu beaucoup de monde dehors. Ça c'est bien, mais maintenant marcher devient inutile. Pour moi, il faut que tout le monde sorte. Quand il a son petit train de vie, le Français reste dans son canapé, il regarde la télé et attend que ça se passe. Par

contre, si on gagne la bataille il sera content.

C'est pas grave, je ne lâcherai pas. Je me bats pour les anciens, pour leur retraite. Moi, j'aurai pas de retraite. Mon avenir, je le vois triste. Faire des enfants alors qu'on n'arrive pas à joindre les deux bouts, à finir les fins de mois et que l'on passe notre vie à découvert. (...)

André, L'hypersensible, 56 ans

« Je suis pour un énorme mouvement de lutte » – Marié, quatre enfants et quatre petits-enfants.

J'ai deux filles et deux garçons nés entre 86 et 91 qui travaillent dans la comptabilité et l'action commerciale et quatre petits enfants.

J'ai un CAP d'électricien équipements industriels. J'ai été électricien dans le bâtiment industriel. Accidenté de la colonne, j'ai été licencié pour inaptitude professionnelle et suis invalide à 35 %. Après, je suis rentré dans une municipalité comme électricien, puis reclassé comme agent administratif suite à de nombreux arrêts de travail. En arrêt depuis 15 jours, je suis en gros état de déprime, très fatigué. Je ne dors plus. On m'a dit: « Ce qui est déplorable ce sont tes arrêts de travail ». Le mot m'a fait très mal.

Je n'ai jamais été syndiqué mais aujourd'hui, j'aimerais bien pouvoir intervenir pour conserver nos acquis sociaux. J'ai un grand intérêt pour la politique et je suis dévoreur d'informations. Ça participe à ma souffrance, d'en voir souffrir d'autres. J'ai toujours voté. Aujourd'hui, je n'ai même plus envie d'aller voter parce que personne ne tient son programme.

J'ai participé dès le 17 novembre. Le principal problème c'est le pouvoir d'achat. On n'arrive pas à finir le mois et je ne pourrai pas garder ma maison. Ma femme est en

invalidité pour une hernie discale suite à un accident de travail. J'absorbe également sa souffrance. Elle se forme actuellement pour un agrément en famille d'accueil.

Notre but, c'est le bien-être des gens. Le pouvoir d'achat est donc central. Je suis pour un énorme mouvement de lutte, il faut du monde. Je ne suis pas opposé à la convergence avec les syndicats. (...)

Catherine, La secrétaire de séance, 53 ans

« On est étouffés, pressés comme des citrons » – Mariée, deux enfants.

Je suis titulaire d'un Bac G1 et d'un BTS assistante de gestion après une validation d'acquis. Après une période de maladie j'ai eu envie de faire autre chose. Je travaille pour trois comités d'entreprises. Je connais les syndicats de l'intérieur. Ils ne se battent que pour leur corporation de salariés mais ne l'appliquent pas à nous. J'ai fait ma première grève pour les retraites en 2010.

Mon mari est soudeur en usine. Je n'ai jamais été syndiquée. Ces valeurs-là, j'ai eu l'impression de les retrouver sur les ronds-points. On se bat tous pour la même chose. Depuis que je suis adolescente, je me demande pourquoi certains ont autant et pas nous. Pourquoi les patrons et ces messieurs de l'État se gavent sur notre dos ? Je ne peux pas supporter ça. Il faut une meilleure répartition des richesses. Maintenant, je me dis aussi que ce ne sont que des pions face à la finance qui gouverne le monde. Avant je vivais peinarde, maintenant, on a du mal à boucler les fins de mois et on fait attention, on prend moins de vacances. Je regarde tous les prix un par un. Je suis également très inquiète pour ma retraite. On fait du ski de fond parce que c'est moins cher. Qu'est-ce qu'on va laisser à nos enfants ?

On vit dans une monarchie à base de dictature. J'ai voté très tard et j'étais inculte sur les sujets politiques et les partis. Tout ce que je sais c'est qu'aucun d'entre eux ne me fait envie. Macron est un mal élu. Avec le vote blanc on aura notre mot à dire.

Le rond-point à permis une formation politique. Faire des ateliers d'éducation populaire est une bonne idée. Le rond-point permet d'être vus, et si un jour il y a du ras-le-bol, ils savent où on est. Par contre je ne suis plus pour les manifestations car on est pris pour des couillons. (...)

Tonio, Le motard, 63 ans

« Je conteste les privilèges des élus et demande plus de justice sociale » – Retraité, célibataire, un fils.

J'ai été mécanicien puis responsable de poste dans une entreprise métallurgique durant 38 ans. J'ai été licencié avec 160 autres salariés en 2012 et suis resté deux ans au chômage. J'ai été syndiqué CGT mais il y avait trop de magouilles avec Thibaud. La CFDT marchait avec la direction.

Très actif durant les grèves, délégué du personnel pendant deux ans, la direction a voulu m'acheter. Ensuite ils m'ont fait chier en me mutant. Ils ne pouvaient pas toucher à mon salaire de 2 360 € par mois et je gagnais plus que des chefs. Quand dans les entretiens individuels, je n'atteignais soi-disant pas les objectifs, ils m'en donnaient encore davantage. J'ai encore travaillé six mois dans une entreprise industrielle et j'ai pris ma retraite. Depuis, mes activités sont le vélo et la moto. Je bosse sur ma maison et il me reste 3 ans de crédit.

Je suis aux Gilets jaunes depuis le début, d'abord pour le pouvoir d'achat et pour les charges trop élevées. Je conteste les privilèges des élus et demande davantage de

justice sociale. Ils nous ont poussés à prendre du diesel et maintenant ils nous taxent. Pour moi les trois choses principales, c'est le pouvoir d'achat, les taxes et la justice sociale. L'estimation de ma retraite, c'était 1 900 €. Après la réforme, je suis tombé à 1 700. Là, entre les impôts, la CSG et tout le reste, je suis à 1 485 €.

Sur le rond-point il n'y a rien qui ne me plaît pas. Je prends les gens comme ils sont. J'ai fait des rencontres fortes et intéressantes, en plus des prolos comme moi. Le mouvement ne s'essouffle pas, les gens sont encore motivés. Je rencontre plein de gens favorables, mais qui ne viennent pas. Aller vers une structuration nationale c'est bien. J'ai voté Mélenchon au premier tour, et au second tour, j'ai mis une connerie sur mon bulletin. Je trouve que c'est mieux que de voter blanc. (...)

Thierry, L'ingénieur, 58 ans

« J'ai fait trois burn out successifs et une tentative de suicide » – Marié, deux enfants.

J'ai deux enfants qui travaillent. J'ai passé CEP, BEPC, Bac F10, BTS micro technique, BTS automation, DEST génie logiciel et je parle 4 langues.

J'ai été ingénieur de maintenance à 52 ans dans une grande entreprise d'électronique, après des années de cours du soir et du samedi. Mis au placard à cause de mon âge et d'une autre vision du travail, j'ai fait 3 burn out successifs et une tentative de suicide. J'ai alors bifurqué dans le syndicalisme et au CHSCT. Ancien CFDT devenu syndicat du patron, j'ai créé une liste autonome qui a obtenu 7 élus sur 54. J'ai un salaire net de 3 000 €. Je suis surendetté avec six années de tentative de renégociation du crédit. Il nous reste 900 € par mois. Les banques veulent qu'on vende la maison, fruit de 40 ans de travail.

J'ai voté Jean Lassalle au 1er tour et au second Le Pen – puisque vote blanc inutile – pour empêcher Macron, bien plus dangereux pour moi, de passer. De toute façon, si elle passait, elle aurait eu un grand front républicain contre elle, donc elle n'aurait rien pu faire. C'était un vote de calcul.

Je suis au Gilets jaunes depuis le début. Mon espoir est que le peuple reprenne le dessus contre ce régime inéquitable. Je ne suis pas dupe de la grande fumisterie du Grand débat. Il faut avoir la possibilité de révoquer tout ce qui ne va pas, améliorer la qualité de vie dans le travail, pour la santé et la nourriture, et une redistribution des richesses produites pour vivre décemment de son travail. Le SMIC devrait osciller entre 1 200 et 1 600 € en fonction des zones d'habitation, et des accès au logement à tarif raisonnable.

Les responsables sont ceux qui sont trop riches et qui en veulent toujours plus, qui organisent des systèmes de management autoritaires et qui déménagent leur siège social pour échapper à l'impôt sous prétexte d'optimisation fiscale. (...)

Eric, Le pondéré, 35 ans

« À la Villeneuve, on était solidaires, quelles que soient nos origines » – Menuisier patron de PME, père de deux enfants.

Je suis père de deux filles de 5 et 2 ans. Ma compagne est secrétaire administrative dans une maison de retraite et gagne environ 1 300 €. Pour ma part, je gagne environ 2 000 € comme patron de PME de onze salariés. J'ai un crédit pour notre maison de 1 350 € par mois sur 20 ans. Après avoir passé un CAP et un BEP de mécano et après de nombreux petits boulots, j'ai travaillé sur des

chantiers comme menuisier avec un bon patron qui respectait son personnel. J'ai appris sur le tas. Je ne suis pas intéressé par l'activité syndicale. Je n'ai pas d'activité politique mais j'aime suivre cette actualité. Je n'ai jamais voté parce que c'est entrer dans le système. Je pisse sur le système capitaliste, mais j'ai peur de le reproduire.

Je suis venu avec deux amis d'enfance de la Villeneuve à la manif du 17 novembre à Comboire. L'un pour l'écologie, moi pour la rébellion contre la société. Ayant vécu 14 ans à la Villeneuve, je n'oublie pas mon passé, toujours dans la rue avec la solidarité de cité. Tout ce qui m'a fait vivre avant c'est ne pas penser qu'à ma gueule. À la Villeneuve on était solidaires, quelles que soient les origines.

Sur le rond-point j'ai retrouvé de la fraternité et des échanges pour trouver des solutions ensemble. Il faut augmenter le pouvoir d'achat.

Je trouve que le RIC est dans le flou. J'entends la demande de démocratie directe, mais je ne vois pas comment mettre ce système en place. La lutte va être encore longue avec des passages à vide et des bons moments. Mais ça risque de mal se terminer. Ce qui s'est fait à Commercy et se prépare à Saint-Nazaire est une bonne chose pour se structurer et se coordonner. (...)

Sonia, Joan Baez, 63 ans

« Il faut s'unir, faire converger les luttes et arrêter les querelles de chapelles » – Retraitée, en couple.

J'ai eu mon bac à 17 ans puis je suis partie dans l'hôtellerie comme saisonnière. J'ai repris mes études en travaillant dans un IUT de techniques commerciales puis en faculté de lettres jusqu'à la licence. Je suis pacsée depuis 2015. J'ai travaillé dans le social dans un Conseil général. Je suis à la CGT depuis 1982.

L'utopie d'un rond-point

Je suis opposée au cancer de la finance et j'attends un mouvement social depuis trente ans. J'ai voté LO et LCR puis Chirac contre Le Pen. Déçue par Mitterrand et par Marchais, ce clown.

On morfle dans le social et la retraite m'a permis de respirer un peu. Je suis désormais engagée dans des festivals de musique. Aux Gilets jaunes, j'aime bien le tractage pour discuter avec les gens. Je participe à l'ouverture des parkings payants à l'hôpital de la Tronche. On n'a pas besoin de leaders ou de porte parole au niveau national. L'utilité du rond-point c'est d'être visible. Le rond-point de Crolles est l'un des plus beaux avec des échanges et des confrontations d'idées qui permettent une éducation populaire. L'augmentation du pouvoir d'achat est essentielle pour vivre décemment. Il faut absolument réguler la finance. Le RIC est une bonne chose, à condition d'éduquer sur les institutions, de voter en connaissance de cause et d'aller vers une constituante. Il ne faut pas de listes électorales mais des comités de surveillance ou de veille des élus.

Je me vois mal arrêter la bataille. Les Gilets jaunes ne feront rien tout seuls, il faut s'unir, faire converger les luttes et arrêter les querelles de chapelles. (...)

Marc, Le taulier, 50 ans

« Ici il y a de tout, des gens dans la misère, des précaires, des chômeurs et pas mal de retraités » – Fonctionnaire.

J'ai fait l'école hôtelière de Lesdiguières jusqu'au CAP et BEP cuisine puis BEP service. Après des boulots saisonniers puis le montage d'un restaurant, je suis devenu cuisinier dans une cantine scolaire. Ca fait 20 ans que je suis là et je pense que vais finir mes jours ici.

Côté politique, je lis un peu, je regarde les infos à la télé, mais du coup, ça reste basique. Je ne vais jamais à fond

sur un sujet. Ma passion, c'est le gros bricolage. J'en suis à ma cinquième maison. C'est ça, ma soupape. Je vote un peu comme tout le monde au premier tour et Marine au second. Mais il y a bien longtemps que je n'ai plus confiance en la politique, je sais très bien que ce n'est pas grâce à eux que l'on va s'en sortir.

Dans un premier temps, au rond point, j'y ai trouvé une deuxième famille. On n'est pas tous d'accord sur tout, heureusement, mais on a formé un petit groupe de 15/20 personnes où on se relaie régulièrement. On fait plein de rencontres de tous bords, de tous côtés et de tous âges.

Je pense que le rond-point est indispensable. Les gens qui passent voient qu'on est toujours là. Ici, il y a de tout, des gens dans la misère, des précaires, des chômeurs et puis pas mal de retraités. Il y a des gens qui galèrent et d'autres qui ont assez mais qui en ont marre de payer plus. Pour l'instant, je ne vois pas de sortie du mouvement. Le gasoil est plus cher qu'avant le mois de novembre et les broutilles qui ont été lâchées ont déjà été récupérées.

Le Grand débat, c'est de l'enfumage. Macron prépare sa campagne électorale. Mais une fois qu'ils seront élus, ils feront ce qu'ils veulent. Dans le Vrai débat, les petits n'y sont pas et ils ne sont pas assez orientés sur leurs revendications. Il va falloir se former pour pouvoir s'impliquer. (...)

Salim, La classe, 38 ans

« Avec le RIC je veux pouvoir décider à la place de ceux qui nous représentent » – Gestionnaire, divorcé, une fille.

Mes parents sont venus d'Algérie. J'ai un CAP et un BEP structures mécaniques. J'ai travaillé 8 ans dans une grosse entreprise locale. J'ai passé mon temps à bosser, sauf pendant les vacances avec ma fille. Aujourd'hui, je

L'utopie d'un rond-point

suis gestionnaire logistique dans l'aéronautique, avec un CDD à l'essai jusqu'au 6 août. Je touche 1 780 € par mois avec un 13ème mois, soit 2 200 € avec l'interim.

Au début du mouvement, je voyais ça comme une révolution, mais pas anarchiste. Je ne voulais pas passer à côté. Ça ne reviendrait pas de sitôt. Pour moi, Macron est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. Au départ, j'ai été motivé par la revendication du pouvoir d'achat contre la hausse des carburants. Malgré les taxes et les difficultés, je suis content de vivre en France.

Sur le rond-point, j'ai fait des rencontres d'une grande intensité. Autour de moi, je me revendique des Gilets jaunes. Je fais attention avec les collègues à cause de ma période d'essai. Quelques amis me font la gueule, mais ce n'est pas grave.

Avec le RIC je veux pouvoir décider à la place de ceux qui nous représentent. C'est peut-être utopique. J'ai voté Hollande en 2012 qui nous a augmenté les impôts et tout le reste. En 2017, j'ai voté Mélenchon, le moins pire. Les syndicats d'aujourd'hui sont de grands voleurs, des manipulateurs et des fossoyeurs. Les partis politiques, c'est bonnets blancs et blancs bonnets. Ils font les mêmes écoles et se séparent à un moment donné selon leurs intérêts. Ils s'écharpent à la télé mais mangent dans les mêmes restaurants.

J'ai l'air un peu découragé mais de toute façon je serai encore là à la fin. (...)

Etienne, L'artiste, 52 ans

« Il faut sortir de l'Europe. Avant on décidait nous-mêmes » – Intérimaire, en couple.

Je suis actuellement intérimaire pour du marquage routier. J'ai envie d'être libre car je suis trop déçu par les

patrons. À côté, je fais de la création en miroir et sculptures à base de récupération. Je n'ai pas d'enfant car je crains beaucoup pour leur vie future. Je ne veux pas risquer qu'ils vivent dans la misère.

Je n'ai pas d'engagements syndicaux ou politiques mais je me pose la question. Avant je votais PS puis j'ai évolué vers les écolos ces dernières années. Droite ou gauche c'est des pantins.

Le 17 novembre j'étais à Comboire et le dimanche au péage. J'ai trouvé ça sympa. J'essaye d'apporter mon aide à ce rond-point qui est près de chez moi. C'est une bonne équipe et on rigole bien. Les gens voient qu'on ne lâche pas et qu'on est toujours là. Il y a un mélange de tout et on peut parler.

Il faut qu'on se batte pour défendre les aînés qui ont de moins en moins de retraite. La revendication c'est surtout le pouvoir d'achat. Je revendique mon statut de Gilets jaunes qui est toujours sur la planche de bord de mon camion.

Je pense que certaines personnes s'éparpillent. Il vaut mieux rester sur le pouvoir d'achat, le RIC et les taxes. Le reste viendra ensuite. L'important c'est la dissolution du Parlement. Les ronds-points c'est gentil, mais il faut taper plus fort du poing sur la table. Avec des mouvements sociaux grandioses, on peut faire bouger les forces de l'ordre. C'est bien que tout le monde se parle en face. Mais il faudrait aussi un leader ou un représentant qui porte notre parole.

Aux Européennes, si les Gilets jaunes se présentent, ça fera le jeu de Macron. Il faut voter utile, voter blanc ne sert à rien. Je pense qu'il faut sortir de l'Europe. Avant on décidait nous-mêmes. (...)

Céline, le pouvoir des fleurs, 62 ans

« *Je suis fière de ce peuple français qui ne fuit pas et qui gronde* » – Retraitée, mariée, trois enfants.

Nous avons trois enfants et mon mari est responsable d'un site de stockage de gaz, avec un salaire confortable. J'ai été secrétaire comptable dans un grand magasin, avant de travailler à la cantine scolaire. J'ai fini aux prud'hommes, j'ai été invalidée et j'ai élevé mes enfants. Heureusement que j'avais une famille solidaire.

Je suis syndiquée CGT depuis mon premier emploi, même si j'ai parfois été seule à faire grève. Je n'ai pas d'appartenance partisane. Je vote blanc depuis Mitterrand et Mélenchon m'a déçue. Macron est dangereux. Lié à la finance, il ne sait pas ce qu'est le peuple qu'il méprise.

J'étais présente le 17 novembre. Ça couvait et j'attendais ce coup de semonce. Sur le rond-point je suis plutôt suiveuse et pas leader du tout. J'apprends bien. La fraternité du RP est emblématique des Gilets jaunes. J'ai parlé à mon fils policier. Ça lui fait mal pour sa corporation, mais il est favorable au mouvement.

Ma revendication prioritaire, c'est le pouvoir d'achat et j'aime assez la proposition du RIC. J'aimerais bien qu'il y ait plus de tranches d'impositions vraiment équitables en proportion des revenus. Je suis fière de ce peuple français qui ne fuit pas et qui gronde.

Je pense que ce mouvement va perdurer grâce à sa solidarité. On retrouve des liens qu'on avait perdus. On est moins nombreux qu'au début, comme dans tout mouvement. Pour la suite, j'ai peur de ce Président qui incarne le contraire de mes idées. Il est froid et méprisant, se croit supérieur et peut être dangereux. Aux Européennes on

doit se rassembler contre la REM sauf dans le vote FN. Le combat des femmes m'importe particulièrement. (...)

Paul, Professeur tournesol, 55 ans

« J'ai pensé tout de suite que les Gilets jaunes étaient le bon truc » – Professeur de musique, marié, sans enfant.

J'ai un DEUG en musicologie et un DUT électronique. Après une jeunesse communiste je suis devenu sympathisant actif de lutte ouvrière. Je suis professeur de musique mais j'ai aussi travaillé dans une scop. La désillusion est venue après 1981. J'ai adhéré récemment à la CGT pour soutenir le monde syndical affaibli. Je suis également président d'une association de musique folk et Directeur d'une petite école de musique.

J'ai pensé tout de suite que les Gilets jaunes étaient le bon truc. Deux choses me gênaient : le Rassemblement national en tête de cortège et le refus de la taxe pétrole. Je suis sur le rond-point le samedi et le mercredi. Dès que je peux, je participe aux manifestations à Grenoble. Le rond point est un bel endroit à posteriori, vu par tout le monde. Ce n'est pas un parti politique et toute la société est représentée. C'est un espace où se confronter à des questions difficiles avec des personnes convaincues par les syndicats et des personnes qui pensent que les syndicats sont dangereux. C'est un lieu de frottement que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. Les Gilets jaunes doivent absorber toutes les questions, mettre en place un projet politique, un programme. Si on en reste au seul pouvoir d'achat, on est perdus. Il faut repenser l'assemblée nationale, le rôle du président. On peut taxer les héritages, mettre en place des robots dans les Ehpad, mais partager le travail, faire en sorte que les gens qui ont du temps libre se mobilisent pour le reste de la société.

L'avenir du mouvement est délicat. Pour ma part, je vais m'efforcer de participer pour faire durer. On est 94 sur la liste. Ça ne suffira pas. Si on reste entre nous on ne fera rien. Le salut viendra de la rencontre avec les politiques, les syndicats et les associations. Il faut continuer à s'ouvrir et faire venir du monde. (...)

Jean-Marie, L'apiculteur, 62 ans

« Finalement peu importe l'avenir du mouvement, c'est le chemin qui compte » – Au RSA, divorcé, un enfant.

J'ai un DUT et un DESS hydrologie. J'ai été professeur de technologie en collège. Avant, j'ai travaillé plus de 20 ans dans le pétrole. Je n'avais pas d'activité syndicale, je bossais trop pour ça. À côté j'ai été président d'un club de ski.

Les Gilets jaunes c'est bien plus profond que ce que je pensais. Le positif est que les gens se forment de plus en plus et mettent des causes sur leurs malaises. L'important est la prise de conscience, le discours, le bon sens commun. La valeur la plus importante est la vertu, qui ne s'enseigne pas. L'outil principal est le RIC.

Je suis engagé dans le mouvement tout en ayant une vie riche par ailleurs. Je n'ai pas de barrière en politique. Aux présidentielles je n'ai pas voté mais je crois qu'aux européennes je vais voter pour Asselineau.

Finalement peu importe l'avenir du mouvement, c'est le chemin qui compte. Ce que j'espère c'est réussir à prioriser, me former et former.

J'ai adopté le rond-point, qui permet un lien direct entre les gens. La communication se fait par la parole mais aussi par la gestuelle, le regard et le bricolage. C'est bien plus riche. On est en plein air, dehors, ça fait du bien. On peut aller et venir sans être enfermé, c'est toujours ouvert.

Ce que j'aime c'est que l'on parle de tout sans chercher le consensus. On n'a pas peur de s'affronter. Pour aller plus loin, il faut de la patience. À mon âge on a subi 40 ans de formatage. Il faut être réaliste. Si on veut seulement une augmentation du pouvoir d'achat, on est perdus. Il faut taxer les hauts salaires et les dividendes. (...)

Mathilde, La psy, 67 ans

« Ceux qui sont au pouvoir sont complices de ces prédateurs financiers qui détruisent notre modèle social » – Conseillère d'éducation, mariée, deux enfants.

J'ai une formation en psychologie clinique à Grenoble et suis conseillère d'éducation en lycée. J'ai toujours été syndiquée (Snes Fsu). J'ai un grand intérêt pour la politique et suis consciente de l'importance des services publics en France. Leur privatisation est une peste politique.

Je n'ai pas envie d'entrer dans un parti politique. Par contre, je suis adhérente d'ATTAC où j'ai trouvé le moyen de lutter contre les prédateurs financiers. Ceux qui sont au pouvoir sont complices de ces criminels qui détruisent notre modèle social et je suis très en colère.

J'ai toujours voté à gauche et ensuite contre le faux socialisme, pour Mélenchon. Les Gilets jaunes ont raison de ne pas vouloir de positionnement politique. Les partis ne mènent à rien. Ce qui compte c'est que tout le monde puisse prendre la parole, c'est ça la démocratie. La priorité va au pouvoir d'achat comme porte d'entrée dans la dignité matérielle et citoyenne. Le RIC permettra de reprendre en main nos moyens de vivre et d'agir.

Ce qui me met en rage c'est l'arrogance des pouvoirs économiques et politiques, absolument insupportables pour l'esprit républicain. Le système financier est une aberration destructrice qui fait du fric pour faire du fric. Le libé-

ralisme touche le fond mais porte en germe le fascisme et la toute puissance. On a aussi le devoir de tout faire pour sauver le climat.

J'ai forcément un doute sur la survie du mouvement. Il faut garder l'espoir avec ce mouvement insaisissable et déterminé. (...)

Albert, Papi pancartes, 80 ans

« Il y a une chosification de l'humain au service de l'argent » – Kinésithérapeute, célibataire, deux enfants adoptés.

J'ai commencé comme technicien électro-mécanique chez IBM, puis j'ai pensé que c'était mieux de s'occuper des hommes que des machines. J'ai repris des études de kinésithérapie (3 ans) avec la méthode Mézières qui permet que les gens s'auto-corrigent eux-mêmes.

Je n'ai pas tellement d'intérêt pour la politique. Je refuse de m'engager dans un système de pensée qui fait faire n'importe quoi. À partir de 1972 j'ai compris que les médias nous manipulaient pour faire taire les gens. Chacun devrait méditer cette phrase de Saint-Augustin : « À force de tout voir l'on finit par tout supporter... À force de tout supporter l'on finit par tout tolérer... À force de tout tolérer l'on finit par tout accepter... À force de tout accepter l'on finit par tout approuver ! ».

Ici sur le rond-point, les gens se battent pour des questions matérielles mais ne se rendent pas toujours compte du côté spirituel. Il y a une chosification de l'humain au service de l'argent. J'ai fait les « manifs pour tous » pour combattre l'esclavagisme des femmes par la GPA.

J'ai attendu longtemps un mouvement social. Je l'ai trouvé avec les Gilets jaunes quand j'ai entendu parler du rond-point de Crolles. Depuis, je suis là tous les jours

et je fais des panneaux. Les Gilets jaunes, c'est la vraie religion du peuple d'en bas. Jusqu'en 70, la gauche donnait le bon idéal avec des vraies idées progressistes. Ça a changé après 68. Dans un parti, ou tu restes pur et tu te barres ou on t'achète. Ce n'est pas possible chez les Gilets jaunes. Je vois mal la suite des Gilets jaunes parce qu'on n'est pas assez. Peut-être que ça repartira quand ils annonceront la suite. (...)

Paulette, L'assistante sociale, 65 ans

« Il faut garder notre système de retraite, l'indexer sur les prix et mieux informer les gens sur leurs droits »

– Retraitée, divorcée, un enfant et deux petits enfants.

J'ai été employée 36 ans au service retraite d'une caisse complémentaire. Je n'ai pas eu besoin d'action syndicale, je suis habituée à me débrouiller par moi-même.

J'étais invalide catégorie 1. J'avais un mi-temps payé 100 % à 2 500 € par mois, mais la CARSAT a réduit ma pension à 1 600 € sans tenir compte de mon invalidité. Le gouvernement ne veut plus de classe moyenne. Avant, on se faisait un resto par semaine, maintenant, c'est un par mois et on le regrette ensuite. La vie, c'est quoi si tu peux même pas te faire un petit plaisir ? J'ai peu de vacances et pas loin. Ça pèse. À 65 ans on aurait envie de moins regarder.

Les Gilets jaunes c'est parce que je suis solidaire et que je veux une autre vie pour mon fils et mes petits enfants. Actuellement, on a juste le droit de se taire et il n'y a pas de démocratie. Macron est un arriviste arrogant et je suis bien contente que le peuple se réveille enfin.

Les gens du gouvernement devraient montrer l'exemple. Ils sont logés gratuitement, ils ont des avantages en nature et nous, on leur paye leur argent de poche.

Personnellement j'étais là le 17 novembre et je viens surtout le samedi. Si on s'éparpille sur trop de choses, on risque de ne rien avoir. Il faut baisser la TVA sur les produits de première nécessité. La priorité, c'est le pouvoir d'achat avec un SMIC à 1 500 € net et des impôts mieux répartis. Il faut garder notre système de retraite, l'indexer sur les prix et mieux informer les gens sur leurs droits. Avec le RIC, le peuple aura davantage de pouvoir. (...)

Jean-Marc, Le Lorrain, 48 ans

« *Le rond-point c'est comme une famille* » – Cadre, divorcé, deux filles.

J'ai habité la Villeneuve jusqu'à 16 ans. J'ai un grand respect pour mon papa et nous n'avons jamais manqué de rien. Je suis désormais responsable restauration dans une grande société de restauration. Divorcé, je dois rembourser l'emprunt de la maison. J'ai l'impression que je suis toujours en train de payer. J'ai dû apprendre à vivre à découvert et je suis suivi pour une dépression.

J'ai un profond dégoût pour la politique. Je suis rentré dans le mouvement des Gilets jaunes dès le 17 novembre pour mes parents et mes enfants. Je suis sur le rond-point en sachant que c'est pire pour d'autres. Voilà pourquoi je me bats.

J'ai parfois l'impression qu'on recule aux Gilets jaunes. Je préférerais des actions coup de poing. Je n'ai pas de ligne politique et n'ai jamais manifesté auparavant. J'ai senti qu'il fallait aller de l'avant. Je suis arrivé au début dans l'inconnu. Le rond-point c'est comme une famille. On vit ensemble depuis des mois avec des moments chauds et des tensions. On se rend des services, il y a de la solidarité.

La pression au travail est forte. Je fais parfois le boulot

de quatre personnes. Il faut que je sois partout. La hiérarchie me reproche d'être trop familier avec les salariés. En février, j'ai pris ma carte à l'UNSA. Pour moi le plus impressionnant, c'est de voir toutes ces mamies en première ligne qui se battent pour tout le monde. (...)

Guillaume, L'ingénieur, 37 ans

« Je vois un mouvement qui me plaît, qui vient des gens »
– Ingénieur, en couple, sans enfant.

Je suis chercheur en informatique dans le privé à Meylan. Je suis venu d'Orléans pour des études. Mon père est dans le bâtiment et ma mère femme de ménage. Je suis engagé dans un réseau salariat où l'on défend le salaire à vie avec l'idée de socialiser la valeur ajoutée. Je me sens proche de la gauche radicale et du NPA. Je suis pour la fin du système représentatif et ne suis pas enthousiaste à l'idée de voter pour un président.

Sur les ronds-points, je vois un mouvement qui me plaît, qui vient des gens. J'ai souvent l'occasion de parler avec des personnes « politisées » et il n'y a pas la même ouverture. Ici je comprends mieux une certaine haine du pouvoir.

Les Gilets jaunes, c'est l'espoir d'un mouvement de politisation. Je ne vois pas un mouvement partisan, seulement des gens qui veulent prendre en main la société et son fonctionnement. Il s'agit d'une lutte contre l'injustice.

Mon engagement sur le rond-point et dans les Gilets jaunes est limité. Je viens dire bonjour quand je peux et j'ai fait six ou sept manifestations. Mes parents sont Gilets jaunes mais ne sont pas sur le rond-point.

Au boulot je ne me cache pas. Je dis que je suis impliqué et je revendique mon soutien même si tout le monde ne me comprend pas. (...)

Jeannine, La « piplette », 65 ans

« Avant on avait une instruction qui nous aidait »

– Retraitée, en couple, cinq enfants.

Mon père était ouvrier et ma mère à la maison. J'ai quitté l'école à 16 ans au niveau du certificat d'études. Après mon divorce j'ai travaillé « un peu partout » : ménage, association d'enfants handicapés, puis agréée comme assistante maternelle. Retraitée avec 900 € par mois je travaille à côté en gardant un enfant. Mes enfants ont trouvé leur place dans la société. J'ai une fille qui vit avec une autre dans un camion, fait les vendanges. Elle a la vie que j'aurais aimé mener moi-même.

Je viens de Domène et suis là depuis le 17 novembre. Le samedi j'ai toujours envie de venir en manifestation. Je me sens libre. Je m'implique aussi pour mes enfants et petits enfants. Sur le rond-point, il manque des jeunes qui ne se rendent pas encore compte des choses. Avant on avait une instruction qui nous aidait. J'étais impliquée depuis trois ans dans une association qui vient en aide aux homosexuels à Grenoble mais j'ai tout laissé tomber pour les Gilets jaunes. Quand je fais quelque chose ça me prend là. Je dois exister par ce que je fais.

En politique, je ne suis proche d'aucun parti. Aux présidentielles, j'ai voté Macron car c'était un jeune qui arrivait, dynamique et un peu hystérique. Une fois j'ai voté Le Pen car j'avais eu des problèmes avec des étrangers. Avec le recul je me dis qu'elle est dangereuse. Avant j'ai toujours voté pour ceux qui ont été élus : Giscard, Chirac, Sarko, Hollande.

Sur le rond-point, je discute beaucoup, j'échange. J'ai trouvé une famille. Des personnes comme Irène qui a eu un grave accident de voiture et dont les enfants ne travaillent pas, c'est essentiel. J'allais au secours alimen-

taire jusqu'à l'an dernier. Le rond-point c'est une leçon de vie et une deuxième maison. Quand je n'y suis pas il y a un manque. Ici c'est notre endroit, notre QG. Les femmes on est des « warriors » (Guerrières). Je suis devenue quelqu'un d'autre.

Je pense qu'on a déjà fait bouger les choses. J'ai envie d'un avenir un peu plus rose. Le peu qui me reste à vivre, je ne veux pas galérer. Il faut aider ceux qui sont plus bas que nous, comme ici sur le rond-point. Je suis très optimiste pour le mouvement. Il ne faiblit pas. Ce sera long mais les gens sont déterminés. On a passé l'hiver. On fera l'été. (...)

Romain, Superman, 49 ans

« Il faut compter. On n'a pas des masses de loisirs »

– Égoutier, en union libre, quatre enfants.

J'ai un CAP de mécanicien et un BEP. Je suis rentré en métallurgie où j'ai travaillé pendant 16 ans. Mon but dans la vie est de connaître. J'ai aimé mes métiers, travaillé en semaine et le week-end, me suis impliqué. La boîte a fermé. Les espagnols qui avaient racheté l'entreprise française sont repartis et elle a fermé. Aujourd'hui je suis égoutier, j'entretiens le réseau d'assainissement et pompier volontaire. J'ai une activité syndicale à la CFDT. Ai voulu la CGT mais pas aimé leur fonctionnement. Je ne parle pas syndicalisme sur le rond-point. On est les gens du peuple. Je viens d'une famille ouvrière.

Lors de l'appel du 4 novembre 2018, je suis allé à la première réunion sur le parking du Casino. Les revendications étaient simples : se faire entendre sur les taxes et les problèmes de pouvoir d'achat. Mon revenu est entre 2 000 et 2 700 € à deux. Il faut compter. On n'a pas des masses de loisirs.

L'utopie d'un rond-point

Le rond-point c'est la liberté. C'est pas officiel. C'est libre, tu viens et tu pars comme tu veux. On est vu des autres. Mais surtout il y a un esprit famille. Si quelqu'un ne va pas bien, on l'appelle. En tant que sapeur pompier ça me parle. Les suites du mouvement ne sont pas évidentes. On attend de voir ce que va donner le grand débat et les Cahiers de doléances. C'est trop tôt pour des listes politiques.

Je suis intéressé par le RIC mais il ne faut pas qu'il engage des sujets comme la peine de mort. J'ai voté à toutes les élections, socialiste malgré tout. En politique, la place est bonne. Ils magouillent tous.

Je n'ai pas d'idée pour les européennes. Je voudrais rester et sortir à la fois. Mes références restent le général de Gaulle et Jacques Chirac pour la personne. (...)

Alain, Casquette noire, 61 ans

« Au rond-point, il y a des gens que je respecte beaucoup » – Jeune retraité, deux enfants.

Mon épouse travaille à la mairie : ménage, cantine, un peu de tout. Je suis à la retraite depuis 7 mois. Avec ma femme on vit avec 2 000 € environ. J'ai été technicien dans le thermique. Ma fille est nourrice agréée et l'autre travaille aux urgences. Mes parents sont de Fontaine. Mon père était tapissier-peintre. Ma mère sans emploi. On était une famille de 9 enfants, 5 garçons et 4 filles.

On a galéré dans la vie. Ce qu'on a voulu il a fallu se le payer. Je n'ai pas pu aller à l'école longtemps. Il fallait aider. J'ai donc travaillé à partir de l'âge de 13 ans et demi et bossé 44 ans. « Je me sens ouvrier ». J'ai toujours évolué au boulot en faisant mes preuves. J'ai 15 ans de chaudronnerie, six ans de travail en déplacement pour installer le réseau câblé (Paris, Marseille...). J'ai dix ans

de boucherie dans un supermarché et 17 ans de thermique pour des sociétés de matériel ferroviaire.

Dans les Gilets jaunes, ma motivation est le pouvoir d'achat, la CSG et l'essence. C'est tout. J'ai commencé le 17 novembre et j'y suis encore aujourd'hui. Je suis là pour mes petits-enfants et enfants et pour tous eux qui sont davantage dans la misère que moi.

Le rond-point ? J'ai commencé ici. J'aime l'ambiance. Même si on est fatigué au bout de 5 mois. On l'a créé. On l'a toujours tenu et on ne doit pas le lâcher. C'est une deuxième famille. Il y a quelques personnes que je ne connaissais pas avant. Ça apporte du bonheur même si j'ai d'autres amis ailleurs. Les gens du rond-point sont fiers. Ils ne veulent pas survivre mais vivre normalement. Je participe à ce qu'il y a à faire. Quand je travaillais, j'ai toujours été syndiqué. Je payais mon timbre chaque mois. On ne lâchait rien.

Suites du mouvement ? Ça devient difficile. Mais je pense qu'on va y arriver. Je crois à la structuration des ronds-points. Il faut tout essayer. Avant c'était clair les Gilets jaunes. Ensuite on a commencé avec le RIC et les Cahiers de doléances. Ça embrouille tout. Au rond-point il y a des gens que je respecte beaucoup. La suite est simple : ne pas lâcher, être solidaires et tenir au maximum. (...)

Alex, Le jeune, 37 ans

« Je suis populiste. Je ne me sens pas représenté par ceux qui nous gouvernent » – En couple, sans enfants.

Je suis actuellement au RSA après avoir travaillé dans la rénovation d'ascenseurs. J'ai arrêté l'école en 5e. J'ai pris des produits, j'ai un peu déconné. Mes parents ont divorcé. Ma mère a eu un accident. J'ai été placé dans

L'utopie d'un rond-point

deux écoles. J'ai été perturbé et je n'ai jamais raccroché avec l'école.

Avant les Gilets jaunes, j'ai entraîné une équipe de foot, des jeunes de moins de 15 ans. J'ai fait quelques manif pour la Palestine, à cause des morts d'enfants. J'ai donné une partie de ma vie au boulot mais ce n'est pas une vie. Le système ne me plaît pas. Je ne suis pas attiré par l'argent.

Les Gilets jaunes ? J'ai raté le premier jour. Je suis révolutionnaire anti-système. Je défends une justice sociale pour tous pareils. Il faut être plus humain que matériel. Qu'est-ce qui est le plus grave ? Le Fouquets ou les SDF morts dans la rue ? Pour moi, la question du pouvoir d'achat est un détail. Il faut changer le système.

Le rond-point je m'y sens bien. J'ai fait de belles rencontres. Ici je fais du café, à manger. On discute un peu de tout. On rigole, on passe de bons moments. On accueille les gens.

Je suis « populiste ». Je ne me sens pas représenté par l'État, ceux qui nous gouvernent. C'est pour ça que je suis au rond-point. Ici on parle politique. J'attendais depuis longtemps ce moment collectif. Je ne suis pas allé à Nuit Debout car je ne me sentais pas concerné. Ici c'est différent.

J'ai voté Asselineau. Je me retrouve également dans le « Frexit ». Je suis pour le vote blanc, la nationalisation des banques, la sortie de l'Europe et de l'OTAN qui bloque la France, la nationalisation des autoroutes et une chaîne de télévision neutre. Je demande que l'on me rende mon vote de 2008.

Le plus important pour les Gilets jaunes, c'est le RIC en toute matière. C'est ce qui nous donne un avenir. Il faut

prendre en compte l'écologie, les transports gratuits. Je me sens communiste mais pas sur tout. Par contre il faut nationaliser les banques et les autoroutes. Ce sera long mais ça va se structurer. (...)

Luigi, Le gitan, 63 ans

« Le mouvement est une révolte, pas une révolution »

– Peintre auto-entrepreneur, en couple, deux enfants.

Je suis né à Grenoble à La Tronche. Mon père est arrivé d'Italie. Il travaillait dans les mines. Ma mère était à la maison avec trois enfants. Je suis peintre et auto-entrepreneur.

Je suis là pour les taxes et les salaires qui ne suivent pas. Je veux avoir un peu d'argent et arrêter les voleurs qui nous pillent. Je n'ai jamais été syndiqué et je n'ai pas d'engagement citoyen. La politique c'est l'argent que j'ai dans ma poche. Je vis simplement. Je ne suis pas gourmand. On sort peu avec ma compagne. Si je m'arrête aujourd'hui à 63 ans, j'aurai 275 € par mois. On me conseille d'aller à 65-67 ans pour toucher 800 € ...mais je suis fatigué.

Le rond-point. Je suis là tous les jours mais j'ai préféré aller manifester à Valence, à Grenoble. Le rond-point est lisible. On échange des idées. Je ne suis pas persuadé que ça s'essouffle. Les infos mentent. Le RIC c'est bien et c'est dangereux. Ce n'est pas normal qu'il y ait une personne seule qui gouverne. On devrait participer. Il y a une mauvaise répartition des richesses, pas assez sur la planète pour nourrir les gens. Je ne parle pas de ces questions ailleurs car on me prend pour un cinglé, un utopiste.

Sur le rond-point, on s'écoute, on s'engueule un peu. On connaît des gens, on se fait des « presque-amis ». Ailleurs on se renferme.

L'utopie d'un rond-point

Pour réussir dans l'artisanat, il faut faire des courbettes et mal payer les gens. Je n'y arrive pas. On te prend 65 % du salaire et on engraisse le RSI. Je suis auto-entrepreneur et je déclare peu. J'ai fait la cigale, je l'avoue. J'ai bourlingué, je suis un peu gitan. J'ai habité en caravane pendant trois ans. J'ai toujours vécu en dehors du système et nagé à contre-courant.

Pour moi ce mouvement est une révolte, pas une révolution. On travaille de plus en plus alors qu'on devrait bosser 20h par semaine. Je ne vote pas. (...)

Lucien, Le montagnard, 74 ans

« *Je rêve d'un réveil citoyen* » – Retraité, marié 2 fois, trois enfants.

J'ai trois enfants qui ont la cinquantaine. J'ai une maîtrise en électronique puis j'ai fait l'IAE 3e cycle. J'ai eu un métier d'informaticien, puis je me suis recyclé comme accompagnateur en montagne. J'organisais des week-end en igloos.

Je lis assez peu sauf des trucs politiques : Monde diplomatique, revues, articles. J'avais une sensibilité politique mais ne suis plus impliqué depuis 15 ans. J'étais au « Front de gauche » mais ne poursuis plus. À la France Insoumise, c'est Mélanchon qui m'inquiète, prêt à aucune discussion. Il fait trop le coq.

Les Gilets jaunes c'est le réveil aux idées sociales. J'ai connu les idées de la France Insoumise et de Rabbi. J'ai découvert les « insoumis » et j'ai pensé qu'ils étaient la synthèse de la lutte sociale et de l'écologie. Depuis l'arrivée de Macron, j'ai fait toutes les luttes.

Le 17 novembre, je suis d'abord venu par hasard. J'ai vu sur Internet une carte du mouvement. Je suis passé au péage et je l'ai occupé avec eux. Je suis revenu le len-

demain et on a continué. J'ai senti que quelque chose se passait. Je n'ai pas connu 68, mais il y avait une énergie comme ça. J'avais envie de ne pas passer à côté et je savais que ma place était là.

Le rond-point est une forme de permanence dans l'opposition au système. Les grèves discontinues ne débouchent sur rien. Ici il y a un site vivant. C'est un quartier général où les gens se retrouvent. Il y a une convivialité indispensable dans le groupe. On parle parfois de famille. Il y a un respect mutuel et c'est beau. Pour des gens insultés en permanence, on ne l'aurait pas imaginé avant. Il y a un cheminement vers le respect, la tolérance.

Je prends les choses comme elles viennent. Il va se passer quelque chose après la fin du débat. Ça peut s'éteindre mais je souhaite le contraire. Je rêve d'un réveil citoyen.

Il faut faire preuve de volontarisme, aller parler avec les gens, ne pas bloquer, ne pas ennuyer. La démarche générale va servir à se situer dans un système global de société. En l'absence de pédagogie il y a un risque de démagogie. On n'est pas encore un groupe d'éducation populaire mais on fait l'apprentissage du politique. Il faut « s'armer en pensée » et « s'autonomiser ». (...)

Hugo, Le berger, 81 ans

« Pour moi la valeur déterminante c'est de ne pas se soumettre » – Marié, trois filles, sept petits enfants.

Je suis né en Italie dans les Pouilles. Mon père était berger et j'ai commencé à travailler avec lui à 7 ans. Je suis arrivé en France à 9 ans 1/2 et j'ai été admis en maternelle. J'ai commencé à travailler comme OS aux papeteries de Lancey puis comme ajusteur avec un CAP et fondeur avec un BEP. Mais j'avais le virus d'apprendre et je voulais faire des études. Ma passion c'était les mathé-

matiques. J'ai donc passé le bac en autodidacte.

Pour moi, la valeur déterminante c'est ne pas se soumettre. J'ai monté un syndicat CGT. En 68 on a occupé la boîte et j'ai été licencié. Enfin, je me suis retrouvé à la SEMS pour fabriquer des circuits imprimés. J'ai repris le syndicat CFDT et on a remporté 70 % des voix. On m'a proposé d'être responsable de formation interne à condition de quitter le syndicalisme. J'ai refusé et je suis parti. Alors j'ai monté une SARL d'informatique de 81 à 92. Pour le plaisir et un peu de fric en plus, je donnais des cours de maths en lycée.

Je m'occupe beaucoup de mes 7 petits enfants. Je n'oublierai jamais d'où je viens. Je me situe plutôt à gauche de la gauche sans appartenir à un parti. À la CFDT, le PS a essayé de me récupérer. Je n'ai pas de chapelle ni d'attachement. Je pense qu'il y a des classes et je crois à la lutte des classes. Ma classe c'est toujours ceux d'en bas. À Domène je suis revenu à la CGT des retraités que j'ai représentés pendant 10 ans au Conseil de Développement. J'ai eu une vie associative dans le club de foot puis à la section badminton où j'ai fait imposer la gratuité jusqu'à 16 ans.

Je me suis totalement retrouvé dans le mouvement des Gilets jaunes sans me mettre en avant. C'est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase. J'essaye d'amener des idées pour faire réfléchir. Je continue d'exister quand je vote et sans jamais m'écraser.

Pour moi trois revendications sont essentielles : le pouvoir d'achat (manger, s'habiller, se loger, etc.), la qualité de la vie en particulier par les services publics et le RIC qui est une sécurité pour obtenir ce qu'on veut à un moment ou à un autre mais son application mérite une mûre réflexion. (...)

Julie, La constante, 65 ans

« *J'ai trouvé une famille unie pour le même but* »

– Retraitée, en couple, quatre enfants.

J'ai eu quatre enfant de 45, 41, 37 et 30 ans. Avant de devenir fonctionnaire territoriale durant 12 ans à la municipalité du Cheylas, j'ai fait plein de petits boulots, ouvrière en usine ou femme de ménage. Je touche 700 € de retraite plus 200 € de réversion de mon ex mari, 27 € et 300 € tous les 3 mois de retraite complémentaire. J'habite une HLM avec un loyer de 490 € par mois sans APL du fait du salaire de mon actuel conjoint.

J'ai connu au total 5 années de chômage dans ma vie professionnelle. Je n'ai jamais été syndiquée par manque d'intérêt. J'ai des amis marocains et tunisiens depuis longtemps et je ne suis pas raciste.

Le 17 novembre, c'est la première fois que j'ai manifesté. Depuis, je suis présente tous les jours sur le rond-point. Pour moi, les priorités c'est l'augmentation du pouvoir d'achat, la justice fiscale pour que les riches payent plus, la suppression de la TVA sur les produits de première nécessité et le RIC pour que le peuple puisse donner son avis.

Je suis venue pour soutenir les Gilets jaunes et aussi pour l'avenir de mes enfants et petits enfants. Le samedi et le dimanche, une de mes filles m'accompagne et a souvent manifesté. J'ai rencontré des gens qui sont comme moi et aussi d'autres différents. Il y a de tout et j'aime tout le monde. J'ai trouvé une famille unie pour le même but et je me suis fait des amis. Ce qui me fait problème c'est les jeunes de maintenant qui ne pensent qu'à eux. (...)

Josette, La caporale cheffe, 63 ans

« *Les medias nous ont mis dans le caca* » – Assistante maternelle, mariée, deux enfants, quatre petits-enfants.

L'utopie d'un rond-point

J'ai arrêté l'école avant le certificat d'études quand j'ai perdu mon père. Il était couvreur et ma mère était au foyer pour élever 15 enfants. Je travaille comme assistante maternelle et nous gagnons environ 2200 € net avec mon mari.

Je me suis engagée aux Gilets jaunes par lutte contre l'injustice, les augmentations de la vie et les impôts. Je suis à Crolles car c'est loin de chez moi au Cheylas. Je me sens plus libre car personne ne me connaît.

Au rond-point, je fais acte de présence, je donne mon avis. On peut parler, raconter notre vie. On soutient les autres. On y trouve l'amitié car nous sommes tous dans la même galère et on défend la même cause. On se tient compagnie.

Je dis que je suis Gilet jaune. Je ne me cache pas. J'ai été syndiquée CGT par ma mère. Quand je bossais chez Renault en Normandie j'ai manifesté. Je n'ai pas d'opinion politique. Je ne suis ni de gauche, ni de droite. Aux Européennes je pense que je vais mettre un bout de papier toilette dans l'enveloppe comme d'habitude.

Je ne sais pas où nous allons. Nous sommes mal partis et nous n'avons pas de soutien. Les médias nous ont mis dans le caca. Nous avons pourtant un bon esprit et sommes courageux et volontaires. Les gens devraient se mobiliser. (...)

Fabrice, Le révolté, 45 ans

« Il y a du boulot pour tout le monde à condition de prendre ce qui vient » – Opérateur, marié, deux filles et un garçon.

J'ai un CAP, un BEP et un BAC Pro mécanique. Je suis opérateur dans une centrale à béton. J'ai fait mon apprentissage sur le tas. Je gagne environ 1750 € par mois.

Mon épouse est à tiers temps avec 400 €. J'ai deux filles (21 et 19 ans) et un garçon (17 ans). Nous habitons une maison de famille.

Je ne suis pas intéressé par le syndicalisme mais ils peuvent être utiles car ils m'ont aidé lors d'un licenciement à toucher mes deux mois de préavis. Je pense qu'il y a du boulot pour tout le monde, à condition de pas se contenter de Pôle emploi, de rechercher tous les jours et de prendre ce qui vient. J'ai travaillé en intérim à la déchèterie de Domène, au nettoyage et comme manoeuvre dans une foire.

La politique m'intéresse beaucoup. Je regarde les émissions politiques à la télé. Il y a longtemps que j'ai compris qu'ils nous prennent pour des cons. Je vote à gauche, sauf au premier tour de la dernière élection. J'ai voté pour Dupont-Aignan dont le discours m'a plu, et me suis abstenu au second tour. La gauche et la droite nous mènent dans le mur depuis 40 ans. Macron n'est pas légitime, il n'a que 16 % des inscrits. Les grosses fortunes c'est magouille et compagnie comme la défiscalisation sur les versements pour Notre Dame de Paris.

J'ai commencé avec les Gilets jaunes le second week-end. En voyant les faux chiffres de participation, je me suis dit qu'ils se foutaient de notre gueule. Mais les Français se laissent berner alors que les milliardaires peuvent tout d'un coup sortir des centaines de millions de leur chapeau.

Si des millions de Français descendaient dans la rue, comme en Algérie, ils seraient obligés de partir. Le pouvoir d'achat est la revendication prioritaire. Mais les médias sont contre nous et on est toujours taxé "d'anti-quelque chose". (...)

Raymond, L'humble, 64 ans

« *Les relations se sont perdues en France, et là, on les a retrouvées* » – Cadre, marié, deux garçons et une fille.

Pupille de la nation, j'ai été placé en famille d'accueil à la ferme pour traire les vaches dès l'âge de 6 ans ! J'ai fait une formation de plâtrier, peintre et travaillé deux ans dans le bâtiment. En 1975, je suis rentré à la Société Bernais gaz liquide. Je suis parti du bas de l'échelle et suis aujourd'hui responsable du dépôt de Domène avec 2400 € par mois.

J'ai subi tous les gouvernements et j'ai un esprit de gauche. J'ai voté parfois PS, parfois PCF. J'en ai été membre 10 ans, mais je n'aime pas être encarté. À la dernière, j'ai voté pour la FI et blanc au second tour. Je ne marche pas dans les combines électorales et je hais l'extrême droite. Macron prépare des lois pour eux. Ça fait peur. J'ai été syndiqué à la CFDT puis à la CGT élu au CHSCT. J'ai toujours milité et ne n'ai jamais trahi le monde ouvrier.

Ça ne me gêne pas que les Gilets jaunes soient apolitiques. Ça permet de ne pas se faire absorber. Mais les syndicats ont à nous apprendre. Je suis opposé à présenter une liste aux européennes. J'aime bien Ludoski et Boulo, leurs bases sont les mêmes, sociales et écologiques.

Je viens au rond-point presque tous les jours en sortant du dépôt. C'est comme ma famille, je m'y retrouve. On réclame ce qui nous revient et il y en a marre qu'ils se gavent. Les relations se sont perdues en France, et là on les a retrouvées. Il faut accepter tout le monde sans faire de tri. Je ne vois pas le mouvement s'arrêter comme-ça. Le gouvernement ne peut pas vider les cerveaux des gens, ils résisteront. La société est un requin et nous sommes les poissons rouges. (...)

Charles, Le croyant, 78 ans

« *La spiritualité est très présente sur le rond-point* »

– Retraité, marié, trois enfants, cinq petits-enfants.

Ingénieur commercial « maison » chez IBM. Nous étions cinq frères et sœurs et j'ai eu une enfance privilégiée.

Il fallait que je sois là par solidarité. Pour moi Macron est un imposteur. J'ai choisi Crolles parce que je n'habite pas loin, à dix minutes. Je fais de la présence. Je suis là dès que je peux. En dehors je perds mes amis qui me disent : « c'est pas bientôt fini cette connerie ». Je suis lecteur de Valeurs actuelles et Familles chrétiennes. Pour moi, droite et gauche c'est pareil.

Je suis avant tout chrétien. J'ai invité deux prêtres sur le rond-point qui ont trouvé ici la fraternité dans tout ce qu'il y a d'authentique. La spiritualité est très présente sur le rond-point.

On se pose des questions centrales : Qui sommes-nous ? D'où venons-nous ? Que fait-on ?

Le mouvement des Gilets jaunes n'est qu'une étincelle, un point de départ, le début de quelque chose de plus important.

Norbert, Le bon millésime, 69 ans

« *Si tu ne veux pas de migrants chez toi, arrête d'en fabriquer* » – Retraité, technicien maintenance

informatique, marié, deux enfants et six petits-enfants.

J'ai obtenu mon bac E en 69, puis deux années de Sciences Eco à Lille, et un DUT Génie Electrique option électronique. Je suis marié depuis 47 ans et j'ai deux deux enfants, et six petits-enfants. J'ai passé une bonne partie de ma vie comme éducateur sportif bénévole.

L'utopie d'un rond-point

J'ai longtemps fait partie de la FCPE. J'ai souvent manifesté contre les non remplacements d'instits ou profs. Je suis issu d'une famille de pieds noirs rapatriés en 1962, très mal accueillis par ce pays. C'est pour cela que je suis défenseur de toutes ces populations exploitées, chassées, martyrisées par les guerres, les répercussions climatiques, par la connerie et la cupidité de certains et je suis membre d'Amnesty International et Citoyen du monde.

J'ai notamment travaillé à la SNECMA, commencé comme technicien de maintenance électronique en 3x8, pour finir responsable SSE (santé, sécurité, environnement) en charge également du CHSCT. De 2000 à 2010 j'étais délégué syndical à la CFE-CGC dans la branche sociale. Dans les Gilets jaunes, j'ai trouvé les mêmes thèmes de luttes que ceux portés au travers des associations où je suis témoin des fractures sociales.

Je suis venu sur le rond-point en novembre pour l'acte II, par curiosité. J'y ai trouvé de la fraternité, de l'humanisme, du dévouement, de la créativité et de la bonne humeur. J'essaie de passer chaque jour prendre le pouls des Gilets jaunes, des « gens de rien » qui portent en eux les stigmates de violences sociales et de participer aux actions votées en AG... Peut mieux faire ! Je proposerais bien le rond-point au patrimoine mondial de l'Unesco. Je participe également à un max de manifs avec mon gilet jaune car il faut être là où ça se passe la contestation et éviter un entre-soi Gilet jaune.

Personnellement je pense que le mouvement ne va, ni ne doit s'arrêter. Il nous faut remplir dès à présent ce rôle de pédagogue, d'où l'intérêt de bien s'informer sur les grands sujets de société.

Edouard, Le placide insurgé, 73 ans

« J'ai eu besoin de me lever contre le monde matérialiste » – Retraité, marié, une fille.

J'ai un CAP mécanique auto. J'ai été chef d'atelier, j'ai eu un garage. Je peux dire que j'ai eu une vie bien remplie. Mon père était chaudronnier d'origine italienne et a fait 7 ans de guerre. Ma mère était une femme au foyer extraordinaire qui savait tout faire comme beaucoup de femmes de cette époque. On était agriculteurs de montagne des deux côtés.

Je suis venu aux Gilets jaunes en suivant les medias étrangers belges notamment. Crolles était le rond-point le plus proche, alors on est allé lever les barrières et j'ai fait des panneaux. J'ai eu besoin de me lever contre le monde matérialiste. On ne peut pas être heureux si les autres ne le sont pas. Les gens du rond-point se sont rendus compte qu'il y avait autre chose que l'argent, le pouvoir, le contrôle sur les autres. Nos parents étaient plus fraternels. La société a cassé ce lien. Les choses étaient moins artificielles, on était plus proches de la nature. L'argent a cassé tout ça. Le symbole c'est la voiture qui est devenue une pompe à appauvrir.

Dans le bouddhisme, il y a un éveil qui permet d'acquérir la connaissance de soi, il y a une maturation au monde de l'esprit, à la lumière. Le scandale en cours c'est la vente des barrages alors que l'eau est le bien le plus précieux au monde.

Le rond-point a tout. Il est bien situé sur un lieu de passage des entreprises. Il est beau, bien situé. Il n'y avait pas mieux.

Pour la suite, ce sera long. C'est comme en bateau quand

on quitte un rivage pour aller vers un autre. On affronte des tempêtes et des calmes plats.

Jeanne, L'émotive, 70 ans

« Au loin, un nouveau monde se prépare »

– Retraitée, divorcée sans enfants.

Monitrice-Educatrice diplômée à la retraite, j'habite à Meylan. Je suis d'une famille d'ouvriers, cadres moyens.

J'y ai rencontré de « braves gens », simples, entiers, sincères, désespérés et tous volontaires pour une amélioration conséquente de leurs conditions de vie. Ce que ressentent les gens c'est une sorte d'enfumage, de rabaissement qui s'est fait progressivement, de façon insidieuse pour les rendre en état d'esclaves à la solde d'une élite toujours plus exigeante et méprisante pour cette « sous-classe ».

Les « premiers de cordée » nous donnent à voir un monde totalement vicié par des valeurs qui n'ont plus rien d'humain, un monde de plus en plus compétitif, mécanisé, téléguidé, froid, purement organique avec la formule « manger avant d'être mangé »...

Ce qui fait notre force, depuis le début du mouvement des Gilets jaunes, c'est notre courage, notre simplicité, nos échanges remplis d'écoute, de compréhension et de convivialité. Cette course effrénée à l'argent, au pouvoir, à la propriété appauvrit les uns, enrichit les autres dans une proportion hallucinante. C'est une violence. Nous sommes au sommet de l'immoralité, de la division et de la dualité. Le système va à sa perte et emportera avec lui l'ancien monde qui s'achève. La période actuelle que nous vivons correspond à la fin d'un cycle. Il faut réinitialiser notre propre pouvoir, réfuter tout pouvoir extérieur.

Le rond-point est un lieu de convergences, un symbole de convergence entre deux mondes, l'un qui finit et l'autre

qui nait... C'est un symbole de ralliement, de liberté (pas de murs), un espace ouvert à tous... donc démocratiquement correct. Avec mes amis, je reste là pour la visibilité d'une attitude de désaccord mais aussi d'espérance. Je me situe plutôt à l'extrême droite. Probablement prochainement je n'aurais plus aucune implication politique...

Je subis toujours socialement et matériellement ce monde injuste avec ses contradictions, mais mon cœur et mon imagination sont déjà orientés ailleurs. J'envisage d'impulser avec ma nouvelle conscience, une réalité de vie plus égalitaire, plus respectueuse, plus belle. Au loin, un nouveau monde se prépare.

Marie, La croyante, 50 ans

*« À ceux qui disent qu'on peut rien y faire moi je dis SI »
– Coiffeuse, mariée, trois enfants.*

Mon époux est patron d'une société immobilière. Nous avons eu trois enfants dont l'un est décédé à 10 mois. La grande termine son master 2 de langues. Je suis coiffeuse, salariée durant 28 ans, puis à domicile. On s'en sort pas sauf si on travaille 12 heures par jour. Dans les salons de coiffure on a que ses yeux pour pleurer. Je fais attention, c'est familial. On m'a appris à me débrouiller avec peu et on peut vivre correctement. Depuis que je suis née c'est gauche/droite et droite/gauche. Il m'est arrivé de voter Le Pen pour voir ce qu'elle vallait. Ce qu'elle dit elle ne le fera pas et depuis quelques temps je vote écologiste. Je suis croyante et je suis allée au catéchisme. J'ai été élevée dans le monde associatif, notamment pour la Palestine. Tant qu'on ne liquidera pas ces grands qui sont à la tête des pays qui magouillent et tiennent les gens par l'argent, on n'en sortira pas. Dès qu'ils prennent le pouvoir, d'où qu'ils viennent, ils tournent leur veste.

J'attendais cette révolution, ce mouvement, cette démarche. Je suis en colère depuis longtemps. Il y a beaucoup de femmes et elles ont plus de cran que les hommes.

J'étais là le 17 novembre. J'ai pas fait les manifs contre la loi travail car du travail il y en a, mais les gens ne veulent pas bouger pour 1 200 €. Je suis pour le RIC, contre le CICE et la fraude fiscale. Le pouvoir d'achat ça me gêne si c'est pour acheter plus de conneries. Je préfère le pouvoir de ne pas compter. À ceux qui disent qu'on ne peut rien y faire moi je dis « SI ». Les gens d'ici ont besoin de chaleur humaine. (...)

Radia, La communicante, 58 ans

« Premier CDI à 58 ans » – Secrétaire technique, célibataire, une fille.

Célibataire avec une fille de 18 ans qui est influenceuse et une petite-fille, j'ai un bac G1. Mon père était maçon charpentier coffreur et ma mère femme au foyer avec quelques années à l'usine. J'ai deux soeurs et deux frères. Depuis peu, je suis secrétaire technique dans un cabinet d'architectes : c'est mon premier CDI à 58 ans. Je n'ai jamais eu d'expérience syndicale par manque d'intérêt et je ne suis pas dans un parti. Je suis loin de ça. Je me sens plutôt proche d'Asselineau qui sait de quoi il parle sur l'Europe. Ma famille est plutôt de gauche.

Je suis sur le rond-point de Crolles car c'était le plus proche de Villard-Bonnot. J'ai toujours attendu un soulèvement qui touche toutes les classes sociales. En novembre ce fut une grande émotion pour moi. Mon moteur est la recherche de l'égalité entre tous dans le social et la démocratie. Je continue à rêver d'une société plus juste où l'homme serait au cœur des préoccupations.

Le rond-point est important car il est ouvert à tous

sans discriminations. Pas besoin de prendre rendez-vous. "C'est une ouverture sur le monde" avec des gens très différents. La population est peut-être plus jeune dans les rassemblements. Pour le moment je vais aux manifestations, je passe aux réunions. Je cherche encore ma place dans la communication qui est un peu ma compétence.

La suite du mouvement est compliquée. Elle va dépendre de notre capacité à rester unis. (...)

Paul, L'élu situationniste, 61 ans

« Le mouvement me fait plus penser à la Révolution française qu'à 1917 » – Retraité, marié, trois enfants.

Enseignant en mathématiques et sciences, je suis retraité depuis octobre 2018. J'habite dans le Grésivaudan depuis presque 20 ans. Je suis l'aîné d'une famille de 6 enfants. Mon père était maçon et ma mère femme au foyer.

Je suis à la CGT et j'ai été délégué syndical. Je suis au PC depuis 15 ans et 1^{er} adjoint au maire dans une commune de la vallée. J'ai toujours voté à gauche et communiste quand le parti s'est présenté. C'est la lecture du « Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations » de Raoul Vaneigem qui m'a donné envie de politique.

Le 17 novembre, j'étais un peu tiède. Je voyais un moment poujadiste différent de mes valeurs. J'y suis allé le 24 novembre pour l'Acte 2. J'ai découvert des gens simples et ouverts. Ça m'a convaincu que c'était là que ça se passait.

J'étais méfiant mais j'ai compris qu'on accueillait les gens pour ce qu'ils étaient et pas sur leur étiquette. Il y a beaucoup de tolérance, de respect et d'honnêteté et c'est enrichissant. Sur le rond-point il y a de la fraternité, on discute, on se réchauffe et on boit un canon. On a l'impression d'être soutenu avec les klaxons et les gilets jaunes sur les tableaux de bord.

L'utopie d'un rond-point

Le rond-point de Crolles a deux atouts : la non-violence et l'esthétique. Je souhaite que ça continue, que le mouvement mobilise et s'élargisse. Le travail engagé à Commercy me fait penser à la commune de Paris, au « municipalisme libertaire », à un moment où les communes sont en danger. Je vois deux suites possibles : faire plier le gouvernement en restant un contre-pouvoir par la manifestation ou « une assemblée constituante » s'il y a un renversement. Je pense qu'avec la réforme des retraites, les gens vont bouger. À plus long terme il faut travailler à une démarche d'éducation populaire où les intellos et le peuple ensemble essaient de comprendre comment les choses fonctionnent dans la logique d'Antonio Gramsci avec une éducation populaire par l'auto-organisation et pour la transformation sociale. (...)

Sandrine, La fille, 50 ans

« J'aimerais tant que Macron s'en aille » – Invalide, séparée, deux enfants.

J'habite à Crolles. J'ai arrêté l'école en 3^{ème}. J'étais aide-soignante avant d'être invalidée. J'ai deux enfants de 27 ans et 21 ans à charge.

Je n'ai jamais été engagée en politique car ça n'aboutit à rien. J'en ai marre des problèmes. J'ai voté Marine car ce serait peut-être mieux une femme au pouvoir.

Je suis Gilet jaune car je ne m'en sors plus dans ma situation. Je n'arrive pas à finir le mois avec mon fils à la maison. J'étais là dès le premier jour. C'est moi qui ai convaincue ma mère de me suivre.

Ensuite je ne suis plus revenue à cause du froid que je ne supporte pas avec ma maladie. Pour moi le rond-point est une famille. Quand je suis là je suis bien. On est tous dans la même galère.

Pour la suite, j'espère encore. J'aimerais que Macron s'en aille. Je ne crois pas que ça s'essoufle même s'il y a moins de Gilets jaunes dans les voitures. (...)

Madeleine, La mère, 72 ans

« *J'espère que l'on va gagner* » – Retraitée, seule, une enfant.

J'ai un CAP de couture. J'ai d'abord travaillé dans une supérette avec mes parents. Après j'ai travaillé chez Thomson à Saint-Egrève pendant 25 ans, puis chez un primeur, puis comme auxiliaire de vie et gouvernante. En 2002 j'ai été adoptée par des personnes de Crolles que leurs enfants ne venaient plus voir. J'ai été aidante familiale jusqu'en 2014. Je vis avec 1 200 € par mois avec un loyer de 400 € mensuels et des traitements très chers et mal remboursés par ma mutuelle qui me reviennent à 450 € par mois. Le 15 du mois je n'ai plus rien.

C'est ma fille qui m'a décidée à venir le 17 novembre. J'aime bien l'ambiance du rond-point. Dommage qu'on nous le démolisse parfois. Ici je me suis fait des amis. Chez moi je suis seule, séparée depuis 24 ans. Je sors très peu et n'ai pas beaucoup d'amis. Je ne regarde pas la télé. Je préfère lire, tricoter et faire du crochet.

Je suis là pour mes petits-enfants qui ont des difficultés à trouver du travail. Sarkozy et Hollande étaient des catastrophes mais Macron c'est le sommet.

Mon père est Lorrain, ancien mineur à Jarny avant de venir ici. C'était dur mais on n'a jamais été dans la misère comme aujourd'hui. J'espère que l'on va gagner.

Isabelle, La convergente, 55 ans

« *Les Gilets jaunes sont l'épine dans le pied du gouvernement* » – Orthophoniste, mariée, deux enfants.

L'utopie d'un rond-point

Je suis orthophoniste salariée dans un Centre d'accueil médico-social précoce (enfants jusqu'à 6 ans avec parents porteurs de handicaps sociaux ou mentaux). Je suis en arrêt pour fracture probablement provoquée par l'épuisement professionnel. Nous devons supporter la charge de deux étudiants. Avec le niveau de vie en baisse, on ne va plus au ski, ni en vacances, ni au restaurant.

Je suis syndiquée à la CFDT. J'ai voté tantôt PS tantôt PC, puis pour la France insoumise en hésitant avec Hamon, et Macron au second tour des présidentielles pour faire barrage à Marine Le Pen.

Je suis aux Gilets jaunes par fidélité familiale d'ouvriers paysans qui ont bossé dur et non par nécessité sociale personnelle. On manifeste tous les samedis avec nos enfants. Je m'intéresse beaucoup à la politique depuis mes trente ans. Je rate peu de débats politiques à la télé.

Le premier week-end des Gilets jaunes, je me suis questionnée, mais en entendant parler du monde et des tracteurs présents au péage j'ai immédiatement flashé. J'ai pensé à mes deux soeurs ouvrières qui en bavent et par solidarité pour dénoncer cette société de l'argent. J'ai trouvé qu'il y avait du répondant et une émulation nouvelle. J'ai aussi été très touchée par les retraités.

Au début je me disais solidaire des Gilets jaunes sans me sentir Gilet jaune. Je me demandais si j'avais cette légitimité parce que je ne vis pas dans la misère. Puis je le suis devenu complètement. Ce qui m'a gêné c'est d'entendre mes collègues de travail traiter les Gilets jaunes de « fachos, homophobes et antisémites ». Ça m'a plombée. S'il fallait le refaire, je retournerais aujourd'hui dans un autre état d'esprit, avec fierté. On est là pour les enfants et les petits enfants.

Le rond-point c'est bien parce qu'on est visible en jaune dans le décor et qu'on montre l'épine dans le pied du gouvernement.

La suite, j'espère qu'il puisse y avoir convergence des différentes idées. Chacun peut avoir son identité, l'important c'est d'aller ensemble vers les mêmes objectifs, même en étant différents : pour la justice fiscale, pour répartir l'argent, pour supprimer la misère, pour faire payer les milliardaires.

Denis, Chasseur d'idées, 69 ans

« L'utopie c'est d'être utopiste » – Retraité, divorcé, deux enfants.

Après un CAP de mécanique générale, j'ai fait pas mal de trucs : prothèses chirurgicales, chaudronnerie, mécanicien avant de finir comme magasinier dans une usine. Mon père était maçon et ma mère femme au foyer. J'habite à Froges mais je suis né et j'ai vécu jusqu'à l'âge de huit ans à côté du rond-point qui n'existait pas. À l'époque il n'y avait rien à part des champs de melon, du maïs, des arbres fruitiers, des marécages, un ruisseau dans lequel on se baignait.

Je suis arrivé sur le rond-point le premier jour. Des potes m'on dit sur Internet que des mecs se battaient. Je suis arrivé. On était 300, des camions, des tracteurs. Ça me rappelait les grèves de l'usine. J'ai arrêté et suis revenu un mois plus tard car mon ami d'enfance, Luigi, était là.

Ce qui me motive, c'est le changement de société. Je veux foutre en l'air le capitalisme. Je ne le verrai sans doute jamais. Ceux qui m'intéressent ce sont ceux qui produisent.

Le rond-point fonctionne car il y a des gens motivés. On retrouve des trucs d'antan. J'ai connu les veillées où

les gens se rassemblaient devant les portes. On sortait les chaises et on discutait avec un sirop de menthe. Je retrouve ça ici, on se fait voir et je crois que ça les fait chier.

J'ai horreur de la hiérarchie. J'ai ma carte au PC depuis 1979 et à la CGT depuis 1974. C'était de vrais contre-pouvoirs. Je crois qu'il faut renverser les choses tous les jours. Moi j'ai besoin de changer. Je suis un infidèle, un chasseur d'idées qui a besoin de comprendre. Il y aura une suite si la prise de conscience se fait de partout. (...)

Joseph, Le charpentier, 30 ans

« J'étais profondément frustré et honteux d'appartenir à un peuple naïf » – Charpentier.

Je suis charpentier, titulaire d'un brevet professionnel acquis au cours de mon parcours de formation au sein de la Fédération des Compagnons du tour de France.

Mes parents sont de modestes agriculteurs. Ils ont toujours perçu le RMI puis le RSA. Je vis à Echirrolles. C'est avec beaucoup d'espoir que j'ai observé la formation du mouvement des Gilets jaunes. Dès le début j'ai eu l'intuition que cette opération serait très conséquente mais pas autant que ce qu'elle est.

J'ai toujours manifesté mon soutien sur les ronds-points (Voreppe, Aubenas, Crolles) lors de mes passages, mais n'ai pas pu y participer comme je le voudrais. Ça a été un soulagement pour moi de voir apparaître le mouvement des Gilets Jaunes. J'étais profondément frustré et honteux d'appartenir à un peuple naïf, manipulé et influençable contre son gré jusqu'à la décadence.

Cette interaction sociale est porteuse d'échange, elle permet à chacun de retrouver de la dignité, de l'humanisme, de la compréhension, de l'empathie et d'être un acteur solidaire. Je pense que le mouvement doit être animé par

deux choses : une ambition de justice sociale avec une vision politique globale et nationale ; une volonté de solidarité locale basé sur l'entraide et l'échange. Le premier objectif doit être un combat à mener sur le long terme et le deuxième est à mettre en application tout de suite pour permettre à chacun de mieux vivre ensemble et d'être plus fort pour continuer le combat politique.

Nathalie, Soutien de « familles », 39 ans

« Une famille est née » – Auxiliaire de vie, célibataire, trois enfants.

J'ai 39 ans. Je suis auxiliaire de vie et actuellement en formation pour devenir aide médico-psychologique pour les malades d'Alzheimer. Je suis maman de trois enfants de 6 ans, 18 ans et 20 ans. Séparée à 21 ans, j'ai beaucoup galéré pour les élever correctement. J'ai enchaîné des petits boulots avant de trouver ma voie. Pendant 4 ans, j'ai travaillé 7 jours sur 7 pour pouvoir leur offrir un parcours scolaire correct car l'école classique ne leur convenait pas.

Je suis devenue Gilet jaune pour ma mère, mon fils, mes patients. Pupille de l'État abandonnée à l'âge de 3 ans, elle nous a appris le respect, l'honnêteté, le travail et à nous contenter de ce que l'on avait. Elle touchera seulement 830 € par mois. Je suis Gilet jaune pour mon fils de 6 ans dysphasique et pour les merveilleuses personnes obligées de diviser le repas de la mairie pour en faire deux.

Je suis Gilet jaune depuis le 4 novembre. Le 17 novembre, j'ai pris mes fonctions sur le péage. Il faut dialoguer avec certains, les calmer, les rappeler à la raison. On n'est plus seuls dans son coin : une famille est née. Je n'ai pas de rôle défini sur le rond-point : ravitailler en café, être présente le matin, distribuer des tracts, accueil-

lir des nouveaux. J'ai rencontré le maire, suis allée au grand débat, ai échangé avec des députés et sénateurs. J'ai même été interviewée par France 3. J'ai été à l'écoute de ceux qui avaient besoin d'exprimer leur difficulté dans la vie. On m'a surnommée la psychologue.

Le rond point est magique parce qu'on y trouve toutes les catégories de personnes. Le peuple s'éveille tout doucement mais il tient face à toute cette répression. Les Gilets jaunes ont ouvert la porte de l'expression du ras-le-bol, du besoin de justice sociale, fiscale et bien d'autres encore. Sur notre beau rond point, personne ne se tourne le dos. Voilà un mois que je n'y suis plus pour pouvoir soutenir ma maman, mais pas un jour sans qu'une personne ne prenne des nouvelles. Le rond-point est dans l'esprit et dans le cœur de chacun d'entre nous. (...)

Ce témoignage recueilli *in extremis*, est le dernier d'une longue série d'entretiens partiellement retranscrits ici, afin que chaque lecteur puisse s'en emparer. Il en manque quelques-uns pour des raisons de disponibilité, par crainte, désintérêt ou rejet parfois, mais que Suzanne, Michèle, Giuseppe, Fiona, Karim, Martial, Sonia, Dany, Juliette, Annick, Victoria, Mathieu, Dolores, Julien, Adriano, Choukri et tous les autres se rassurent : en parcourant l'ouvrage qui leur doit beaucoup, ils finiront par trouver un signe, une réflexion personnelle peut-être. Personne ne les a oubliés.

Un calendrier en actes



Un calendrier en actes

*« À force de tout voir l'on finit par tout supporter...
À force de tout supporter l'on finit par tout tolérer...
À force de tout tolérer l'on finit par tout accepter...
À force de tout accepter l'on finit par tout approuver ! »*

Saint Augustin, sur un panneau du rond-point

Difficile de dire qui, des chaînes d'information en continu ou des Gilets jaunes, a mis en place et scénarisé le mouvement sous forme « d'actes », comme autant d'épisodes d'un feuilleton qui a tenu la France en haleine. Mieux encore que la dernière saison de la série télévisée *Games of Thrones*, qui démarre à la fin du Grand Débat. Au national et au local, les Gilets jaunes ont imposé leur calendrier. Sur le rond-point, le mouvement a ses rituels centrés sur les samedis de manifestations, les assemblées générales et son mythe fondateur. Nous laisserons le cirque des plateaux télé et l'agitation des réseaux sociaux numériques, pour nous intéresser au terrain à travers le calendrier d'un rond-point voté en assemblée, imposé par les événements ou improvisé.

Dimanche 4 novembre

Réunion sur le parking Casino

Discussion en petite groupe pour préparer le rendez-vous par rapport à l'appel national d'Eric Drouet

Jeudi 15 novembre

Deuxième réunion de préparation du 17 novembre

Vendredi 16 novembre

Première fête en soirée et tentative de blocage des pompes à essence du supermarché

Acte 1. Samedi 17 novembre

Rencontre sur le parking du supermarché

6h30 : arrivée des premiers manifestants

7h30 : visite de la gendarmerie qui s'informe (24)

8h30 : arrivée des agriculteurs, du BTP et des motards sur le parking et prise du rond-point pour annoncer l'action

9h00 : montée au péage et ouverture des barrières par la gendarmerie

10h30 : prise du péage

Dimanche 18 novembre

Toujours au péage

Lundi 19 novembre

Toujours au péage

Mardi 20 novembre

Toujours au péage

« On a acheté un mégaphone avec les premiers sous de la cagnotte. »

Mercredi 21 novembre

Toujours au péage « *On a été le dernier péage à avoir tenu de toute la région.* »

Jeudi 22 novembre

Occupation du rond-point

« *Début du rond point avec une simple table de camping de "Mamie Van" qui quittera le mouvement début décembre.* »

Acte 2. Samedi 24 novembre

Remontée au péage en accord avec la gendarmerie et avec le soutien des Grenoblois

Manifestation dans la zone commerciale sur l'Avenue du Grésivaudan. « *On n'a jamais bloqué vraiment. On ralentissait et on laissait partir.* »

Acte 3. Samedi 1 décembre

Reprise du péage avec les soutiens grenoblois

Acte 4. Samedi 8 décembre

Descente à Grenoble à l'appel des Grenoblois venus soutenir le rond-point de Crolles le 24 novembre

Mardi 11 décembre

Distribution de tracts sur les ronds-points de ST Microelectronics et Soitec

Attaque du 11 décembre 2018 au marché de Noël de Strasbourg

Mercredi 12 décembre

Début de mise en place du Cahier de doléances sur le rond-point puis dans toutes les communes du Grésivaudan

Acte 5. Samedi 15 décembre

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point

« Pour la première fois un cordon de gendarmes mobiles bloque l'accès du péage. Rien ne sera plus jamais pareil. »

Acte 6. Samedi 22 décembre

Anniversaire de Sophie

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point et tractage

Lundi 24 décembre

Fête de Noël sur le rond-point

« Après Noël, on installe le plancher de palettes. »

Acte 7. Samedi 29 décembre

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point et tractage

Lundi 31 décembre.

Fête de Nouvel an sur le rond-point

« Pour les gens du rond-point, Nouvel An n'était concevable que sur le lieu, pour faire la fête. »

*« Après le nouvel an, on sent que ça lâche un peu. Il y a une grosse baisse de fréquentation avec les vacances. »
« Ça repart après les fêtes. »*

Mardi 1 janvier 2019

Occupation du rond-point

« Dès le matin, il y a déjà trois personnes et le chien de René pour accueillir les gens sur le rond-point sous la tonnelle avec café, gateaux et quelques chaises. "Mamie Van" agite drapeau et ballons de couleurs au nez des automobilistes. »

Début janvier 2019

Distribution sur les marchés et bonnes discussions avec les personnes rencontrées

Acte 8. Samedi 5 janvier

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point

Acte 9. Samedi 12 janvier

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point

Acte 10. Samedi 19 janvier

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point

Acte 11. Samedi 26 janvier

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point

Acte 12. Samedi 2 février

Manifestation à Valence

« La misère de la galère. Beaucoup de Gilets jaunes et de voitures fouillés en amont. Pluie sur la ville morte. »

Acte 13. Samedi 9 février

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point

Jeudi 14 février. Saint Valentin

Sur un rond-point proche, à Saint Martin d'Hères, la Saint Valentin s'est transformée en « soirée célibataires » avec une cinquantaine de Gilets jaunes

« À Crolles à minuit, on était cinq avec la brigade mobile d'Alberville. »

Acte 14. Samedi 16 février

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point

« Le rond-point prend racine, soigne son image et en appelle au printemps avec Jean-Claude aux manettes. On décore de soleils géants, de guirlandes. Une urne est installée sur le "bureau de vote à ciel ouvert". Les ateliers de décoration font le plein et les lampadaires se

garnissent de soleils, de panneaux et d'affiches : "Rond-point du peuple". Au centre trônera un énorme ballon représentant la terre. Il explosera vers 14 heures. Comme un symbole de l'état catastrophique de la planète. Musique à tue-tête et danse improvisée d'un groupe de filles qui affolent les automobilistes. Barbecue à midi et inauguration officielle du bureau de vote par une Gilet jaune en bonnet phrygien. Les autres reprennent en cœur le "Chant des partisans" avant de déposer un bulletin dans l'urne. Depuis l'autre côté du rond-point, le tableau vaut le coup d'œil : ciel bleu dur, soleil, neige sur les sommets et rond-point jaune. »

Lundi 18 février.

Assemblée générale extraordinaire contre l'antisémitisme après les dégradations de sépultures dans un cimetière juif d'Alsace

Mise en place du grand panneau : « *Non au racisme et à toutes les discriminations.* »

Mardi 19 février

Visite des copains du rond-point de Pontcharra venus vendre quelques badges du mouvement

Echanges émouvants avec l'un d'entre eux, pied cassé par un tir de flashball pendant une manifestation

Les panneaux contre la répression sont désormais majoritaires sur le rond-point

Jeudi 19 février.

Manifestation à Genève

« *Les Gilets jaunes de Crolles ont fait partie du millier*

L'utopie d'un rond-point

de personnes qui ont manifesté dans le calme le 19 février au matin place des Nations à Genève au siège de l'Organisation des Nations Unies, pour protester contre les violences subies de la part des forces de l'ordre en France. La manifestation à l'étranger a été positive pour la quinzaine de Gilets jaunes qui étaient du voyage. Certains ont pris conscience de l'importance d'une prise de parole publique, de leurs propres capacités à s'exprimer sur certains sujets et du besoin de se former. »

Acte 15. Samedi 23 février

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point

Une petite ferme s'installe sur le pré entre le kiosque et le rond-point. Poneys, ânes et chèvres en gilets jaunes participent au mouvement

Les ateliers de dessin, de peinture et de déguisement attirent les parents et les enfants. Des banderolles multicolores sont créées : « *Coluche reviens !* »

Une dizaine de Gilets jaunes et d'enfants partent au bord de l'autoroute planter des graines de tournesol et leur banderolle « *Les Gilets jaunes plantent des fleurs pour l'avenir* ». Grand succès si l'on s'en tient aux nombreux coups de klaxons et aux signes amicaux depuis les véhicules

Acte 16. Samedi 2 mars

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point

Plantation de « *L'arbre de la liberté* » en bouleau

Lundi 4 mars

Démarrage des actions à l'hôpital de la Tronche pour un accès gratuit au parking

Acte 17. Samedi 9 mars

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point

Acte 18. Samedi 16 mars

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point

Distribution de bugnes sur le rond-point

Acte 19. Samedi 23 mars

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point

Vol en parapente pour le RIC à Saint Hilaire du Touvet

Jeudi 25 mars

Une banderolle « *On ne lâche rien* » s'installe au centre du rond-point

Acte 20. Samedi 30 mars

Manifestation à Grenoble

Occupation du rond-point de Brignoud, de l'autre côté de la vallée, et tournée des ronds-points du secteur

« Le lien avec les autres ronds-points est central pour le collectif. Le contact le plus évident est avec Grenoble qui a concentré les manifestations. On se promet depuis

L'utopie d'un rond-point

des mois de faire le tour des ronds points. Le premier tour n'aura lieu qu'en mars avec de belles rencontres sur Pontcharra et Saint-Jeoire-Prieuré notamment. C'est l'occasion de découvrir l'importance d'une cabane, d'un solarium et d'un appel à signatures. L'occasion de tisser des liens. »

Dimanche 31 mars

Barbecue géant au rond-point de Pontcharra

Lundi 1er avril

Un monde fou pour la première réunion technique « communication », pour définir une ligne cohérente sur le rond-point

Mercredi 3 avril.

Succès de l'atelier d'éducation populaire du rond-point sur le thème du pouvoir d'achat

Jeudi 4 avril.

Projection sur 3 séances du film « *J'veux du soleil* » de François Ruffin et Gilles Perret à l'espace Aragon de Villard-Bonnot et débat avec les participants

5-6-7 avril

Assemblée des assemblées de Saint-Nazaire

Acte 21. Samedi 6 avril

Manifestation à Grenoble
Occupation du rond-point

Visite au rond-point de Champagnier

Construction d'un nouveau rond-point avec des bancs en bois grâce au soutien amical des Gilets jaunes de Saint-Jeoire-Prieuré

Un panneau « *On se bat pour vous* » trône désormais au sommet d'un mât

Destruction du nouveau rond-point de Crolles

Dimanche 7 avril

Reconstruction du rond-point et nouveau design avec bancs, toile de couverture, fleurs et entourage de troncs de bouleau

Acte 22. Samedi 13 avril

Visite du rond-point de Aiton, barbecue et retour à Saint-Jeoire-Prieuré

Lundi 15 avril.

Report des annonces d'Emmanuel Macron

Notre Dame de Paris est en feu

Mardi 16 avril.

Soutien aux collègues de Saint-Jeoire-Prieuré au Palais de justice de Chambéry

Visite des Gilets jaunes de Champagnier après Chambéry

Acte 23. Samedi 20 avril

Pique-nique citoyen et débat sur le rond-point

Visite surprise des Gilets jaunes de Saint-Jeoire-Prieuré

L'utopie d'un rond-point

Jeudi 25 avril

Soirée télé sur le rond-point pour le discours d'Emmanuel Macron

Acte 24. Samedi 27 avril

Rencontre avec des membres du parti communiste

Lundi 29 avril

Cueillette du muguet

Mardi 30 avril

Préparation des bouquets de muguet

Mercredi 1^{er} mai

« Beaucoup de Gilets jaunes sont allés manifester. D'autres ont vendu des bouquets sur le rond-point et ailleurs. D'autres encore ont distribué des tracts en réaction aux mesures du Président Macron ou pour annoncer la projection en plein air des deux films sur les ronds-points : "J'veux du soleil " et "Fin du moi, début du nous ". »

Le rond-point de Crolles a sa première martyre. Sonia, matraquée et la tête en sang, a fini aux urgences de l'hôpital avec cinq points de suture. Tout va bien.

Jeudi 2 mai

Assemblée générale

Beaucoup de monde à l'assemblée générale salle Melimelo pour cause d'intempéries

« Hé les copains. On peut s'écouter un peu ? Oui Paul, c'est promis. On va faire des efforts. »

Depuis décembre 2018, malgré le froid, la neige, l'humidité, les critiques et le dénigrement, le rond-point de Crolles a été occupé en continu, avec un point d'orgue chaque fin de journée, lors des assemblés générales du mercredi et le samedi. Au-delà de ces synchronisations, de ces rythmes et rites réguliers, la vie du rond-point est aussi faite d'improvisations et de surprises, bonnes ou mauvaises.

La vie en jaune



La vie en jaune

« Quand il me prend dans ses bras »

Edith Piaf

Ce chapitre est un hommage au sociologue Henri Lefebvre (1968) qui nous a le plus sensibilisé à l'importance de la vie quotidienne et invité à nous intéresser aux rythmes.

Passages. Les ronds-points vivent au rythme des passages de voitures et des pics de trafic du matin et du soir. Ils vibrent aussi au son des klaxons – auxquels répondent les bras levés et les cris de joie des Gilets jaunes présents. Ils sont marqués par les arrivées de bois, les visites de partisans, de curieux, de gendarmes et parfois des journalistes.

Animation. Les assemblées hebdomadaires qui marquaient la vie du rond-point chaque vendredi soir ont glissé vers le mercredi. On préfère la faire au rond-point plutôt que dans une salle : « ça permet aux gens qui passent en voiture de voir qu'il y a du monde ». Les samedis sont l'acmé du mouvement avec les mobilisations locales ou extérieures, les visites d'autres ronds-points qui remotivent les troupes, les tractages, les blocages et les face-à-face avec les forces de l'ordre.

Projection. Le rond-point rayonne. Il fonctionne un peu comme un lieu de ralliement, un « camp de base » que les Gilets jaunes et d'autres citoyens

viennent ravitailler en bois, ameublement, victuailles. Parfois ils offrent des fleurs. C'est du rond point que l'on part, pour des opérations de blocage de péages, de manifestation et de tractage dans les zones commerciales. La vie quotidienne du groupe oscille entre la gestion du site (repas, café, aménagements...) et la préparation des actions. Pour celles et ceux qui ont survécu au froid, à l'humidité et à la fumée des palettes, les premières chaleurs de printemps laissent augurer des morsures du soleil estival.

Micro-événements et autres dramaturgies. Le rond-point ne serait pas le rond-point sans les emportements de Sophie, ses coups de gueule contre tout et tous. On les attend, on sait qu'ils arriveront mais on ne sait jamais vraiment quand. Il sera question de casser des attributs masculins dont la demoiselle est pourtant dépourvue. Puis les tâches reprendront le dessus. Dans un autre genre, Victor joue le rôle apaisant du tonton rigolo, s'inquiétant de la santé de l'un, de la situation de l'autre. Passé pas loin du *clash* avec sa belle, il a levé le pied, transmettant à d'autres la tâche de monter et de démonter le camp. Il est un ciment du groupe, à l'humour décapant, dont le talent explose alors qu'il virevolte tel un joyeux insecte autour du groupe, distribuant ses piques et ses louanges. Il faut avoir vécu les assemblées générales pour comprendre l'importance de l'ami Luigi. D'abord bougonnant au fond de la salle alors que tout semble bien se passer, il explose tout à coup pour se plaindre : « *Il n'y a*

plus personne ! On ne bouge plus ! Il faut tout casser ! » suivi du fameux : « *Je vous l'avais bien dit* ». Derrière il faut beaucoup d'énergie aux animateurs pour remobiliser les troupes. Tout le monde l'adore.

Tragédie du bois. Le bois est ce qui sert à allumer et à nourrir le brasero, ce vieux tonneau percé autour duquel tout s'organise. Son alimentation, pourtant bien organisée, fait l'objet de bien des discussions et des coups de gueule ! C'est à la fois le lien, le centre et l'objet de bien des querelles. C'est un ventre qui réclame son dû, même en plein soleil.

Mise en place des panneaux. Les mois passant, « *Papi pancarte* », alias Albert, se trouve à la tête d'une flotte de plus de cinquante pancartes, qu'il faut monter chaque matin et remballer chaque soir. L'opération prend désormais près d'une heure et marque la vie matinale du rond-point. Jean-Claude passe à peu près à la même heure, loin avec d'autres décorations plus ésotériques, influencées par l'astre jaune. Arrivent ensuite Victor, Jean-Marie, Alain, René, Irène et Luigi. Ce dernier débarque au café Belledonne avec son inévitable : « *Il n'y personne au rond-point, il faut bouger, faire des actions !* » avant de partir s'asseoir avec d'autres sur le rond-point. Sur la table, un peu de café et pendant des mois les pâtisseries « périmées » d'un supermarché voisin, récupérées aux aurores par le doux René.

Rendez-vous du soir. En semaine, c'est le soir, après 17h, que le rond-point est le plus animé, avec une bonne vingtaine de personnes. Les Gilets jaunes

sont souvent des actifs, des parents et grand-parents très occupés. Les conversations vont bon train autour du brasero à propos du dernier samedi ou du prochain, mais aussi autour de vidéos, de prises de positions des uns et des autres. Dans les conversations, le RIC d'Etienne Chouard a peu à peu cédé la place à « Crépuscule » de Juan Branco.

Refuge. Le café en face du rond-point ressemble un peu à une brasserie. Ses toilettes sont bien pratiques et les jours de pluie, le lieu est toujours accueillant. À quelques mètres de l'autre côté du rond-point, l'enseigne « *La brioche dorée* » n'est pas fréquentée par les Gilets jaunes, mais davantage par les forces de l'ordre.

Tractages. Les tractages ont constitué une part importante de l'investissement des Gilets jaunes sur le rond-point mais aussi à l'extérieur, lors des manifestations. Avec le temps, les distributions se sont un peu espacées. On parle toujours de les relancer, d'aller au contact. Une partie de l'énergie du groupe sur place et à distance passe dans la rédaction et l'impression des tracts.

Bande-son. La bande-son du film des ronds-points est d'abord celle des voitures qui ralentissent et qui klaxonnent. Certains jours, l'enceinte impose les *playlists* qui oscillent entre les tubes des années 80 et la musique dansante du moment avec préférence pour Maître Gims, Kenji, « *la famille* »... et autres variétés sirupeuses entrecoupées de chants révolutionnaires comme « *O bella Ciao* » remixé par

El Professor. La bande-son c'est aussi les engueulades de Marc et Sophie. On « parle », d'organisation, de vie du rond-point et on se promet d'arrêter demain. Demain on sera là, comme tous les jours !

Hymnes. Le « chant des partisans » revient souvent. On pense au célèbre maquis des Glières proche et l'on découvre que c'est un chant appris ailleurs à l'école de la République. Les hymnes des Gilets jaunes sont connus mais on les chante surtout dans les manifs ou les moments festifs : « *On est là ! On est là ! Même si Macron ne veut pas ! On est là pour l'honneur des travailleurs et pour un monde meilleur, nous on est là !* ».

Mode et esthétique. Sur le rond-point, la décoration et l'esthétique générale évoluent peu à peu. Le style sur le rond-point est celui imposé par le climat et les circonstances. Depuis fin mars, on reconnaît les « accros » du rond-point à leur bronzage ! Certains ont la peau tannée. Pour la plupart des Gilets jaunes, le vêtement technique du même nom est de rigueur. On l'enfile en sortant de la voiture pour rejoindre le rond-point.

Tenue évolutive. Par vote de l'assemblée courant janvier, il a été demandé que le symbole fluo soit obligatoire afin d'interpeler les automobilistes, mais le Gilet jaune n'est pas personnage à se laisser dicter sa conduite ! Le gilet est porté tel quel, sans modification ou orné de slogans au feutre indélébile : « *Les Gilets jaunes ne sont ni de droite ni de gauche mais d'extrême nécessité* » ; « *Nous sommes*

des moutons ». Plus classique, le désormais célèbre « *Macron démission* » tend à perdre du terrain. Professionnalisation des messages et du graphisme, la créativité jaune a désormais son site *page.jaune*. impression : « *des images populaires pour habiller les ronds-points, envahir les villes, égayer les cœurs, bref, montrer que notre lutte est belle, et qu'elle en vaut la peine* ». On leur doit notamment – récupéré ou créé – : « *un peuple en lutte ne rond-point* », le plus ciblé « *the chômeuse go on* » ou le plus léger : « *on a tous un rond-point en commun* ». Au fil des semaines cependant, le gilet a tendance à se raréfier. À Crolles, il a été remplacé par des *sweat shirt* jaune fluo à capuche et plus récemment encore par des coupe-vent de la même couleur qui doivent beaucoup au métier et au carnet d'adresses de Jean-Claude qui les fournit.

Bric-à-brac symbolique. Au fil des mois, l'affichage se fait plus discret grâce à l'apparition de badges, imaginés par le rond-point ou venus d'ailleurs. On peut distinguer plusieurs registres symboliques pour ces objets arborés fièrement sur la poitrine. Il y a les « factuels » avec un gilet jaune sur fond blanc. On repère les « slogans » : « *On lâche rien* » sur fond tricolore ; « *Oui au RIC* » sur fond jaune. Il y a les identités locales de rond-point comme l'inévitable « *Action Crolles-38* ». On apprécie ou pas les « caricatures » : image d'un géant au gilet jaune, marchant sur une foule de forces de l'ordre ou caricature de Macron, en bras de chemise, en train d'essorer un drap d'où tombent des billets

et des pièces d'or. Les références « républicaines » sont nombreuses : dessin d'une Marianne, en bonnet phrygien rouge à cocarde, avec sur la droite l'inscription « liberté, égalité, fraternité » sur fond blanc ; tête de coq flanquée d'une cocarde avec le cou entouré d'une écharpe jaune sur fond blanc. Les révolutionnaires ont l'énergie de leurs origines. La préférée est sans doute la reprise du tableau de Delacroix, « *la liberté guidant le peuple* » avec la Marianne et le poulbot affublés d'un gilet jaune. On retrouve naturellement la tête du « Che » entourée des initiales en lettres jaunes majuscules G et J, sur fond de drapeau tricolore avec en dessous le mot « *revolucion* ». Dans la même veine, on découvre le poing levé sur fond jaune et le même poing avec l'inscription « *Tous ensemble 38* ». Les postures viriles et guerrières ne sont pas absentes : le dessin de la tête du médiatique Jérôme Rodrigues, avec son bandeau jaune sur son œil crevé, encadré par deux palmes. Enfin le registre militaire et viril peut inquiéter le passant avec une tête de mort aux yeux jaunes avec un béret militaire orné d'un petit drapeau, entourée par des palmes jaune doré qui se rejoignent en haut par le signe G-J. En bas : un bandeau noir et « *Force et honneur* », le tout sur fond noir. En fouillant bien, on trouve également un homme très musclé, torse nu, s'appuyant sur un bâton de combat, style arts martiaux autour duquel virevoltent les lettres G et J ainsi qu'un gilet jaune, le tout dans une sorte de décor champêtre, fait de flaques d'eau et d'arbres. Dans ce vaste bric-à-brac que nous laissons aux sé-

miologues, un badge pacifiste : une colombe jaune en plein vol sur fond blanc. Une variante plus discrète et exportable dans des milieux moins militants : le porte-clé en forme de gilet jaune très populaire à Commercy. Mieux qu'un long discours, ces badges et autres objets publicitaires expriment les courants et les imaginaires qui traversent le mouvement.

Les moteurs du mouvement



Les moteurs du mouvement

«La France est le pays des luttes de classes»

Karl Marx

Les Gilets jaunes sont mobilisés pour différentes raisons. On est d'abord là pour soi, pour défendre sa situation et essayer de vivre dignement. On est là par indignation, en solidarité avec les autres davantage en difficulté, mais aussi parce que l'on a connu des temps meilleurs, un pays en bon état, une économie et des services publics de qualité. Enfin, on est également là parce que l'on a touché personnellement à la fragilité de la vie, des êtres et des situations, parce que l'on est sensible. Avec les Gilets jaunes, l'émotion, qui met en mouvement, n'est jamais loin. Ils sont nombreux à regretter l'égoïsme et le manque d'humanité de beaucoup de Français « trop perdus dans la technologie ».

Sentiment d'injustice. La revendication prioritaire du pouvoir d'achat sans cesse répétée est avant tout un impérieux besoin de pouvoir vivre décemment de son travail, de sa pension ou de ses allocations. Portée par les plus fragiles, elle est également formulée par celles et ceux des Gilets jaunes qui disent avoir les moyens de vivre correctement. Le sentiment d'injustice sociale et d'inégalités profondes traverse toutes les couches du rond-point. Depuis des années, en même temps que l'érosion

continue du niveau de vie, l'augmentation de la grande pauvreté et l'affaiblissement des services publics, ont mis en avant la nécessité de l'augmentation des salaires, des pensions et des allocations.

Indécent étalage de richesses. Ces raisons sont désormais connues de toutes et tous : l'insolent étalage des profits exorbitants des multinationales et des milliardaires augmente chaque année alors que la pauvreté s'étend. L'information selon laquelle 1 % des plus fortunés de la planète possèdent autant que la moitié de ses habitants est devenue virale. De même celle concernant les fortunes françaises classées dans les 10 premières au monde : celle du magna du luxe Bolloré (ami et « faiseur de Macron »⁸) ou celle de la principale actionnaire de *L'Oréal*, Madame Bettencourt. Les montants de leur fortune en dizaines de milliards dépassent l'imagination. Sur le rond-point on entend souvent : « *Mais qu'est-ce qu'ils peuvent faire de tout cet argent !* », « *À quoi sert d'avoir plusieurs jets !* », « *Ont-ils vraiment besoin de trois ou quatre palaces !* ». Il faut ajouter la fraude fiscale – cyniquement dénommée « optimisation » – et l'évasion des profits dans les paradis fiscaux, notamment celle des « GAFAs » largement relayée par les médias. Elle a inspiré cette proposition du Cahier de doléances des Gilets jaunes : « *plus pour les pauvres et moins pour les riches* ». Même chose pour l'exigence de limiter l'écart entre les bas et les hauts revenus et celle de « ne pas faire peser l'écologie sur les plus pauvres ».

8. Voir l'ouvrage de Juan Branco, *Crépuscule*

Rejet des élus et d'un produit politique. L'unanimité se fait sur le rejet des élus et la volonté de leur enlever tous leurs avantages. La présidence d'Emmanuel Macron est « la goutte d'eau qui a fait déborder le vase » chez celles et ceux qui ont pu avoir l'impression que ce « nouveau produit » politique apporterait du changement. Très vite, Brigitte et Emmanuel ont pu apparaître comme d'insupportables nouvelles stars de télé-réalité.

Idéalisme et spiritualité. Outre les questions de taxe et de pouvoir d'achat les moteurs de l'engagement sont souvent intimes. Il y a des questionnements sur le sens de la vie, l'envie de se centrer sur des choses importantes, passée la cinquantaine. Certains ont toujours voulu être libres, vivre sans patron, et parfois en « cigale » comme Luigi. La spiritualité, la religion ressortent parfois des discussions sur le rond-point avec des références au bouddhisme et au christianisme principalement. On parle de « martyrs » pour les morts et blessés du mouvement.

Utopisme. Les plus jeunes auraient aimé « faire 68 » mais c'était trop tôt. Certains auraient voulu mais n'ont pas pu. Il y a beaucoup d'utopie, l'envie d'un monde meilleur. La plupart ont rêvé pendant des années d'un soulèvement puis se sont résignés. Le mouvement était « une occasion à ne pas rater ». La dernière sans doute. Il fallait « être là » ! Pour les habitants du rond-point, les autres générations seraient trop résignées, prises en charge par les médias et le numérique.

Solidarité. Les revendications ne sont pas seulement égoïstes. On est souvent là pour les autres, par solidarité avec les travailleurs pauvres et les plus jeunes qui travaillent et ne peuvent pas se joindre au groupe : « *Moi, je gagne assez. Je pourrais rester à la maison. Je fais ça pour mes enfants et petits enfants* » ; « *Moi, je suis désormais cadre mais je sais d'où je viens. Je le fais aussi en hommage à mes parents* ».

Mission « universelle ». Pour certains qui citent parfois des messages de parents et amis à l'étranger, seule la France pourrait encore dire non, s'opposer au modèle de société ultralibérale qui a envahi le monde. Ils portent en eux la « résistance » et se sentent investis d'une mission universelle.

Nostalgie. La nostalgie de la France d'avant n'est pas très loin non plus. Rêve d'un monde stable, avec des valeurs, une école républicaine. « *C'était mieux avant !* ». Luigi, 62 ans, résume l'esprit général : « *La bonne époque c'était les années 80 ; on avait peu mais on était plus heureux !* ». Dans une région entourée de montagnes, défigurée par la périurbanisation, les anciens se souviennent du temps d'avant, de la campagne, de la nature, des animaux et des insectes disparus. Beaucoup sont toujours jardiniers. Plusieurs ont des ruches. Ici dans la pratique, les préoccupations de « *fin du mois* » rejoignent celles de « *fin du Monde* ».

Recherche d'égalité et partage. Sur ces ronds points, les idées reçues sur le mouvement se fis-

surent au gré des rencontres, des échanges et du partage, à l'épreuve des discussions. Lorsqu'on leur demande quelle forme de société ils souhaitent, les Gilets jaunes répondent souvent en termes généraux d'égalité, de partage et de fraternité. Le 16 février, le rond-point a d'ailleurs été rebaptisé « *rond-point de la fraternité* ». Les Gilets jaunes pourraient plus simplement renvoyer à ce qu'ils expérimentent ici et maintenant dans la gestion des ronds points, la restauration ou la cohabitation. « *The process is the message* » pourraient-ils répondre en paraphrasant les militants d'*Occupy Wall Street*.

Fraternité et amour. En octobre, la plupart d'entre eux ne se connaissaient pas. Depuis, ils parlent d'amitié, d'amour et de solidarité. Certains redoutent même la fin des ronds-points et du mouvement : « *Comment va-t-on se retrouver après ?* » C'est un petit monde dans lequel on s'appelle par de « petits noms » : « *papi pancartes* » ; « *papi rouge* » ou « *beau gosse* »... De belles amitiés sont nées et vivent aussi en dehors du rond-point et des samedis de manifestation. Certains se voient en dehors et font la fête ensemble.

L'envie de redevenir acteur. Si les slogans mettent en avant les problèmes de pouvoir d'achat, de qualité de vie et réclament le départ du président, la revendication sous jacente est sans doute celle d'être présents, visibles et entendus, « *acteurs et pas seulement représentés* ».

L'accélérateur de la violence. L'autre problème apparu au fil des manifestations est celui des violences avec d'autres responsables désignés sur les pancartes : « *Macron tue les Français : LBD 40, GLIF4 explosive, CRS (impunité totale)* ». À Crolles comme ailleurs, le rond-point a longtemps ressemblé à un cimetière avec les croix jaunes des morts au cours du mouvement. Par un matin d'hiver dans un périple sur les routes de Moselle, les croix de Lorraine plantées dans la neige d'un rond-point du Pays-Haut, comme dans un post-moderne Golgotha, ont eu une incroyable force. Plus léger, chacun a son anecdote sur les manifestations auxquelles il a participé. Norbert raconte la fouille qu'il a subie un jour de « manif » à Grenoble, « nassé » sur un pont de l'Isère. Palpé par un CRS, il a été obligé de sortir le masque caché dans son slip. Depuis, l'anecdote doit alimenter bien des fins de dîners !

Sociabilité dégradée. La plupart des Gilets jaunes habitent de petits villages ou bourgs où « *il y a trente ans, il y avait encore du lien social* ». Depuis, tout a fermé. La moitié des occupants sont divorcés mais prétendent avoir un cercle d'amis important. La plupart disent que le jour où les Gilets jaunes seront terminés, « *beaucoup seront bien tristes* » sans jamais se citer. Tous ne font pas partie d'une association sportive, de pêche, de chasse, de pétanque ou autre.

Fragilités et fêlures intimes. Ici, quand on se confie, les larmes ne sont jamais très loin. La plupart ont d'incroyables parcours de vie avec leurs

lots de difficultés que l'on préfère taire : arrivée de l'étranger, famille nombreuse, jusqu'à quinze enfants. On entend les fêlures de l'âme et les accidents de la vie : un divorce récent, la perte d'une compagne, une enfance malheureuse, un accident, un passé marqué par l'alcool, une carrière brisée, un licenciement, plusieurs *burn out*, un rêve passé ou une dépression en cours. Les artisans désignent des coupables : le RSI, l'URSSAF et les charges trop lourdes... Les autres évoquent leurs origines modestes, la faute « à pas de chance ». Comment ne pas aimer ces fêlures qui laissent passer la lumière ?

Idoles et rares soutiens. Les Gilets jaunes ont leur propre « panthéon » au sens figuré du terme : « *Ensemble de personnages qui se sont illustrés dans un domaine ou l'autre et qui demeurent dans la mémoire individuelle ou collective* »⁹. Sur le rond-point, quelques « figures » émergent. Il y a d'abord Coluche, icône intouchable qui finira par s'afficher sur une banderole à même le rond-point dans un vibrant appel : « *Coluche reviens !* » Beaucoup fréquentent ou ont fréquenté les Restos du cœur. Derrière lui l'Abbé Pierre, tout aussi intouchable avec les Compagnons d'Emmaüs. Il arrive que l'on écoute son célèbre appel. Le chanteur Daniel Balavoine n'est pas oublié. Question de génération sans doute. La figure du Général de Gaulle surgit parfois au détour d'une conversation. Peu de personnalités actuelles ont du crédit.

9. <http://www.cnrtl.fr/definition/panthéon>

On parle de Patrick Sébastien qui s'est très tôt affiché avec les Gilets jaunes. On évoque à peine le chanteur Pierre Perret. Vincent Lindon est apprécié pour ses rôles dans des films engagés. Bernard Lavilliers n'est jamais évoqué même s'il a soutenu le mouvement à ses débuts. Parmi les « intellectuels », seul l'économiste Etienne Chouard – qui s'était fait connaître lors du référendum pour la constitution européenne – est mis en avant par quelques adeptes du RIC. Chez les personnalités connues du mouvement, celles qui ont la cote la plus élevée sont sans doute François Boulo, l'avocat, suivi de Jérôme Rodrigues, le « martyr » et Priscillia Ludosky. Sur le rond-point, comme à Commercy et Saint Nazaire, on en parle finalement assez peu. Pourtant, comme les fans des chanteurs populaires ou les sujets du Roi de France venus guérir leurs écrouelles, les Gilets jaunes ne sont pas les derniers dans la course aux *selfies*, comme lors de la manifestation de Chambéry avec Jérôme Rodrigues.

Détestation et déceptions. Loin de ce Panthéon, il y a aussi les enfers et la détestation de certaines personnes pour leurs écrits et leurs actes. On y trouve en premier lieu le président Emmanuel Macron. Au début du mouvement, les affiches étaient sans équivoque. « *Macron démission* » s'inscrivait en toutes lettres à l'entrée de chaque rond-point, sur les pancartes brandies dans toutes les manifestations. Sur les poteaux des ronds-points de l'Isère, on trouvait parfois des guillotines avec sa tête ensanglantée. Depuis fin février, elles ont disparu.

Avec les violences policières, c'est le ministre de l'Intérieur, Christophe Castaner qui a pris le dessus. Une pancarte le représente écrasant les libertés, installé sur un rouleau compresseur. Comment oublier le philosophe Luc Ferry qui a appelé la police à tirer sur les manifestants ! L'acteur François Berléant est haï par le rond-point : « *Il est finalement semblable aux personnages de vieux réactionnaire grincheux qu'il joue dans les films !* ». Le « philosophe », Alain Finkelkraut énerve un peu, mais la plupart des Gilets jaunes ne le connaissent pas avant qu'il se fasse insulter dans une manifestation parisienne. Il y a beaucoup de déçus de la gauche sur le rond-point. Le point de bascule est le mandat de François Mitterrand : « *On s'est fait avoir !* ». Les nombreuses promesses non tenues des responsables successifs du PS l'ont totalement discrédité alors que pour les électeurs de gauche, le PC reste un repère. La déception amoureuse n'a pas empêché certains de continuer longtemps à voter PS, souvent par défaut ou pour faire barrage aux Le Pen.

Haine des médias. Dans le registre de la détestation, il y a les médias. Beaucoup disent ne plus lire la presse ou regarder la télévision. En tête des médias honnis il faut citer BFM qui s'est fait voyeuriste des violences parisiennes. Au début du mouvement, quelques journalistes ont visité le rond-point : télévision, radio ou presse. En décembre, l'AG a voté le « Cahier de doléances ». C'est à ce moment là que les journalistes de l'émission « *C dans l'air* », sur *La 5*,

sont venus faire un reportage, souhaitant présenter le rond-point comme une « *assemblée représentative de la solidarité et du lien unissant les Gilets jaunes* ». Ils sont restés trois jours en immersion et ont rencontré beaucoup de personnes du rond-point. Le reportage a beaucoup plu, l'émission un peu moins. Certains étaient fous de rage et ont crié à la manipulation. Seul aspect positif : ils ont parlé du Cahier de doléances. Catherine a également réussi à obtenir une interview sur *France 3* et quelques interventions sur *Radio Grésivaudan*. Côté presse régionale, le Dauphiné Libéré a relayé quelques actions en pages locales.

Critique des élus, de la finance et de l'Europe.

Pas de « tous pourris » sur le rond-point mais la critique des élus est forte. On dénonce leur manque de vertu, les affaires. Jérôme Cahuzac et Dominique Strauss Kahn sont les plus cités. L'exigence de réduire drastiquement leurs avantages et privilèges est largement partagée, comme l'atteste le Cahier de doléances (voir Annexes). Au-delà des hommes c'est « la » finance qui est la plus souvent honnie. L'idée est désormais largement répandue que l'essentiel des richesses produites par le travail est « pompée » par les actionnaires et les banquiers « *qui se gavent* ». Sur les panneaux, les slogans disent la haine des « prédateurs » : « *Les argentiers sont devenus fous* » ; « *spéculations boursières : le premier crime contre l'humanité* ». À propos de l'Europe, il s'agit plutôt d'une déception. L'Europe sociale reste un espoir sans cesse déçu. « *Europe*

réveille-toi ! » peut-on lire sur les panneaux à l'approche des élections européennes. Bizarrement, les multinationales sont peu évoquées et ciblées. Seul Carlos Ghosn est vilipendé. Les critiques les plus acerbes sont celles qui ciblent les banques et la finance internationale.

Les revendications et les attentes



Les revendications et les attentes

« *Priorité au pouvoir d'achat* »

Affirmation unanime

On a parfois l'impression que les Gilets jaunes ont été appelés, qu'ils ont entendu une voix. À la façon dont certains se tiennent autour du brasero on croirait qu'ils communiquent avec l'ailleurs et l'au-delà, qu'ils attendent quelque chose venu d'en haut. L'image est particulièrement prenante le soir venu, quand le tonneau percé crache des étincelles qui rejoignent le ciel et que les hommes et les femmes semblent communier autour de la flamme. Dans les faits, ils ont bien répondu à un appel, ne croient pourtant plus à la parole venue d'en haut et ont décidé de se prendre en charge eux-mêmes.

Une double maturation. Pour la plupart des Gilets jaunes, l'occupation est le résultat d'une double maturation. La première fut lente : « *Ça mijote depuis trente ans* » ; « *J'attends ça depuis des années* ». La deuxième maturation fut plus rapide : depuis les revendications des premiers jours jusqu'au mois d'avril. Pour la première fois les Gilets jaunes ont l'impression d'avoir repris leur vie en main. C'est aussi pour cette raison qu'ils ne veulent pas lâcher. Faire l'histoire de cette maturation c'est à la fois l'inclure dans tout ce qui fait leur histoire et en extraire les aspérités particulières.

Le succès de la première pétition. La première maturation a commencé après le succès inattendu de la pétition lancée, en mai 2018, par Priscilla Ludosky, vendeuse de cosmétiques bios en ligne, « pour une baisse des prix du carburant à la pompe » – en particulier du diesel – et contre l'augmentation de la taxe intérieure de consommation sur les produits énergétiques (TICPE) de 11,5 %, avancée par le premier ministre Edouard Philippe.

Très argumentée, la pétition qui recueillit un million deux cent mille signatures en un temps record, a été lue de près, à Crolles et aux alentours. Dans cette vallée très étendue du Grésivaudan, allant de Grenoble à Chambéry, les déplacements en automobiles sont obligatoires pour les milliers de salariés qui n'habitent pas à proximité des transports en commun. En novembre, les décisions gouvernementales renchérirent le prix du carburant et désignèrent les automobilistes comme des pollueurs. Il leur fallait réagir.

L'appel à bloquer les ronds-points. Après les vacances d'été, deux chauffeurs routiers de Seine-et-Marne, Eric Drouet et Bruno Lefèvre expriment le rejet de la hausse du prix des carburants. Le 15 octobre, ils font le *buzz* sur *Facebook* en appelant à bloquer les routes un mois plus tard. Dans le même temps, Priscilla Ludosky réactive la pétition lancée fin mai. Les trois protagonistes coordonnent leurs appels sur leurs pages *Facebook* très largement consultées. La proposition de porter un gilet jaune ou de le poser sur le tableau de bord avancée par un

mécanicien de Narbonne, Ghislain Coutard, connaîtra un immense succès en Isère comme dans le reste de la France.

Les premières exigences. Les premières revendications vont très vite évoluer et s'étayer, accompagnées du fameux : « *Macron démission* ». Ici encore, il faut noter l'inventivité et la maturation rapide du mouvement. Quelques jours avant une entrevue proposée par le premier ministre Édouard Philippe le 30 novembre à des « représentants » des Gilets jaunes, une liste de 42 revendications va émerger. Il semblerait qu'elle provienne d'une manifestante de la Sarthe dont le texte a été transmis aux députés et aux médias le mercredi précédent et sur tous les sites *Facebook* du mouvement. Cette lettre commence ainsi : « *Députés de France, nous vous faisons part des Directives du peuple pour que vous les transposiez en Lois.* » À partir de ces éléments, les Gilets jaunes de Crolles décidèrent d'organiser une consultation sur plusieurs ronds-points ou comités locaux. Ils votèrent ensuite en assemblée générale une liste de 40 revendications dont certaines remaniées ou supprimées par rapport au texte initial. Ces revendications recueillies dans les mairies, sur les marchés et sur le rond-point furent consignées dans le Cahier de doléances des Gilets jaunes du Grésivaudan (38) (voir Annexes) élaboré et signé par une centaine de membres des comités locaux (Crolles, Pontcharra, Lumbin, Villard Bonnot, Frogès, St-Hilaire du Touvet, Tencin-Goncelin, Theys, Laval, Revel, Domène, St-Ismier, St-Vincent de Mercuse).

Il faut noter que c'est sur les ronds-points que les consultations eurent le plus de succès.

Les revendications. Le Cahier de doléances s'est organisé autour de quelques thèmes principaux : « *Démocratie* », « *Comment faire des économies* », « *Redistribution plus égalitaire des ressources entre les citoyens* », « *Impôts et taxes* », « *Environnement et déplacements* », « *Contribution à la réduction des inégalités* », « *Justice* » (violences policières). La rubrique « *Comment faire des économies* » est centrée sur la suppression des avantages financiers et des privilèges sociaux (retraite, déplacements, frais divers, collaborateurs, etc.) du président de la République, des ministres, des députés et des élus régionaux. Cette exigence reste centrale pour tous les Gilets jaunes du rond-point. Dans ces revendications « locales » on retrouve la plupart de celles portées au niveau national : un RIC abrogatoire, législatif, révocatoire ou constituant, la hausse du Smic à 1 800 € bruts, la baisse de la TVA sur les produits de première nécessité, la suppression du CICE pour les plus grandes entreprises, des mesures concrètes contre la fraude et l'évasion fiscales, le retour aux 90 km/h et l'arrêt du déploiement des radars, la renationalisation des autoroutes, le rétablissement de l'ISF, la sécurité sociale pour tous et l'annulation progressive des pesticides sur cinq à dix ans pour préserver la santé et l'environnement et parvenir à une agriculture biologique majoritaire.

L'évolution des revendications. Les revendications ont évolué depuis l'élaboration du Cahier de

doléances. Dans une première phase, la liste des revendications tendait à s'allonger. Ce gonflement était dû autant à l'accumulations de doléances dans les cahiers – disposés sur le rond-point, dans les mairies du secteur et sur les marchés – qu'à l'injonction extérieure de parler d'autre chose, d'inscrire les revendications dans une approche plus large avec l'idée de concilier « *fin du mois et fin du Monde* ». Au cours du printemps, elles se sont resserrées autour des deux questions de départ : l'augmentation du pouvoir d'achat et le RIC, c'est-à-dire « *finance* » et « *démocratie directe* ». À Crolles, de nombreux Gilets jaunes ont signalé que le mouvement risquait de ne pas obtenir de résultats s'il s'éparpillait. Il fallait donc se recentrer sur la revendication prioritaire : augmentation du pouvoir d'achat et meilleure répartition de la fiscalité sociale. Pour celles et ceux qui affirmaient ces exigences, une victoire aurait un effet d'entraînement sur les autres revendications. Sans être rejetée, la revendication du Référendum d'initiative citoyenne (RIC), apparue en décembre, faisait déjà débat avec une crainte : la remise en cause d'acquis essentiels comme le droit à l'avortement ou la suppression de la peine de mort.

Elargissement. Au fil des mois, le mouvement a oscillé entre recentrage sur l'essentiel et organisation d'initiatives visant à élargir le socle des revendications et à tisser des liens avec d'autres mobilisations.

Les mêmes qui réclamaient un recentrage sur le pouvoir d'achat et le RIC ont parfois œuvré à fleurir le giratoire. Le « en même temps » du président de la République trouve un étrange écho sur le rond-point.

L'engagement politique et « l'apolitisme »



L'engagement politique et « l'apolitisme »

« L'homme est un animal politique »

Aristote

L'un des paradoxes est que de nombreux Gilets jaunes disent ne pas faire de politique, voire se déclarent « apolitiques » alors qu'ils ne font que ça, du matin au soir.

Premier engagement. Sur le rond-point, la plupart des Gilets jaunes vivent leur premier engagement dans l'espace public et les manifestations sont les premières de leur vie.

Une douzaine sont syndiqués ou l'ont été avant la retraite, à la CGT et à la CFDT sans toutefois s'en revendiquer sur le rond-point. L'un deux a créé un syndicat autonome dans son entreprise et recueilli 12 % des voix. La plupart ne votent pas, ou plus et souhaitent la prise en compte du bulletin blanc. Parmi la cinquantaine de Gilets jaunes ayant répondu à la question, sept ont déclaré voter RN avec parfois l'affichage d'un sentiment anti-immigré. Aux présidentielles, la plupart ont voté à « gauche » c'est-à-dire pour le PS, cinq pour Mélenchon. Trois ont voté Asselineau, un pour Dupont Aignan, un autre pour Lassalle. Aucun ne déclare avoir voté à droite pour les Républicains ou un autre parti. Une gilet jaune dit avoir voté Macron. Une autre a préféré s'exprimer avec du papier toilette.

Apolitisme revendiqué et « désintermédiation ». Le thème fondateur de « *l'apolitisme du mouvement* » des Gilets jaunes et le rejet des organisations politiques et syndicales n'expriment pas seulement la perte de confiance dans les « *corps intermédiaires* », sur laquelle s'est appuyé l'actuel président pour être élu. Cette position a évolué avec l'apparition du terme plus précis « *d'a-partisan* », exprimant à la fois le rejet des partis existants et le refus de toute structuration en parti politique. Le fonctionnement vertical et le ressenti du caractère « moutonnier » des militants, de gauche comme de droite, sont vilipendés. La plupart s'affichent « Gilet jaune » en dehors du rond-point, dans leur famille, avec leurs amis ou dans leur activité professionnelle au risque de désaccords et de tensions.

Refus de structuration verticale. Là encore, la crise des organisations politiques et syndicales largement exprimée par les commentateurs médiatiques, les instituts de sondage et les « politistes » trouve une expression inédite et massive dans ce mouvement. Elle peut expliquer en partie pourquoi la plupart d'entre eux n'ont jamais appartenu à une organisation, ni même participé à une manifestation ou à une grève. De nombreux syndicalistes de base éprouvent une certaine lassitude des manifestations tranquilles et sans lendemain. Ce refus de toute structuration verticale et des représentants par des dizaines de milliers de « militants » est historique. Il serait réducteur de parler de naïveté politique. Il s'agit plutôt d'une volonté réfléchie de ne

pas être « récupéré », c'est-à-dire de ne pas se voir confisquer sa parole et sa capacité de décision individuelle et collective. Si le besoin d'une structuration nationale émerge, les collectifs de base, groupes ou ronds-points, revendiquent toujours la souveraineté totale et le pouvoir décisionnel de leurs assemblées générales. On parle d'« horizontalité » du mouvement. Les réseaux sociaux numériques sont généralement conçus comme des outils et pas comme des structures d'organisation. De toute façon, le foisonnement disparate des groupes *Facebook* et autres en interdirait la possibilité.

Emergence de thèmes rassembleurs. Il nous paraît important d'élargir le point de vue au-delà de ce qui se dit dans les discussions, les débats et les entretiens. Derrière les mots on sent des envies d'« *aller de l'avant* » et une demande d'« utopie ». Ainsi peut-on se demander pourquoi des thèmes comme la « famille », la « fraternité », le pouvoir d'achat, l'apolitisme, le rejet des élus apparaissent constamment dans les propos des Gilets jaunes. La sensation d'appartenir à *une nouvelle famille*, de ressentir de la fraternité et de la solidarité envers les autres est vivement ressentie par celles et ceux qui n'ont jamais eu d'engagements politiques, syndicaux ou associatifs. De nombreux Gilets jaunes évoquent la redécouverte d'un lien social perdu, rejettent l'atomisation sociale et remettent en cause « l'individualisme ». Cette réalité rabâchée depuis des décennies dans les médias est ici réellement vécue par des centaines de milliers de personnes sou-

vent nostalgiques d'une organisation perdue.

Sensibilités diverses. Aucun des Gilets jaunes du rond-point n'est encarté politiquement ou ne le revendique. En ce qui concerne le vote, les choses sont contrastées. Certains n'ont jamais voté ou ne votent plus, suite aux dernières élections. Quelques uns ont voté Marine le Pen par dépit après la trahison de la gauche ou parce qu'ils considéraient que l'on avait déjà testé « les autres ». Ils n'étaient pas leurs choix mais ne se cachent pas pour autant. Les mêmes rejettent pourtant le racisme et les discriminations. Ils sont dans le don permanent et l'ouverture. Quelques personnes ont une sensibilité « d'extrême gauche ». Ils ont voté au NPA mais ne savent plus désormais où se situer. Côté « *France insoumise* », Ruffin, sans doute à cause de son film « *J'veux du soleil* », a une meilleure image que Melenchon qui souffre d'un ego qualifié de « sur-dimensionné » et de ses postures autoritaires. Ce parti qui aurait pu faire le lien entre le social et l'environnemental peine à convaincre.

Déblocage du RIC. L'apparition rapide de la revendication du *Référendum d'Initiative Citoyenne* dépasse largement le simple outil de participation à la vie démocratique. La précision initialement présente dans sa définition d'un RIC « *législatif, abrogatoire, révocatoire et constituant* » en est la première illustration. Le sentiment est depuis longtemps répandu qu'il est insuffisant de voter tous les cinq ans pour le président de la République et l'Assemblée nationale. Une fois le vote acquis, ces der-

niers monopolisent tous les pouvoirs et font ce qu'ils veulent. À l'exception du mouvement de 1995 et du retrait du CPE en 2006, il y a longtemps que les grandes grèves et les manifestations massives n'apparaissent plus comme des contre-pouvoirs. L'occupation des ronds-points, les blocages de péages ou de centres commerciaux, les manifestations sur les Champs Élysées et autres quartiers de luxe, les ripostes aux violences policières et l'usage des réseaux sociaux sont les véritables inventions collectives qui ont permis aux Gilets jaunes d'apparaître comme un contre-pouvoir. Avec le retrait de la taxe sur les carburants, les 100 € de prime supplémentaire d'activité et l'organisation du Grand débat, ils ont obtenu davantage qu'aucune autre action revendicative des quarante dernières années. La longévité du mouvement est une autre victoire symbolique et politique. Sur le fond, la revendication du RIC, d'ailleurs très discutée, exprime la volonté de promouvoir une démocratie directe par l'exercice effectif du deuxième article de la Constitution, « *Le pouvoir est celui du peuple, par le peuple et pour le peuple* ».

Crise de la représentation. À la suite de cette revendication institutionnelle, apparaît celle qui conteste de fait le troisième article de la Constitution selon lequel « *Le pouvoir du peuple s'exerce par l'intermédiaire de ses représentants élus* ». Quarante ans de promesses toujours moins tenues par les présidents successifs de la cinquième République, le décalage entre les mots et les actes, ont érodé considérablement la crédibilité de ses institutions exé-

cutives, législatives et judiciaires. Il en va de même des nombreuses affaires de corruption présumée à l'encontre d'élus, et des mensonges de responsables politiques tels que Jérôme Cahuzac, alors ministre du Budget. Plusieurs figures du mouvement ont cité l'exemple du Général de Gaulle, créateur de la « cinquième » et seul président à avoir fait ce qu'il avait promis en démissionnant après sa défaite au référendum sur « le projet de loi relatif à la création de régions et à la rénovation du Sénat » en avril 1969. Parallèlement au score électoral du Rassemblement national, à l'abstentionnisme croissant, l'effondrement du parti socialiste, et dans une moindre mesure, celui des Républicains en sont les manifestations spectaculaires.

La « cinquième » à bout de souffle. Sur le rond-point, plus personne ne nie la crise de légitimité de la cinquième République et l'exigence d'une transformation des institutions. Si elle n'est pas encore une revendication majoritaire, la demande d'une nouvelle constitution est très présente. Le slogan « *Macron démission* » n'est pas seulement la redite des manifestations antérieures réclamant la démission des présidents d'alors. Il exprime le rejet du pouvoir absolu du président de la République. Après que le « Président normal » François Hollande a tourné le dos à toutes ses promesses de campagne – en premier lieu celle de s'attaquer au pouvoir des financiers –, les propos méprisants du président Macron à l'égard de « son » peuple, ainsi que l'usage d'une violence policière barbare et

mutilante désapprouvée par le Conseil de l'Europe et l'ONU, ont peut-être porté un coup définitif à la crédibilité de la fonction. L'écho du rond-point va dans ce sens.

Frictions et clivages. Si le mouvement et le rond-point restent unis dans la lutte et poursuivent l'occupation, des sujets de friction, des clivages surgissent régulièrement dans les échanges, les débats.

Il y a celles et ceux qui voudraient de l'action et considèrent que l'on reste trop sur place. Il y a ceux qui ne veulent plus de la violence des manifestations. Il y a ceux qui souhaitent que l'on se recentre sur les actions prioritaires, estimant que l'on s'est trop éparpillés sur les revendications et ceux qui pensent qu'il faut ouvrir à des questions sociétales et environnementales. Il y a ceux qui estiment qu'il faut rester sur le court terme et ceux qui pensent tout le contraire.

Comme dans toutes les organisations depuis 30 ans, revient en boucle l'éternelle plainte sur les « *problèmes de communication* ». Quand ça ne va pas, quand il n'y a pas assez de monde : « *c'est la faute à la communication* ».

Sur le rond-point, tout le monde refuse la présence des Gilets jaunes aux élections. Par contre, certains estiment qu'il serait bon d'avoir des représentants pour dialoguer avec le pouvoir et d'autres qui pensent que c'est dangereux de s'en remettre à un seul, sauf « *si ça tourne* » régulièrement.

Enfin, si la structuration nationale est une priorité, peu souhaitent vraiment s'y impliquer, préparer les Assemblées des assemblées ou se déplacer aux rassemblements de Commercy ou Saint-Nazaire. Dans la réalité, peu ont le temps et surtout les moyens d'aller œuvrer dans les coordinations régionales et nationales.

La démocratie à l'épreuve



La démocratie à l'épreuve

« On reconnaissait le citoyen à ce qu'il
avait part au culte de la cité »

Fustel de Coulanges

La logique du rond-point est celle de « *l'autogouvernement* », celle de « *l'agora* » avec de vagues références à la démocratie athénienne et un slogan largement partagé de Crolles à Saint-Nazaire en passant par Commercy : « *Le pouvoir du peuple, par le peuple, pour le peuple* »¹⁰.

L'auto-organisation. Il est étonnant de voir émerger cette « *auto-organisation* » chez des personnes qui disent ne pas en avoir l'expérience, cette fabrique politique chez des gens qui se disent « *a-politiques* » et se défendent d'en faire. Il doit exister une sorte de culture française sous-jacente de la lutte politique, un courant profond prêt à devenir une vague.

Les assemblées générales. Les assemblées générales sont un sommet de la « *démocratie jaune* ». Elles ont lieu le mercredi en fin de journée, afin d'avoir le temps de préparer l'animation du samedi. L'ordre du jour est préparé à l'avance. La sono et le micro permettent d'organiser et de sacréaliser les propos. Une ou deux personnes animent et font circuler la parole. À la fin, les décisions sont soumises

10. Appel final de l'Assemblée des assemblées de Saint-Nazaire, 8 avril 2019

au vote. En cas d'urgence, des assemblées générales extraordinaires sont organisées comme en février pour réagir aux actes antisémites. Ça, c'est pour la théorie, car, autour du brasero, la vie est là avec les coalitions et les coups de théâtre, dans un silence très relatif. C'est un bonheur de sentir battre le cœur de cette petite « cité utopique ». Comble du bonheur : un secrétaire de séance officie et le lendemain, chacun, présent ou non, peut vérifier la teneur des décisions. Un classeur jaune renferme les précieuses pièces. Avis aux archivistes ou historiens du présent !

Assemblée générale extraordinaire. Les actes antisémites de début mars ont déclenché un débat interne. Face aux accusations d'antisémitisme, une assemblée générale a été organisée. Elle a permis de lire et voter le texte des Gilets jaunes de Commercy rappelant leur opposition à toute discrimination raciste, xénophobe ou antisémite et de le répéter sur un nouveau panneau « *Non au racisme et à toute discrimination* ». Merci Albert.

Manifestations et autres actions. Après les temps héroïques des blocages, la vie du rond-point, l'engagement dans le mouvement et dans la vie de la cité est marqué par les manifestations à Grenoble, Valence, Chambéry et au-delà jusqu'à Genève, ainsi que par la participation à de nombreuses actions : ouverture des parkings de l'hôpital, occupations...

Coups de gueule. Le rond-point est parfois secoué par des coups de gueule en assemblée ou en

dehors. La fatigue, les décisions gouvernementales qui ne viennent pas, l'attente, une certaine démobilisation contribuent à échauffer les esprits. C'est là que l'on existe. C'est sur cette scène que le « je » s'articule avec le « nous ».

Les ateliers du rond-point. Proposés début février, ils ont du mal à s'organiser pour des questions de météo. Après plusieurs reports ils ont finalement démarré le 3 avril dans la salle Méli-mélo de Crolles sur la question du pouvoir d'achat avec des prolongements prévus sur le RIC et la retraite. La démarche démocratique s'articule également à d'autres échelles comme celle de la vallée du Grésivaudan et celle plus large encore du pays autour notamment des « Vrais débats ».

Les « Vrais débats ». Parallèlement à l'animation du rond-point, plusieurs « Vrais débats » ont effectivement été lancés sur les ronds-points permettant d'associer d'autres personnes que les seuls « citrons ». À Crolles, le 13 février, près de cent cinquante personnes – dont une trentaine de Gilets jaunes – se sont réunies pour débattre et élaborer des propositions. Cette réunion s'inspirait du « Vrai débat » organisé par des Gilets jaunes de PACA afin de faire contrepoids au « Grand débat ». Un site dédié – monté et géré par la société « Cap collectif », la même qui a géré le Grand débat – se proposait de faire une synthèse générale dans les deux mois suivants.

Neuf ateliers de débat furent montés :

1) Démocratie, institutions ; 2) Transition écologique et solidaire, agriculture et alimentation, transports ; 3) Justice, police, armée ; 4) Europe, affaires étrangères, outre-mer ; 5) Santé, solidarité, handicap ; 6) Économie, finances, travail, comptes publics ; 7) Éducation, jeunesse, enseignement supérieur, recherche et innovation ; 8) Sport culture ; 9) Expression libre, sujets de société.

Les deux ateliers « Démocratie » et « Économie, finances, travail, comptes publics » durent être doublés du fait du grand nombre de participants, montrant une nouvelle fois les pôles d'intérêt du moment. Après deux heures d'échanges, chaque atelier était chargé de faire une restitution synthétique transmise au site du « Vrai débat ». Chacun a pu noter le sérieux et l'attention des participants. Les réponses attestaient d'une grande maturité politique. Dans le flot des revendications, il nous paraît nécessaire d'insister sur la question de la démocratie. La proposition de RIC a fait débat avec une contradiction intériorisée par la plupart des participants. Comme l'affirme la Constitution : « *La démocratie est le gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple* », tout en ajoutant qu'il « *s'exerce par l'intermédiaire de ses représentants élus* ».

Deux autres « Vrais débats » furent organisés au Cheylas et à Domène avec le même succès. À leur suite, quelques personnes rejoignirent les Gilets jaunes sur les ronds-points.

Commercy. Première assemblée des assemblées. Il fallait répondre à l'appel des « copains » de Commercy dans la Meuse. Beaucoup d'intéressés autour du rond-point. On finirait finalement à cinq dans une voiture avec trois amis de la grande ville voisine « *en manque de rond-point* ». Cent quarante camarades de soixante-quinze délégations dûment mandatés et une centaine d'observateurs étaient présents. Deux jours de débats sur la coordination et les revendications du mouvement ont abouti à un premier appel (voir Annexes) et à la convocation d'une deuxième Assemblée des assemblées à Saint-Nazaire en avril. Le point d'orgue fut la rédaction de l'appel final. Dans une période où le mouvement était centré sur ses priorités de départ, notre fierté fut d'obtenir que les mentions « rejet du racisme » et de la « xénophobie » soient bien présentes dans le texte ainsi qu'une ouverture vers les questions « d'environnement » et de « transition ». Mission accomplie. Pour le reste, deux incroyables journées et le magnifique accueil d'un collectif vivant. Pour résumer le moment, on peut emprunter à l'ami Younes ces phrases entendues dans la salle : « *Nous n'adhérons pas, nous construisons ensemble* » ; « *Nous voulons partager les richesses et pas les misères ni la misère* » ; « *Amnistie pour tous les Gilets jaunes ; ce que l'on fait depuis plus de deux mois c'est que nous réinventons la Fraternité... pour reconquérir la Liberté et l'Égalité* ».

Sommet de la rencontre : les Gilets jaunes de Paris se plaignant de « *difficultés à mobiliser les troupes*

faute de rond-point ». Au retour de la Meuse, le compte-rendu dans une assemblée générale au rond-point de Crolles suscita des débats contradictoires qui se conclurent par une demande d'amendement de l'appel.

Saint-Nazaire. La seconde Assemblée des assemblées. Appel des Gilets jaunes de Saint-Nazaire. Cette fois encore, il était prévu de monter à quatre. On se retrouvera à deux. Une nouvelle occasion d'alourdir un bilan carbone. À Saint-Nazaire, deux cent trente-cinq ronds-points ou assemblées étaient présents, soit plus de quatre cents délégués auxquels s'ajoutaient plus de trois cents observateurs et de nombreux médias.

Auparavant, six questions avaient été posées aux Gilets jaunes de France afin de préparer les débats et les décisions.

« – À quoi doit servir l'Assemblée des assemblées ?

– Quels outils utilisez-vous pour communiquer et vous coordonner au sein de votre groupe et vers l'extérieur (population, presse...) ?

– Quelles actions (de tous types, à court, moyen et long termes) avez-vous déjà mises en place ?

– Faut-il mettre en place un outil et/ou un groupe de coordination national face à la répression ?

– Quelles suites pour le mouvement ?

– De quelles manières et avec quels outils pourrions-nous collecter les revendications de tous les groupes qui participent à l'Assemblée des assemblées ? »

Elles furent débattues en AG, à Crolles comme ailleurs, afin de préciser les mandats des deux délégués. Ces trois jours de commissions, d'assemblées plénières et de débats intenses aboutirent à un appel général final et à quatre autres sur les Européennes, les violences policières, l'écologie et le municipalisme. Trop plein sans doute. Le principe d'une obligatoire validation des appels par les groupes de base a de nouveau été rappelé, de même que le refus de tout porte-parole ou représentant national. L'appel général dans lequel le « RIC » et le « pouvoir d'achat » manquaient fut particulièrement remarqué à Crolles. Saturation et remontée de bretelles en assemblée générale du mercredi suivant sur le rond-point. Saint-Nazaire fut également l'occasion d'organiser une petite Assemblée des ronds-points du Dauphiné et de s'intéresser au « *municipalisme* » qui pourrait nourrir la démarche des ronds-points et offrir une sortie opérationnelle locale aux Gilets jaunes. Suite au prochain rendez-vous à Monceau-les-Mines en juin 2019.

Les magies du rond-point



Les magies du rond-point.

*« Aucune carte du monde n'est digne d'un regard
si le pays de l'utopie n'y figure pas »*

Oscar Wilde

Vu de la route et du ciel, le rond-point et ses abords n'ont rien d'un petit paradis. On aura beau décorer et planter des fleurs, il doit exister des lieux plus hospitaliers que ce petit bout d'espace, coincé au milieu du flux des automobiles. Insérée dans un réseau de transport, la petite « cité utopique », étonnant dispositif de résistance et d'émancipation, semble pourtant parée de toutes les vertus. Il y a une magie du rond-point ou plutôt « *des magies* ».

Génie d'un lieu intense. Les urbanistes en ont rêvé. Les Gilets jaunes l'ont fait. « *On n'est pas vraiment sur le rond-point mais à côté. On est bien placés et on n'ennuie personne. Désormais, il n'y a plus que ça. L'emplacement est bon et les gens du rond-point je les aime bien* ». Ce n'est pas vraiment une cabane mais un dispositif semi-permanent en évolution rapide. Dans le mouvement, le rond-point multiplie les rôles : « *bistrot d'agglomération* » où l'on passe voir les amis et partager un verre ou un repas, « *espace public* » au sens architectural et politique du terme où l'on débat en face à face et « *instance de délibération et de démocratie directe* », « *totem et media* » du mouvement où l'on expose les revendications.

cations vis à vis de l'extérieur et où l'on renforce le sentiment d'appartenance, « *lieu d'entraide* », mais aussi atelier et « *dispositif apprenant* » dans une logique d'éducation populaire. Le giratoire est un miracle permanent, un de ces « *lieux infinis* » (Encore heureux, 2018), hybrides, que les architectes et les urbanistes cherchent à créer sans toujours y parvenir, un de ces « *tiers lieux* » (Oldenburg, 1989), tiers espace et « *tiers paysages* » (Clément, 2005) à jardiner avec modération, qui émergent un peu partout comme une fascinante constellation de « *lucioles* » (Pasolini, 1975).

Bistrot d'agglomération convivial et hospitalier. À Crolles comme ailleurs, la convivialité est de mise. Il y a toujours une main tendue, un mot de bienvenue et un café pour briser la glace et se réchauffer. « *On est en plein air et pas besoin de consommer.* » Mais les Gilets jaunes sont parfois timides et il arrive que le nouvel arrivé soit finalement peu entouré et reparte un peu déçu. Le site est ouvert et les panneaux disposés en amont invitent les automobilistes à s'arrêter. Le rond-point est un *dispositif de l'hospitalité* que certains Gilets jaunes qui circulent d'un lieu à l'autre s'amuse même à classer avec des étoiles comme les campings. Sur le rond-point on refuse *l'exclusion et le racisme*. Ici pas de propos xénophobes mais le souvenir de recadrages par le groupe unanime en cas de dérapage verbal et une exclusion effective. Pas d'angélisme pour autant. Après des semaines d'occupation du rond-point et de vie collective, des conflits font sou-

vent éclater les groupes – pour des questions de vie quotidienne, de stratégie ou d’alcool. On voit parfois des « nouveaux » qui arrivent d’un autre rond-point et s’installent ici après des tensions mal vécues là-bas.

Espace et place publique. Le rond point est également un « espace public » au sens politique du mot avec les Assemblées, les Cahiers de doléances mais aussi *Les fêtes*. Avec et sur le rond-point, on assiste au passage d’un espace géographique à un « *espace idéologique et politique plébéen* » (Habermas, 1983) voire à un « *espace public oppositionnel* » au sens d’Oscar Negt (Neumann, 2007). L’activité du rond-point renvoie à la notion de « *commun oppositionnel* » (Le Strat, 1996) cette expérience sensible, à la portée fortement émancipatrice, cette conception substantielle du rapport critique qui puise pareillement dans des affects « négatifs » et dans des affects « positifs », qui les conjugue pour, simultanément, dans le même mouvement critique, destituer les normes d’activité dominantes et en instituer de nouvelles.

Instance de délibération et de démocratie directe. Ici dans la proximité, s’expérimente un « *processus instituant d’autonomie individuelle et collective* » (Castoriadis, 1975). On s’écoute, et en même temps on le fait avec la conviction que c’est un élément qui doit nourrir et se nourrir d’un processus collectif. Comme la quasi totalité des ronds-points et des assemblées, les Gilets jaunes de Crolles rejettent toute hiérarchie et autres désignations de chef ou

de porte-parole autoproclamé. C'est la limite perçue par le gouvernement et les médias et en « même temps » la force d'un mouvement insaisissable et en mutation permanente dont l'organisation évolue sans cesse. L'autonomie du rond-point est revendiquée et réelle même si le calendrier national – avec ses actes hebdomadaires – reste important et que personne n'oublie que le premier appel est parti des réseaux sociaux.

Media et totem. La vie sur le rond-point est difficile notamment en période de gamberge, mais le lieu est aussi le media et le totem positif du mouvement, celui dont les Gilets jaunes ont la maîtrise, contrairement aux médias dominants (« *main stream* » comme ils disent) dont ils se méfient. Chacun sait l'importance du rond-point et en prend soin. Cette fonction s'exerce à travers différents supports. La qualité de l'aménagement exprime ce qui est vécu là. La production de tracts ou plaquettes et leur distribution contribuent au rayonnement médiatique du rond-point tout comme la production régulière de panneaux et de grandes affiches exposées sur des supports en bois qui disent tellement du sens et de l'évolution du mouvement et du rond-point :

Macron démission / Repas de Noël : Coquelet à la Rothschild ; Poulaga en salade ; Godillots sauce babel ; Resto : À la Tour / Europe réveille-toi / Les argentiers sont devenus fous. Spéculations boursières. Le 1er des crimes et le bonheur planétaire / Le bon (gilet jaune), la brute (Castaner) et les truands (Lemaire, Darmanin) / Droits de l'homme : Article 1.

Interdire la fessée ; Article 2. Abattre les Gilets jaunes à bout portant / Selon que vous serez puissant (Benalla) ou misérable (Boxeur) / Start-up France : insultes, humiliations, mépris, arrogance, indécence, tromperie / Bienvenue en Macronie : brutes, racistes, homophobes, macronphobes / Avant le 16/01 signez ici : Référendum Initiative Citoyenne / Le crime contre l'humanité : voler les pauvres, gaver les nantis / Klaxonner c'est bien. Etre deux minutes avec nous c'est mieux / On ne lâche rien / Non au racisme et à toutes discriminations / Bilan à quatre mois : 12 morts. 20 éborgnés. 4 mains, 1 800 condamnés, 1 400 en attente, 316 en prison / Ils vendent nos autoroutes, nos aéroports, nos barrages, notre patrimoine industriel / Gilet jaune ne se dissout pas dans le temps / Stop privilèges / Ils marchent... on vole / Hier, un gars est venu nous remercier pour sa prime de 200 euros / Revendications prioritaires : salaires, pensions, allocations. Rejoignez-nous ! / 2025. Dis P'pa ? T'as aidé les Gilets jaunes ? / 2025. Dis Mamie ? T'as été gilet jaune ? / Nous sommes fiers de nos parents. Ils ont été Gilets jaunes / On se bat pour vous / Bienvenue au rond point de la fraternité / Prime 2020. Vous pouvez nous dire merci / Demain, ici, vente muguet / Ici-Gratuit. Gilets jaunes Film « J'veux du soleil », 4 mai, 21 h. Apporter siège.

Lieu d'entraide. L'occupation des ronds-points a réanimé la solidarité, la fraternité et la bienveillance entre les Gilets jaunes au fur et à mesure qu'ils se mobilisaient. On parle beaucoup de redistribution ou de partage des richesses. La solidarité n'est pas feinte : on évoque la fraternité et l'entraide

pour la vie quotidienne et la recherche de travail. Les actes de solidarité se multiplient : véhicule en panne réparé par un mécanicien du rond-point ; emplois trouvés pour les uns, mais aussi papiers remplis pour la retraite et autres services quotidiens qui font aussi de ce rond-point un pôle de services performant. Tous les samedis, se mêlent des actions et des moments festifs. Des amitiés se sont liées (en même temps que des couples ont pu se défaire...) et des anniversaires ont été fêtés. Le souvenir du 31 décembre sur le rond-point restera gravé dans les mémoires de la soixantaine de participants qui bravèrent des températures négatives. Ce n'est pas seulement le brasero mais aussi le fait d'être ensemble qui réchauffa les cœurs. Sur le rond-point, comme dans le village d'Astérix et Obélix, les assemblées se terminent souvent par un bon repas – pas un banquet – et de la musique. Mais ici la sono a remplacé le barde. Comme aime le répéter Charles : « *Il y a une vraie addiction au rond-point.* »

Atelier libre et « dispositif apprenant ». Sur le rond-point bricolé et hors les murs, se déploie une fonction particulière de lieu de formation et d'apprentissage par le « faire », le terrain d'émergence d'un « *savoir topique* » (Turco, 2015). Ce lieu en plein air, où l'on arrive et d'où l'on repart quand on veut, est aussi un lieu de production d'un art populaire, véritable patrimoine vernaculaire vivant en danger.

Conclusion et ouverture

« On (ne) lâche rien »



« On (*ne*) lâche rien »

« *Le pessimisme est d'humeur.
L'optimisme est de volonté* »

Alain

Cinq mois après les premières manifestations, l'espoir d'une société plus juste et fraternelle reste vivant dans les rues et sur les ronds-points de France. La fierté retrouvée sert de ciment. La magie du lieu et des personnes ne s'est pas dissipée, même si l'ensemble reste bien fragile. « *On (ne) lâche rien* ».

Témoignage. Il faut considérer ces quelques pages comme un témoignage partiel et partial à un temps « t », sur un lieu particulier d'une scène bien plus large, l'accomplissement d'un devoir de mémoire à disposition de celles et ceux qui voudront bien s'en emparer. En parcourant ces quelques lignes, en contemplant les photos, nous prenons déjà conscience des transformations rapides du mouvement, du collectif et du site. Il était urgent et nécessaire d'observer, d'interroger, de documenter et de témoigner sur et à partir d'un rond-point, dans un système à rotation rapide où les traces s'effacent si rapidement. Il était indispensable de dépasser les caricatures et les jugements hâtifs en prenant le temps de s'immerger, de vivre et d'échanger. Le travail est fait, l'engagement tenu et le cœur plus léger.

Qualités d'un lieu. L'écriture a été l'occasion d'une réflexion partagée sur un lieu qui s'invente, un lieu de vie et non une simple localité, une « *communauté d'expérience* » (Dewey, 1934) et « *d'affects* » (Lordon, 2015) en transformation permanente et non un dispositif matériel immuable, un lieu d'intensité humaine, de « *synergies* » (D'Arienzo, Younes, 2018) et non un simple rassemblement. En quelques mois, le rond-point est devenu un objet digne de figurer dans de nouvelles « *mythologies* » (Barthes, 1952) françaises.

Il est à la fois un élément de la « scène » des Gilets jaunes et un « haut-lieu » métropolitain augmenté de valeurs humaines, affectives et émotionnelles. En cela, il intéresse la société tout entière et l'agglomération sur laquelle il se trouve. Les deux devraient en prendre soin.

Dans une société inscrite dans une métaphysique du stable et de la permanence, le rond-point est un lieu bricolé, en transformation permanente, une fragile parcelle d'une « société qui vient » au milieu d'un temps présent. C'est une vigie, un lieu planté dans l'avenir, puissant, intense de relations, de vitalité, de fraternité, de démocratie. C'est une vigie, un repère pour demain, un lieu de transformation et d'émancipation des êtres à l'épreuve du collectif. Là, s'inventent de nouvelles formes de relations et de vie. Là, surgissent de nouvelles instances démocratiques. Là, chacun peut faire quotidiennement l'expérience du débat et de la fraternité. Là, par les aménagements et les agencements vernaculaires,

on participe également à une démarche d'art populaire, à l'émergence d'un « *art de la citoyenneté* » (Diouf, Fredericks, 2013), une belle fabrique de demain. Là, enfin, on peut aussi retrouver la joie.

Imaginaire et utopie à l'œuvre. Il y a de la cabane de l'enfance, du cirque, de l'atelier artisanal, du jardin ouvrier dans ce bric-à-brac qui convoque les imaginaires – « *le registre des images, de la projection, des identifications et, en quelque sorte, de l'illusion* » – d'hier et d'aujourd'hui dans un va et vient entre plaisir régressif du « *c'était mieux avant* » et « *aventure* » d'un avenir déjà là. Les ronds-points renvoient à l'« *utopie* » au sens de Paul Ricoeur (2005) en opposition à l'idéologie, comme une force de changement qui tente de briser la suprématie de l'actuel sur le possible, une alternative critique à ce qui existe, qui explore ou projette du possible, un mouvement orienté vers l'invention et le faire. Sur le rond-point et pour tout le monde, tout devient possible. Ici, c'est le miracle quotidien d'un dispositif d'émancipation posé sur un espace aliéné, la vie qui reprend le dessus sur la technique. Le statut hybride des lieux, leur ambiance, leur caractère provisoire sont sans doute pour beaucoup dans ce génie du lieu. Il y a quelque chose du possible, entre « *néo-situationnisme* » et « *ouvroir* » au sens de l'Oulipo (Ouvroir de littérature potentiel). Beaucoup de choses semblent jouables, ici et maintenant, malgré ou à cause des contraintes.

Raconter ses malheurs, construire une cabane, partager un repas, une lecture, un espoir. Toutes

ces choses simples, devenues compliquées, redeviennent faisables. *Hic et nunc*.

Souci de prendre soin. Le rond-point est une manifestation d'un avenir généreux auquel beaucoup d'entre nous aspirent. C'est en cela qu'il est précieux et qu'il serait criminel de vouloir le détruire, symboliquement et physiquement. On devrait protéger ce fragile patrimoine en mouvement, ces savoir-faire et savoir-être qui pourraient intéresser l'Unesco. Les Gilets jaunes ont réussi à habiter – au sens d'Olivier Dardel (1952) ce « *type de relations affectives loin d'une approche abstraite ou technocratique de l'espace* » – des objets techniques aussi inhospitaliers que les ronds-points, à bricoler des dispositifs, des agencements fragiles mais vivants, dont pourraient s'inspirer nos sociétés. On ose à peine parler de « communs » tant le terme est aujourd'hui saturé.

Invitation à la rencontre. Le livre est également une invitation faite au lecteur à partir à la découverte de ces lieux et de leurs habitants, une incitation à tenter l'épreuve des bords de route, à s'engager, à aller au devant de soi dans la rencontre. C'est le sens de l'appel final de l'Assemblée des assemblées de Saint-Nazaire le 8 avril 2019 : « *Ne nous regardez pas, rejoignez-nous* ». Il y a pire épreuve.

Alliance pratique de la fin du mois et de la fin du monde. Après les premiers temps de révolte sur la question centrale des taxes, le rond-point a

contribué à l'intégration des questions d'écologie à travers notamment les comportements quotidiens sur le site pour le tri des déchets mais également pour le fleurissement et les échanges permanents. Au-delà des manifestations de printemps pour la planète, le rond-point a été un lieu du tissage et d'articulation entre les deux urgences : celle de la fin du mois et celle de la fin du monde.

Les coordinations nationales ont confirmé : « *L'Assemblée des assemblées des Gilets Jaunes prend acte de l'urgence environnementale, sociale et démocratique* »¹¹. Les mêmes qui demandaient que l'on se concentre sur le pouvoir d'achat plantent désormais des jonquilles. C'est le miracle du giratoire. L'apprentissage de la complexité par « le faire ». Le rond-point de la fraternité devrait bientôt s'inscrire au concours des villages fleuris.

Eloge du léger. L'impact du mouvement sur la société devra être apprécié. Mais que pèsent quelques fragiles palettes face aux projets d'infrastructures qui peuplent l'imaginaire des ingénieurs, produisent les ronds-points et aboutissent parfois à la construction d'étranges OVNI comme ce projet avorté de station pour le transport par câble, posée sur le rond-point du Rafour et censé « *améliorer la traversée de l'A41 pour les piétons, les vélos et les cycles* »¹².

11. Appel pour une urgence écologique, Assemblée des assemblées de Saint Nazaire, 8 avril 2019

12. Résultats des études relatives à la liaison Brignoud-Crolles, Communauté de communes Le Grésivaudan, 14 septembre 2011

La découverte de dernière minute sonne comme un avertissement.

Qui de la palette des Gilets jaunes ou du béton des ingénieurs pour dire la société et imaginer la soutenabilité ? Quels imaginaires mobiliser entre la petite société utopique du rond-point et la technique lisse des bureaux d'étude, entre l'esthétique des palettes et les froides simulations 3D ? Quelles articulations possibles entre les différentes échelles, entre le bois et le béton, entre le lourd et le léger, le permanent et le temporaire, les choses et les hommes.

Rendez-vous manqué. La date prévue pour le bouclage du manuscrit correspond étrangement à la date – plusieurs fois reportée – de l'intervention télévisée du président Macron censée clore le « Grand débat » et annoncer des décisions.

Jeudi 24 avril, les Gilets jaunes sont donc rassemblés sur le rond-point, autour d'un écran de télévision pour écouter Jupiter. Passées les longues minutes d'introduction générale, la déception et la colère se lisent sur les visages.

Le rond-point se vide au fil des « annonces ». C'est Luigi en colère – encore lui – qui s'en va le premier, enfourche son vélo et rentre à la maison, de l'autre côté de la vallée. Les derniers Gilets jaunes présents se réunissent pour rédiger un dernier tract. La finalisation prendra finalement des heures. Question de forme.

MACRON SE MOQUE DES FRANÇAIS

**Un discours démagogique qui nous prend
pour des imbéciles**

**Aucune réponse aux demandes concrètes :
pouvoir d'achat, retraites, démocratie
directe (RIC), climat, justice fiscale**

**Une insulte au peuple français
mobilisé depuis 5 mois**

**INTENSIFIONS LA MOBILISATION DANS LES RUES ET
SUR LES RONDS-POINTS !**

REJOIGNEZ-NOUS !

Gilets jaunes du rond-point de Crolles

Printemps prometteur. Les histoires et l'Histoire suivent leur cours. Il paraît difficile de prédire la suite d'un mouvement aussi inédit et l'avenir des ronds-points. À Crolles, sur le site du Rafour c'est comme si le printemps avait naturellement pris la défense du mouvement. Chacun aime croire que jonquilles et pissenlits, qui jaunissent les parterres, sont des encouragements aux Gilets de la même couleur. Le printemps avant l'été.

Poids des mots. Les autres trouveront peut-être des raisons d'espérer dans le nom même du rond-point – « Rafour » – cherchant, avec un peu de ma-

lice, à transférer les propriétés du four à celles du rond-point. Dans le Dauphiné, le « rafour » est effectivement un four destiné à transformer le calcaire en chaux sous l'action du feu. Avec la chaleur, le calcaire perd du dioxyde de carbone conduisant à la formation de chaux vive. Celle-ci est récupérée au bas du four, puis éteinte, hydratée, à l'aide d'eau et utilisée en maçonnerie. Avec le temps et sous certaines conditions d'humidité, elle récupère du dioxyde de carbone et se transforme à nouveau en calcaire. Chauffés à blanc, éclatés et dispersés, les Gilets jaunes vont peut-être à nouveau se solidifier. Question de patience pour celles et ceux qui croient comme Jeanne qu' « *Au loin, un nouveau monde se prépare* ».

L'histoire n'est pas finie. Une seule chose paraît acquise : les vies de celles et ceux qui ont vécu cette aventure ne seront plus jamais les mêmes. Les nôtres non plus. Nous n'aurions jamais imaginé en démarrant ce projet, à l'invitation de Victor, qu'il nous conduirait à préparer une soupe aux lentilles, à repérer des coins à muguet, à participer à un « safari-pêche », à planter des tournesols ou à danser et chanter sur l'air de « *Tié la famille* » : « *tout le monde gros, ton cousin, ta cousine, ton père, ta mère, tout le monde...* »¹³. Toi aussi : « *Tié la famille* ».

Le reste est à écrire. Aux Gilets jaunes de Crolles et d'ailleurs et à tous les autres...

Sursum Corda ! Haut les cœurs !

13. Bengous, 2017

NB. Début mai, derrière le rond-point, le panneau de la pompe à essence annonce le diesel à 1,459 € soit presque le niveau de novembre 2018 : 1,479 €. Ironie du sort : depuis deux semaines, la pompe ne délivre plus que de l'essence.

Annexes



Annexes

« La crise se produit quand le vieux monde tarde à mourir et le nouveau à naître. Dans ce clair-obscur peuvent surgir des monstres »

Antonio Gramsci

Gilets Jaunes. Appel de la 1^{ère} Assemblée des assemblées / Commercy – 27 janvier 2019

« Nous, Gilets jaunes des ronds-points, des parkings, des places, des assemblées, des manifs, nous sommes réunis ces 26 et 27 janvier 2019 en « Assemblée des assemblées », réunissant une centaine de délégations, répondant à l'appel des Gilets jaunes de Commercy.

Depuis le 17 novembre, du plus petit village, du monde rural à la plus grande ville, nous nous sommes soulevés contre cette société profondément violente, injuste et insupportable. Nous ne nous laisserons plus faire ! Nous nous révoltons contre la vie chère, la précarité et la misère. Nous voulons, pour nos proches, nos familles et nos enfants, vivre dans la dignité. 26 milliardaires possèdent autant que la moitié de l'humanité, c'est inacceptable. Partageons la richesse et pas la misère ! Finissons-en avec les inégalités sociales ! Nous exigeons l'augmentation immédiate des salaires, des minimas sociaux, des allocations et des pensions, le droit inconditionnel au logement et à la santé, à l'éducation, des services publics gratuits et pour tous.

C'est pour tous ces droits que nous occupons quotidien-

L'utopie d'un rond-point

nement des ronds-points, que nous organisons des actions, des manifestations et que nous débattons partout. Avec nos Gilets jaunes, nous reprenons la parole, nous qui ne l'avons jamais.

Et quelle est la réponse du gouvernement ? La répression, le mépris, le dénigrement. Des morts et des milliers de blessés, l'utilisation massive d'armes par tirs tendus qui mutilent, éborgnent, blessent et traumatisent. Plus de 1000 personnes ont été arbitrairement condamnées et emprisonnées. Et maintenant la nouvelle loi dite « anticasseur » vise tout simplement à nous empêcher de manifester. Nous condamnons toutes les violences contre les manifestants, qu'elles viennent des forces de l'ordre ou des groupuscules violents. Rien de tout cela ne nous arrêtera ! Manifester est un droit fondamental. Fin de l'impunité pour les forces de l'ordre ! Amnistie pour toutes les victimes de la répression !

Et quelle entourloupe que ce grand débat national qui est en fait une campagne de communication du gouvernement, qui instrumentalise nos volontés de débattre et décider ! La vraie démocratie, nous la pratiquons dans nos assemblées, sur nos ronds-points, elle n'est ni sur les plateaux télé ni dans les pseudos tables rondes organisées par Macron.

Après nous avoir insultés et traités de moins que rien, voilà maintenant qu'il nous présente comme une foule haineuse fascisante et xénophobe. Mais nous, nous sommes tout le contraire : ni racistes, ni sexistes, ni homophobes, nous sommes fiers d'être ensemble avec nos différences pour construire une société solidaire.

Nous sommes forts de la diversité de nos discussions, en ce moment même des centaines d'assemblées élaborent et proposent leurs propres revendications. Elles touchent à la démocratie réelle, à la justice sociale et fiscale, aux conditions de travail, à la justice écologique et climatique, à la fin des discriminations. Parmi les revendications et propositions stratégiques les plus débattues, nous trouvons : l'éradication de la misère sous toutes ses formes, la transformation des institutions (RIC, constituante, fin des privilèges des élus...), la transition écologique (précarité énergétique, pollutions industrielles...), l'égalité et la prise en compte de toutes et tous quelle que soit sa nationalité (personnes en situation de handicap, égalité hommes-femmes, fin de l'abandon des quartiers populaires, du monde rural et des outres-mers...).

Nous, Gilets jaunes, invitons chacun avec ses moyens, à sa mesure, à nous rejoindre. Nous appelons à poursuivre les actes (acte 12 contre les violences policières devant les commissariats, actes 13, 14...), à continuer les occupations des ronds-points et le blocage de l'économie, à construire une grève massive et reconductible à partir du 5 février. Nous appelons à former des comités sur les lieux de travail, d'études et partout ailleurs pour que cette grève puisse être construite à la base par les grévistes eux-mêmes. Prenons nos affaires en main ! Ne restez pas seuls, rejoignez-nous !

Organisons-nous de façon démocratique, autonome et indépendante ! Cette assemblée des assemblées est une étape importante qui nous permet de discuter de nos revendications et de nos moyens d'actions. Fédérons-nous pour transformer la société !

L'utopie d'un rond-point

Nous proposons à l'ensemble des Gilets Jaunes de faire circuler cet appel. Si, en tant que groupe Gilets jaunes, il vous convient, envoyez votre signature à Commercys (assembleedesassemblees@gmail.com). N'hésitez pas à discuter et formuler des propositions pour les prochaines « Assemblées des assemblées », que nous préparons d'ores et déjà.

Macron Démission ! Vive le pouvoir au peuple, pour le peuple et par le peuple.

Appel proposé par l'Assemblée des assemblées à Commercys. Il sera ensuite proposé pour adoption dans chacune des assemblées locales.

Cahier de doléances

Le Cahier de doléances des Gilets jaunes du Grésivaudan (38) a été élaboré et signé par une centaine de participants aux comités locaux (Crolles, Pontcharra, Lumbin, Villard-Bonnot, Froges, St-Hilaire du Touvet, Tencin, Goncelin, Theys, Laval, Revel, Domène, Saint-Ismier, Saint-Vincent-de-Mercuse) et transmis à l'Assemblée des assemblées de Commercy en janvier.

1) Démocratie

1.1 Référendum d'initiative citoyenne : donner au peuple la possibilité de déclencher un référendum en vue de modifier la constitution et en interdire toute modification sans passer par le référendum ; le droit de rédiger ou d'abroger une loi sur tout sujet qu'il choisit ; le droit de demander un référendum sur toute loi votée par le parlement ; obliger le Président de la République à présenter tous les accords, traités et pactes internationaux au référendum avant ratification.

1.2 Nous demandons la simplification de l'article 3 de la Constitution française, notamment la baisse du nombre des élus et des citoyen.es nécessaire pour sa mise en place. La création d'un site internet lisible et efficace, encadré par un organisme indépendant de contrôle. À partir de 700 000 signatures une proposition de loi, l'Assemblée nationale aura l'obligation de la soumettre au vote des français.

2) Comment faire des économies

2.1 Tous les députés, sénateurs, ministres et Président de la République sont sur un CDD pour la durée de leur mandat.

2.2 Les traitements des députés, des sénateurs et des ministres seront calculés de la même façon : Smic brut x 3 mensuel.

2.4 Ces justificatifs seront contrôlés, validés puis le remboursement sera effectué. Le barème des impôts sera appliqué. Une comptabilité analytique permettra de faire le suivi des dépenses et de définir les axes d'économie à faire.

2.6 Le temps de présence des élus dans leurs instances devra être contrôlé pour valider le versement de leur traitement proportionnel au temps de présence.

2.7 Alignement des frais de retraite des élus sur le régime général des fonctionnaires avec effet rétroactif.

2.8 Modification du statut du Sénat : inclure une assemblée de citoyens.es tirés.es au sort au Sénat et au Conseil Constitutionnel.

2.9 Contrôler les lobbyings et les réseaux d'influence : avoir un vrai regard sur les rencontres entre les élus et les grands groupes industriels, pharmaceutiques et commerciaux.

2.10 Suppression des avantages et prestations à vie octroyés aux anciens élus et Présidents.

2.11 Abrogation de la dette et suppression de l'art. 3 du traité de Lisbonne (obligation d'emprunter aux marchés financiers)

2.12 Emprunt d'État à faire si besoin auprès d'une banque nationale sans intérêts.

2.3 Leurs indemnités liées à leur fonction seront limitées à des notes de frais qu'ils devront donner en fin de mois. Ils seront remboursés sur présentation des justificatifs de leurs dépenses.

2.5 Un seul collaborateur pourra être attribué par député ou sénateur. En cas de fraude, destitution immédiate, arrêt des traitements et avantages, et poursuite pénales.

3) Redistribution plus égalitaire des ressources entre citoyens

3.1 Hausse du Smic à 1800 € brut/35 h.

3.2 Retraites et salaires indexés sur l'inflation.

3.3 Indexation de l'épargne populaire (des livrets A et autres) sur l'inflation.

3.4 Suppression de la CSG.

3.5 Égalité des avantages et des droits entre les secteurs privés et publics.

4) Impôts et taxes

4.1 Baisse de la TVA sur les produits de première nécessité.

4.2 Baisse des taxes avec suivi de leur gestion et des budgets liés.

4.3 Suppression du projet de taxe audiovisuelle sur les portables et smartphones.

4.4 Suppression du projet de loi sur un malus/ bonus écologique pour les propriétaires de logements vétustes et aides de l'État pour l'isolation thermique des logements.

4.5 Suppression de la taxe Gemapi sur la taxe foncière et d'habitation concernant les zones inondables.

4.6 Revoir le calcul de la taxe sur les carburants, le gaz et l'électricité. Renationalisation d'EDF.

4.7 Suppression du CICE effective au 1er janvier 2019 et réaffectation totale des sommes à la transition écologique. Demande de remboursement pour toutes les entreprises qui ne justifient pas d'embauches liées à cette aide depuis 2013.

5) Environnement et déplacements

5.1 Retour aux 90 km/h.

5.2 Arrêt du déploiement des radars fixes et mobiles. Axer la sécurité sur la prévention et l'éducation des conducteurs.

5.3 Arrêt des ventes de barrages et des aéroports. Renationalisation de ceux déjà vendus.

5.4 Renationalisation des concessions d'autoroutes. Attribution de leurs bénéfices à l'entretien des réseaux routiers annexes français.

5.5 Assurer la pérennité des lignes secondaires du réseau SNCF : stopper les fermetures de gares.

5.6 Développer le fret ferroviaire et fluvial.

6) Contribution à la réduction des inégalités

6.1 Rétablissement de l'ISF.

6.1 Suppression des niches fiscales.

6.2 Taxation des GAFSA sur la totalité du chiffre d'affaire.

6.4 Mise en place de mesures concrètes contre la fraude, l'évasion fiscale et la fraude sociale.

7) La santé

7.1 Sécurité sociale pour tous y compris artisans, auto-entrepreneurs et indépendants.

7.2 Arrêt des désertifications des zones rurales, de la réduction des médecins et de la fermeture des services publics en particulier les hôpitaux de proximité.

7.3 Arrêt du numerus clausus des professions médicales.

7.4 Annulation progressive sur 5 à 10 ans des pesticides pour préserver santé et environnement et parvenir à une agriculture biologique majoritaire.

7.5 Paiement des heures supplémentaires et des RTT pour tous les corps médicaux. Remise en place de la prime d'assujettissement de fin d'année des aides soignantes.

7.6 Garantie de la rémunération des prestations des ambulanciers par l'État. Suppression de l'article 80.

7.7 Obliger les médecins à pratiquer le tiers payant afin de désengorger les urgences. Ainsi le projet de faire payer les urgences pour les actes légers sera caduc.

7.8 Obligation pour l'État d'entretenir les hôpitaux.

7.9 Handicap : Meilleure prise en charge et meilleure intégration des enfants dans l'Éducation nationale ; Former les enseignants aux différents handicaps et troubles mentaux ; Salaire égal pour les travailleurs handicapés ; Alignement de l'AAH au niveau du Smic quelle que soit la configuration familiale.

8) La justice

8.1 Suppression des peines pour les Gilets jaunes innocents.

8.2 Ouverture d'enquêtes des responsabilités des dirigeants (préfets, ministres, etc.) face à cet événement.

8.3 Ouverture d'enquêtes pour les policiers filmés en train de gazer, tirer, frapper les Gilets jaunes non agressifs.

8.4 Prise en charge à vie à 100 % des soins des blessés de Gilets jaunes et indemnisation des familles des personnes décédées.

8.5 Arrêt des CDD des élus à tous les niveaux dès lors qu'ils sont mis en examen.

Bibliographie

Agier M., 2013, *Campement urbain. Du refuge naît le ghetto*, Paris, Payot.

Augé M., 1992, *Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Le Seuil.

Barthes R., 1954, *Mythologies*, Paris, Seuil.

Bey H., 1997, *TAZ. Zone autonome temporaire*, Paris, L'Éclat.

Bloch E., 1982, *Le principe espérance*, t. II. *Les épures d'un monde meilleur*, Paris, Gallimard.

Bourg D., 2013, *Du risque à la menace. Penser la catastrophe*, Paris, PUF.

Branco J., 2019, *Crépuscule*, Vauvert, Au diable vauvert

Castoriadis C., 1975, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil

Dardel E., 1952, *L'Homme et la Terre : nature de la réalité géographique*, Paris, Éditions du CTHS.

Debord G.-E., 2000, *Rapport sur la construction des situations*, Paris, Mille et une nuits.

Certeau (de), M., 1990, *L'invention du quotidien. T1 Arts de faire*, Paris, Gallimard.

Deleuze G., 2003, *Pourparlers*, Paris, Editions de Minuit.

Descola P., 2014, *La composition des mondes*, Paris, Flammarion.

Dewey J., 1934, *Art as experience*. New-York, The Berkeley publishing Group.

Diouf et R. Fredericks (dir), *Les arts de la citoyenneté au Sénégal*, Paris, Karthala.

Dollé J. P., 2005, *Le Territoire du rien ou la Contre-révolution patrimonialiste*, Paris, Lignes.

Encore heureux (dir.), 2018, *Lieux infinis. Construire des bâtiments ou des lieux ?* Paris, B42.

Foucault M., 1975, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Paris, Gallimard.

Frérot O., 2019, *Vers une civilisation de la Vie. Entreprendre et coopérer*, Lyon, Editions Chronique sociale.

Fustel de Coulange N. D., 1864, *La cité antique*, Paris, Hachette.

Glissant E., 1997, *Traité du Tout-monde*, Paris, Gallimard.

Goffman E., 1974, *Les Rites d'interaction*, Paris, Minuit.

Hopkins R., 2010, *Manuel de la transition*, Montréal, Ecosociété Editions.

Jankélévitch V., 1963, *L'aventure, l'ennui, le sérieux*, Paris, Flammarion.

Lefebvre H., 1968. *La vie quotidienne dans le monde moderne*, Paris, Gallimard.

Lordon, F. 2015, *Imperium : structures et affects des corps politiques*, Paris, La Fabrique.

Lussault M. 2009, *De la lutte des classes à la lutte des places*, Paris, Grasset.

Maldiney H., 2007, « La rencontre et le lieu. » in *Henri Maldiney : philosophie, art et existence*. Younes C. (dir). Paris, Cerf, pp. 163-180.

Morgan D., 2005, *The Sacred Gaze: Religious Visual Culture in Theory and Practice*, Berkeley, University of California Press.

Neumann A., 2007, Oskar Negt, L'espace public oppositionnel. *Variations*, 9/10, pp.157-158.

Nicolas-Le Strat, P., 1996, Sujets et territoires du mouvement social (Marseille, Nantes, Toulouse et les autres). *Futur antérieur*, 33-34, pp.113-125.

Oldenburg, R., 1989, *The Great Good Place*, Saint Paul, Paragon House.

Paquot T., 2007, *Utopies et utopistes*, Paris, la Découverte.

Pasolini P. P., « Le vide du pouvoir en Italie », *Corriere della sera*, 1er février 1975.

Perec G., 1974, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée.

Perec G., 1967, *Les choses*, Paris, Julliard.

Ricoeur P., 2005, *L'idéologie et l'utopie*. Paris, Seuil.

Roberts, A.-F., 2013, Citoyennetés visuelles en compétition dans le Sénégal contemporain. In *Les arts de la citoyenneté au Sénégal*. Dir. Mamadou Diouf et Rosalind Fredericks, Paris, Karthala.

Sansot P., 1991, *Les gens de peu*, Paris, PUF.

Stiegler B., 2016, *Dans la disruption : comment ne pas devenir fou ?*, Paris, Les liens qui libèrent.

F. Scitivaux (de), 1997, *Lexique de psychanalyse*, Paris, Seuil.

Simondon G., 2006, *Cours sur la perception (1964-1965)*, Paris, Editions de la Transparence.

Straw W., 2002, "Cities.Scene", Special issue. *Public*, 22/23. Toronto: Public Access/York University, pp.245-247.

Thoreau, H. D., 1997, *La désobéissance civile*. Paris : Mille et une nuits.

Turco A., 2015, *Geografie politiche d'Africa. Tram, spazi, narrazione*, Milan (Italie), Unicopli.

Remerciements

Nos remerciements vont à celles et ceux qui ont su sortir de leur routine pour dire qu'ils existaient et tout particulièrement à celles et ceux que nous avons rencontré-e-s et avec lesquel-le-s nous avons pu partager :

Bernard, Michel, Victor, Jean-Louis, Manou, Daniel, Stéphane (s), Fabienne, Elodie, Jean-Louis, Gilles, Christophe, Jacques, Laurent, Evelyne, Jacqueline, Pascale (s), Pierre, Régis, Cyril, Marie-Joe, Martine, Bernard, Jacky, Manu, Anne-So, Patrick (s), Roger, Thomas, Marie-Thérèse, Marco, Mouss, Arnaud, Noriah, Liliane (s), Georges (s), Patrice, Maryline, Sonia, Annie, Sandrine, Nicolas, Michel, Virginie, Joël, Sandrine, Jean-Marc mais aussi Alex, Suzanne, Jacky, Michèle, Giuseppe, Fiona, Karim, Martial, Sonia, Mathieu, Hélène, Dany, Juliette, Annick, Sonia, Victoria, Mathieu, Dolores, Nanou, Julien, Choukri, Moïse, Adriano, Alin, Alex, Véronique (...) et tous les autres, de Crolles, d'Isère, de Commercy, Saint-Nazaire et ailleurs.

Une pensée pour tous les soutiens du rond-point (coup de klaxon, bois, denrées ou simple sourire).

Merci aux deux Bernard, à Edouard, Georges, Marie-Thérèse et Claire, pour la relecture attentive du manuscrit. Le monde a besoin d'air.

Merci à Ivan et Younes. Nos échanges, nos partages sur le rond-point et dans les longues nuits studieuses de Commercy ne sont pas étrangers à ce projet.

Merci à Antoine, pour ces beaux moments d'hiver passés « aux » Gilets jaunes et à Pierre malgré tout.

Merci à Victor, qui a lancé l'idée et à Angelo qui a su nous motiver.

À Mustafa, Omar et Mohamed(s) pour l'autre Monde.

À Marie-Pierre, toujours lucide.

« Aux » Olivier(s), à Xavier, à Annick, à Irène et Denis, à Patrice, Lionel, Guillaume et à Gilles pour mille raisons. À Hind surtout.

À l'éditeur enfin.

Toute ressemblance avec des personnes ou des situations ayant existé serait réelle et volontaire.

Contact en cas d'urgence : mouvnat@gmail.com



Mouvement des gilets jaunes

En novembre 2018, dans toute la France, des femmes et des hommes se sont mobilisés pour lancer un mouvement unique dans l'Histoire du pays : celui des « gilets jaunes ». Au fil des semaines et des manifestations, ils se sont appropriés les ronds-points des zones péri-urbaines pour en faire des lieux de vie, des places publiques, de nouveaux media et des ateliers d'éducation populaire. Ensemble, ils ont participé à la fabrique d'une utopie concrète où il est souvent question de fraternité et de fierté retrouvée. Au fil des semaines, ils ont étoffé leurs revendications et expérimenté la démocratie directe.

C'est la vie quotidienne de l'un de ces ronds-points de l'Isère, les parcours des femmes et des hommes qui l'occupent depuis cinq mois, leurs histoires, leurs productions, leurs espoirs et leurs doutes qui sont racontés ici. Témoignages et réflexions rendent compte de l'énergie, des aspirations et des réalisations de celles et ceux qui, un jour, ont décidé de dire non. Ensemble, ils ont réussi à rendre visibles les difficultés d'une partie de la population, à imposer certains sujets sur l'agenda politique et à habiter des lieux aussi inhospitaliers en contribuant à un nouveau « design démocratique ». Ici et maintenant, ils sont engagés en politique tout en se défendant d'en faire.

PRIX : 10,00 €

ISBN : 979-10-91336-130



9 791091 336130

ELYA ÉDITIONS